

DES CONTENEURS VIDES À PLUS DE 20 MILLIARDS DE DA ! P. 2

Le Quotidien d'ORAN

Edition Nationale d'Information



LE BARIL

EL YAZID DIB

L'OPEP DOIT «S'ÉNERGISER»

AHCÈNE MOUSSI

RÉUNION DE L'OPEP : LE GEL N'EST PAS SUFFISANT

REGHIS RABAH



«LA PHOTO DE LA HONTE» UNE CHRONIQUE RECTO VERSO

ABDELHAK BENELHADJ

P. 5 à 16

DEUX ENFANTS ASSASSINÉS À CONSTANTINE

P. 27

■ Les guerres inutiles de Noria Benghebrit
ABED CHAREF

■ Algérie : la conscience et l'éveil
M'HAMMEDI BOUZINA MED

■ L'école de l'égalité des chances, de l'excellence et de la citoyenneté !
ABDELKADER KHELIL



■ Si l'instruction est une semaine, l'éducation est une culture
FAROUK ZABI

■ Les manuels scolaires et la littérature enfantine israéliens promeuvent le racisme et la haine contre les Palestiniens et les Arabes
MAUREEN MEHAN

■ Les quêtes de Jason
AKRAM BELKAÏD

■ Un an après l'adoption des ODD : poursuivre sur notre lancée
DAVID NABARRO

■ Nos ancêtres les Gaulois
PIERRE MORVILLE

■ Livres : passions et douleurs
BELKACEM AHCENE-DJABALLAH



OÙ VA L'ALGÉRIE ?

CHERIF ALI

Casino
Mediterráneo

Les meilleurs Casinos en
Méditerranée.

www.casinomediterraneo.es



En présentant ce ticket dans
le Casino Mediterráneo vous aurez:

FREE

Entrée gratuite pour
Casino Mediterráneo Alicante
et Casino Mediterráneo Benidorm.

Une boisson gratuite

www.casinomediterraneo.es

Transfert illicite de devises
Des conteneurs vides à plus de 20 milliards de DA !

Yazid Alilat

Des conteneurs vides, pleins de pierres ou contenant des machines usagées ont été débarqués dans les ports algériens et ont servi à des opérations de transfert illicite de devises. C'est le «pavé dans la mare» jeté hier mercredi par le directeur du renseignement douanier, M. Bouanem Medjber, qui confirme les «oui-dire» de marins et autres dockers selon lesquels des conteneurs de «pierres et de terre», vides ou pleins de déchets, ont été importés et débarqués dans les ports algériens.

M. Medjber a souligné à la radio nationale que les services des douanes, depuis 2010, enregistrent en moyenne et jusqu'à 2015 environ 500 procès-verbaux d'infractions de change. Des dossiers transmis à la justice. «C'est un courant de fraude qui a pris de l'ampleur à un certain moment, entre 2013 et 2014, mais compte tenu de la riposte des douanes et des pouvoirs publics, ces chiffres ne sont plus inquiétants», a-t-il ajouté. Il y a eu même une régression de ce type d'infractions entre 2015 et 2016, et une régression du montant des pénalités», a-t-il fait remarquer, avant de préciser que «nous sommes passés de 300 contrôles entre 2012 et 2013 à plus de 700 contrôles en 2015 et 2016, pour des montants pas aussi importants que durant les années 2013-2014». Il y a en moyenne, rappelle-t-il, «500 délits suivis de PV, et le montant transféré est de 20 milliards (mds) de dinars par an». «Ces montants sont de 20 mds de dinars pour 2015 et de 8 mds de dinars pour le 1^{er} semestre 2016, alors qu'ils

étaient de 40 mds de dinars en 2014», détaille M. Medjber.

Les infractions de change sont en fait, au plan douanier, des «surfacturations». «L'infraction est constatée lors du contrôle de la valeur en douanes. Et il y a une législation qui réprime ces infractions.» Il explique le phénomène de détournement ou de transfert illicite de devises par le fait que «toutes les infractions de change constatées par la douane ou les surfacturations concernent des machineries usagées, et les constats d'infractions se font après importation, lors de l'ouverture des conteneurs, et les transferts (déjà) effectués dans le cadre du crédit documentaire». En 2014, ce qu'a constaté la douane, ce sont des «marchandises sans valeur commerciale, c'est-à-dire des déchets, des conteneurs vides, de pierres, etc.». «Notre réaction a été d'alerter les pouvoirs publics qui ont pris un ensemble de mesures, et aujourd'hui on n'a plus ce genre d'importations. On a des infractions plus difficiles à déceler», relève le directeur du renseignement douanier. «Mais aujourd'hui, avec le contrôle à postérieur, on remonte les opérations d'importation sur les trois dernières années pour débusquer toutes les manœuvres frauduleuses engagées ces années-là».

Il confirme en outre que «toutes ces opérations frauduleuses ont été faites dans le cadre du crédit documentaire», réintroduit en 2009 par l'ex-Premier ministre Ahmed Ouyahia, pour justement mieux contrôler les transferts de devises. «Il serait très intéressant de revoir ce système de financement, parce qu'à l'ombre de ce mode de paiement se sont développées des pratiques frauduleuses de transfert illicite», estime-t-il.

Pour rappel, en 2014, les importations algériennes avaient culminé à 58,33 milliards de dollars, puis descendues à 51,5 mds de dollars, et 54,86 mds de dollars pour 2013. L'administration des douanes algériennes a mis en place un plan stratégique 2016-2019 pour agir en amont des opérations d'importation. M. Medjber précise que ce plan a été mis en place «pour renforcer nos instruments de contrôle» et «la mesure immédiate qui a été prise face à ces infractions, c'est la mise en œuvre d'un système de veille et d'alerte pour identifier le mode opératoire au niveau des ports et aéroports pour connaître le profil des sociétés et importateurs qui gravitent autour de ce phénomène».

«Toutes les marchandises qui bénéficient d'avantages fiscaux et tarifaires, notamment dans le cadre des accords commerciaux avec l'UE et les pays arabes (Gzale), les marchandises dont les quotités de droits et taxes sont minimales, font l'objet de fraude et sollicitées par les fraudeurs car ils ne paient pas beaucoup de droits et taxes (machines agricoles, riz, lait, médicaments,...)», explique par ailleurs M. Medjber.

«Les importations de véhicules sont entachées d'anomalies, qui ont été portées à la connaissance des autorités pour mettre un terme à cela», a-t-il encore indiqué, avant d'annoncer qu'en 2017, «on va mettre un système d'informations pour gérer en amont tous le flux d'informations avant débarquement des marchandises et contrôler les opérations susceptibles d'être porteuses de risque de fraude. On y travaille avec l'UE, qui nous accompagne dans la mise en place de cette centrale des risques.»

Installé hier
Hendrik Kasteel
nouveau DG
d'Ooredoo Algérie

R. N.

Le nouveau DG, Hendrik Kasteel, a indiqué de son côté : « Je suis conscient de l'importance des défis qui m'attendent et j'œuvrerai à mettre mon expérience et mon savoir-faire pour poursuivre le développement de Ooredoo Algérie et maintenir notamment son leadership sur le marché national des Télécommunications. »

Selon le communiqué, le Néerlandais Hendrik Kasteel « a plus de 25 ans d'expérience, dont 20 ans passés dans le secteur des Télécommunications. Il a occupé plusieurs postes de responsabilités, plus récemment en tant directeur général de 'Euronet Communications BV', filiale de Deutsche Telekom, spécialisée dans la fourniture de services d'Internet, Télévision et Téléphone. Il a, également, travaillé au sein de 'T-Mobile' aux Pays Bas, en Autriche et en Croatie où il était membre du comité exécutif responsable du marketing, des ventes et du commerce en gros». Il remplace Joseph Ged dans un contexte de lancement de l'Internet mobile de 4^{ème} génération (4G).

Publicité

NOUVEAUTÉ
Plus d'internet
ooredoo

**MAXY
1000 DA**

2000 DA
+
1,5 Go
d'internet

**MAXY
2000 DA**

4000 DA
+
3 Go
~~4 Go~~
d'internet

Stockage de produits agricoles en Algérie
Une compagnie américaine veut investir 250 millions de dollars

Le géant américain Blumberg Grain, une compagnie américaine spécialisée dans la sécurité alimentaire et la réalisation de grands entrepôts pour le stockage horizontal des produits agricoles, compte investir quelque 250 millions de dollars pour fabriquer en Algérie des équipements.

Z. Mehdaoui

Les équipements en question devraient être installés dans les futurs entrepôts qui seront réalisés une fois un accord est conclu avec l'Office algérien interprofessionnel des céréales (OAIC).

C'est du moins ce que nous avons appris hier d'une source au sein de Blumberg qui souligne que des ingénieurs de l'OAIC se sont déplacés aux USA pour constater de visu les avancées technologiques de ce groupe américain en matière de stockage moderne du blé et ses dérivés mais aussi les légumes et les fruits ainsi que la viande. La

même source affirme que Blumberg est en négociation avec les responsables de l'OAIC pour la réalisation de 200 hangars dotés de tous les équipements nécessaires et cela dans un délai n'excédant pas 22 mois.

10 millions de quintaux pourront être stockés en toute sécurité dans ces entrepôts qui pourront être gérés même à distance. Un système de transparence sera mis en place et permettra de suivre étape par étape le blé ou les denrées stockées pour garantir leur qualité en toute circonstance, ajoute notre interlocuteur qui affirme que le problème de la déperdition du blé notamment

sera réglé définitivement. A ce sujet, il faut relever que les mauvaises conditions de transport et de stockage du blé font perdre à l'Algérie près de 120 millions de dollars chaque année. Il faut savoir également que les sillons de stockage dont dispose l'Algérie pour entreposer son blé remontent aux années 1920. Les plus récents ont une trentaine d'années d'âge et ne répondent pour la plupart aux normes modernes de sécurité alimentaire.

Enfin, il y a lieu de relever que l'américain Blumberg est déjà implanté dans une vingtaine de pays, notamment en Egypte, Nigeria, le Ghana, la Côte d'Ivoire et l'Inde.

Publicité

Djezzy Go Ahdar UN MAX DE HADRA

50 DA = 50 MIN

1,75 DA/30 SEC VERS LES AUTRES RÉSEAUX

COMPOSE *720#



A près de 14 milliards de dollars
Le déficit commercial se creuse

Yazid Alilat

Le déficit commercial de l'Algérie s'est aggravé, à fin août 2016, à 13,99 milliards de dollars contre 11,06 mds de dollars à la même période en 2015, soit une hausse de 26,5%. Selon un bilan provisoire du Commerce extérieur établi par les Douanes, les exportations se sont établies en baisse à 17,56 mds de dollars, durant la même période, contre 24,71 mds de dollars en août 2015, un net fléchissement de 29%, alors que les importations ont totalisé 31,56 mds de dollars, contre 35,78 mds de dollars, à fin août 2015, en baisse également de 4,22 mds de dollars ou 11,8%. Selon le même bilan des Douanes algériennes, les exportations ont assuré la couverture des importations à hauteur de 56%, durant les 8 premiers mois de 2016 contre 69% à la même période de 2015. L'aggravation des termes du Commerce extérieur est le résultat du net recul en valeur des exportations d'hydrocarbures, qui ont représenté 93,73% du total des expéditions algériennes. Et, là surtout, la baisse est énorme : les recettes d'exportation d'hydrocarbures ont plongé à 16,46 mds de dollars contre 23,4 mds de dollars à la même période de 2015, un recul de près de 7 mds de dollars, soit 29,63%. Une situation inquiétante, car la part

des exportations hors hydrocarbures reste dérisoire, sinon insignifiante. Elles représentent seulement 6,3% du volume global des exportations, avec une valeur de 1,1 milliard de dollars contre 1,32 milliard de dollars (-16,4%), en août 2015. Les demi-produits avec 836 millions de dollars (contre 1,04 md de dollars), les biens alimentaires avec 172 millions dollars (contre 186 millions usd), des produits bruts avec 52 millions de dollars (contre 69 millions usd), des biens d'équipements industriels avec 30 millions de dollars (contre 14 millions usd) et des biens de consommation non alimentaires avec 11 millions de dollars (contre 7 millions usd) constituent les principaux produits exportés hors hydrocarbures.

Par contre, dans le segment des importations, la cure a porté sur tous les produits, dont les biens alimentaires avec une baisse à 5,42 mds de dollars (contre 6,41 mds usd), les biens d'équipement industriels à 10,53 mds de dollars (contre 11,88 mds usd), les biens d'équipement agricoles à 311 millions de dollars (contre 471 millions usd), ou les demi-produits à 7,8 mds de dollars (contre 8,21 mds usd). Par ailleurs, sur le montant global des 31,56 mds de dollars de produits importés, 18,5 mds de dollars ont été payés en cash, soit 58,6% des importations, à fin août 2016.

Quant aux lignes de crédits, elles ont financé les importations à hauteur de 37,51%, pour un montant de 11,84 mds de dollars (baisse de 12,41%), tandis que les comptes en devises propres ont totalisé 14 millions de dollars (baisse de 39,13%).

D'autre part, l'Italie reste le premier client de l'Algérie et la Chine premier fournisseur, devant la France. L'Italie vient en première position des clients de l'Algérie avec 3,5 mds de dollars (20%) devant l'Espagne avec 2,38 mds de dollars (13,6%), la France avec 2,06 mds de dollars (11,74%), les Etats-Unis avec 1,3 md de dollars (7,4%) et le Canada avec 996 millions de dollars (5,67%).

Quant aux principaux fournisseurs de l'Algérie, la Chine reste en tête avec 5,44 mds de dollars (17,25% des importations globales algériennes entre janvier et août), suivie de la France avec 3,38 mds usd (10,73%), de l'Italie avec 3,4 mds usd (10,77%), de l'Espagne avec 2,48 mds usd (7,87%) et de l'Allemagne avec 1,9 md usd (6,03%). Au 1^{er} semestre 2016, le déficit commercial de l'Algérie s'était établi à 10,83 mds de dollars, avec des importations de 23,5 mds de dollars et des exportations de 12,6 mds de dollars, en baisse de 33,02% par rapport au 1^{er} semestre 2015, rappelle t-on.

ANALYSE

Kharroubi Habib

A qui profite le crime ?

N'est-il pas étrange, et de ce fait incitant à ne pas prendre pour argent comptant les accusations systématiques

de ses adversaires à chaque fois que le régime syrien parvient à redresser une situation militaire ou diplomatique jusqu'à son désavantage ou qu'il engrange de francs succès dans la guerre que lui font ses multiples adversaires ? Il se produit en Syrie des événements qui sidèrent et répulsent l'opinion internationale par la barbarie dont ils s'accompagnent et dont la responsabilité lui est automatiquement imputée avec pour seul argument faisant office de preuve qu'il est dans sa nature de ne pas reculer devant l'horreur du crime contre l'humanité.

Il faut nécessairement rappeler à ceux qui se laissent prendre à cet argument dont usent les ennemis du régime dans leur guerre totale contre lui que les Américains qui fondent sur lui la justification de leur intervention aussi illégale que criminelle en Syrie ont été quasiment à chaque fois dans le mensonge s'agissant de leur ingérence dans les affaires de pays avec lesquels ils ont été en conflit au long des décennies écoulées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. A chaque fois ils ont forgé leurs mensonges sur la survenance de faits qui se sont réellement produits et que leur propagande dominante a imputé à leur ennemi du moment. Le stratagème a fonctionné un temps parce que les Etats-Unis ont bénéficié de la mystification d'être une puissance représentant le camp du « bien » et des valeurs humanistes. Il ne dupe plus grand monde désormais au constat effarant que l'Amérique est plus brutale, cynique et sans état d'âme dans le crime et la destruction que les régimes dont elle cherche la destruction.

Le crime est odieux et suscite l'indignation ainsi que l'exigence que lumière soit faite sur qui en est responsable. A ceux qui se sont empressés dans le sillage des Américains de pointer qui le régime, qui son allié russe, il faut leur étaler sous le nez l'évidence que la destruction du convoi humanitaire près d'Alep a « opportunément » détourné l'attention internationale du grave et illégal fait de guerre qu'ont été les bombardements aériens opérés par la coalition conduite par les Etats-Unis sur les positions de l'armée syrienne. Ils ne peuvent nier que l'attaque contre le convoi humanitaire est venue à point nommé offrir à Washington de faire écran sur les agissements illégaux et sanglants de la coalition en surfant sur l'indignation qu'elle suscite et à l'orienter contre le camp du régime syrien en le présentant comme auteur du méfait inhumain qui en est cause.

Constantine

Des manifestants en colère caillassent le siège d'une daïra

A. Mallem

L'affichage, hier, de la liste de 1.384 bénéficiaires de logements sociaux a provoqué une vague de colère au sein de la population. Le professeur Abdelhamid Aberkane, président de l'Assemblée populaire communale d'El-Khroub, a été violement bousculé, hier matin, par des manifestants, principalement des enfants, et n'a dû son salut qu'à l'intervention providentielle d'un automobiliste qui l'a évacué vers le siège de l'APC. La foule en colère, composée d'une centaine de jeunes, « certainement manipulés », protestait violemment devant le nouveau siège de la daïra contre le fait de ne pas figurer sur la liste des 1.384 bénéficiaires de logements (sur un quota global de 5.150 logements en voie de réalisation) qui a été rendue publique hier. Aussi, très tôt le matin, ces manifestants ont entrepris de couper la route à double voie qui passe devant le siège de la daïra avant de s'en prendre au bâtiment administratif de cette institution de l'Etat qu'ils ont caillassé, fracassant des dizaines de carreaux. Le maire, qui était imprudemment venu à leur rencontre pour parlementer avec eux et les calmer, fut violemment pris à partie. Cela s'est passé au moment où les membres de la commission de daïra, dont fait partie le maire, étaient réunis à l'intérieur du siège de la daïra. « C'est de ma faute, j'ai été très imprudent, a reconnu M.

Bouira

Les travailleurs de l'ENAD bloquent la route

Les travailleurs de l'Entreprise nationale algérienne des détergents (ENAD), située à la sortie-nord de la ville de Sour El-Ghoulane (sud de Bouira), ont bloqué, hier, la RN8, en guise de protestation contre les « retards » accusés dans le versement de leurs salaires, a-t-on constaté. Des dizaines d'entre eux ont observé un sit-in, à l'intérieur du siège de l'entreprise, tandis qu'une cinquantaine d'autres ont fermé la RN8, où ils ont mis des barricades sur la voie, ce qui a perturbé la circulation automobile, pendant plus d'une demi-heure. La route a été rouverte à la circulation après l'intervention de la Gendarmerie nationale, réussissant à calmer la situation. « Nous réclamons nos droits financiers, notre action est légitime, qu'est-ce qu'ils attendent pour nous payer,

Djelfa

Un véhicule se renverse, 2 morts et 5 blessés

Deux personnes sont décédées et cinq autres ont été blessées dans un accident de la route survenu hier à Djelfa, a-t-on appris auprès des services de la Protection civile de la wilaya. L'accident s'est produit sur l'axe du chemin de wilaya 166 menant vers la commune de Hassi El Aich, à 70 km au nord-est de Djelfa, suite au dérapage et au renversement d'un véhicule de

transport de voyageurs.

Deux jeunes de 33 ans ont été tués et cinq autres personnes blessées, a-t-on ajouté de même source. Tous les blessés ont été assistés sur place avant d'être transférés à l'hôpital de Hassi Bahbah, a-t-on encore précisé. On signale qu'une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances exactes de cet accident.

35 harraga interceptés au large d'Oran



Ph.: Arch.

K. Assia

Les unités des forces navales de la façade maritime Ouest ont mis en échec deux tentatives d'émigration clandestine. Au cours d'une patrouille, les gardes-côtes ont intercepté, hier aux environs de 6 h du matin, une embarcation pneumatique au nord de la plage de Ain El-Turck à bord de laquelle se trouvaient 15 migrants, dont deux mineurs et neuf Subsahariens. Ces

clandestins avaient l'intention de rejoindre l'autre rive de la Méditerranée. Quelques heures après l'interception du premier groupe, les unités des forces navales ont repéré deux autres embarcations au large de Bousfer à bord desquels se trouvaient respectivement 8 et 12 candidats à l'émigration clandestine. Les migrants ont été ramenés à terre et une enquête a été ouverte par les services compétents pour identifier d'éventuels passeurs. Au total, 35

clandestins ont été interceptés au large d'Oran. La veille, un autre groupe de 12 harraga a été intercepté au nord de Béni-Saf dans la wilaya de Aïn-Témouchent.

Pour rappel, au courant du mois d'août, 21 candidats à l'émigration clandestine ont été interceptés au large d'Aïn El-Turck par les gardes-côtes. Les jeunes âgés entre 25 et 30 ans avaient embarqué à partir de Ksritel pour gagner l'Espagne.

Un kg de cocaïne saisi à Oran

Les éléments de la section de recherches relevant du groupement de la gendarmerie d'Oran ont saisi, vendredi, un kilogramme de cocaïne.

La drogue dure a été découverte lors de la fouille d'un véhicule au cœur d'Oran, a-t-on appris de sources sécuritaires. Les gendarmes ont arrêté une personne et une enquête est en

cours pour connaître la provenance de la cocaïne et surtout identifier d'éventuels complices dans ce trafic.

Au cours du mois de juillet dernier, les services de la gendarmerie d'Aïn El-Turck avaient démantelé un réseau composé de sept individus impliqués dans la détention et la commercialisation de drogue dure. Des in-

formations parvenues aux gendarmes avaient donné lieu à la saisie d'un kilogramme de cocaïne. Les recherches ont révélé que le réseau activait sur le littoral en utilisant notamment un jet-ski pour transporter cette drogue par voie de mer à destination des boîtes de nuit situées dans les alentours des stations balnéaires.

K. Assia

Raïna Raïkoum

El yazid Dib

Chronésie est un terme tout à fait inédit. L'auteur n'est autre qu'un créateur de mots, un ciseleur de pièces poétiques et journalistiques.

Azzedine Mihoubi. Chronésie, est le « khalitt » de chronique et de poésie. Lui en voulant, lui et bien d'autres de même rang, de ne prêter attention envers les artistes, poètes, journalistes, hommes politiques et autres personnalités qu'une fois disparus, je l'interpellais si cela nécessiterait une chronique ou une poésie ? Une Chronésie me taquinait-il. Elle est là, cette Chronésie.

Que de gens sont partis sur la pointe des pieds sans pouvoir vous dire : attendez que l'on crève et faites de nous des héros. Des sommités, des génies, des inégalés. Attendez que l'on crève et rendez-nous les honneurs, ces takrimates vides et dépeuplées. De nos cadavres, tirez-vous en des gloires et des trophées. Faites-vous décorer par nos étoiles qui ne brillent plus et aveuglent vos iris. Nos âmes seront tels ces fantômes qui viendront chatouiller le duvet de vos oreillers et réveiller en vous les soupçons des missions inaccomplies. Elles hanteront vos nuits et désempliront vos mondes. Ni vos discours, ni vos condoléances ni même vos fausses larmes ou vos émotions contrefaçonnées n'animeront nos dépouilles. Attendez que l'on crève et consolez par écrit nos épouses. Un titre, un papier cadre bien encadré et doré vous rendra utile de le discerner à nos bambins qui ne savent pas ce que cela signifie. Vous leur palperez le crâne, leur fournirez un sourire et leur direz : votre défunt était... était...

Attendez que l'on crève et exhumez nos corps et venez embaumer nos tombes oubliées sur les collines escarpées. Faites, Messieurs, de nos noms effacés et de nos gloires éteintes vos profils et enjolivez-vous de

nous avoir rendu grâce et mérite !

Honorer un mort est une œuvre de rattrapage, un rappel de soi, un mea-culpa d'une irresponsabilité. Car si

ce mort l'était de son vivant, le mérite n'aurait été qu'un regard direct et droit les yeux dans les yeux. Attendez que l'on meure et venez grandir le jour de nos enterrements. Il est préférable et digne de nous dire bonjour maintenant que de psalmodier une oraison funèbre ou réciter de longs éloges à notre mémoire. Lorsqu'on crèvera, le monde ne se refera pas, il persistera à vous enorgueillir. Seulemen qu'avec notre crevaison, toutes les illusions se crèveront et vous avec.

Attendez que l'on crève et érigiez-nous des stèles et de grosses enseignes tombales. Marquez-y, ici repose flén et passez vos paumes sur vos joues et dites Amen ! Non que non ! Nous porterons nos épitaphes en nos seins, dans nos plumes et pinceaux. C'est de votre mèche, de vos lugubres goûts d'honorer les morts que l'on garde intacte notre culture mortifère. Nous mourrons comme vous, quand vous êtes nés anonymes. Nous survivrons à vos offices et vaincrons les oubli et tous les vices. Vous ne nous ensevelirez pas dans vos pages. Attendez que l'on crève et garnissez de nos visages décharnés et nos œuvres flétries vos aires, salons et palais de culture.

Nous ne sommes vivants que par la nourriture, l'eau et la clémence de Dieu. L'agonie nous est une note musicale pour la symphonie du grand départ. C'est dans nos taules et taudis que vous voyez nos vies et dans nos œuvres vos tourmentes. Nous sommes déjà morts ; rompez les rangs !

La Chronésie est ainsi close comme une poésie à moitié versifiée ou une chronique semi-rapportée.

Boumerdès, Batna

Trois casemates et 23 bombes détruites

Trois casemates et 23 bombes artisanales ont été détruites mardi à Boumerdès et Batna par des détachements de l'Armée nationale (ANP), a indiqué hier un communiqué du ministère de la Défense nationale (MDN). « Dans le cadre de la lutte antiterroriste, des détachements de l'Armée nationale populaire

(ANP), ont détruit, le 20 septembre 2016, trois casemates et 23 bombes de confection artisanale à Boumerdès (1e Région militaire) et Batna (5e Région militaire) », précise le MDN.

Par ailleurs, « dans le cadre de la sécurisation des frontières et de la lutte contre la criminalité organisée, des dé-

tachements de l'ANP ont intercepté à Tamanrasset et Bordj Badji-Mokhtar (6e Région militaire) 24 contrebandiers et saisi 7 camions, une importante quantité de denrées alimentaires s'élevant à 114,495 tonnes destinées à la contrebande, un groupe électrogène, 2 marteaux-piqueurs et 2 détecteurs de métaux. »

Le baril

L'enjeu est plus conséquent qu'un prix de baril. Il se joue dans cette propension géopolitique qui tend à faire de la domination des uns un droit pour assujettir les autres.



Par El Yazid Dib

Une consultation n'est pas un engagement. Formelle ou pas, donc la réunion d'Alger qui se tiendra en forum international de l'énergie si elle n'est pas trop importante, garde tout de même sa spécificité d'audace. L'important c'est d'abord de s'asseoir, de se voir ensemble et ensuite de faire des promesses, de fixer des rdv et de préfigurer en nuance un prochain avenir. Les pays exportateurs ou producteurs de pétrole, forcément pas membres de l'OPEP auront au moins une photo publique et collective à prendre sur la baie ouest d'Alger ou au sein du nouveau palais des congrès flamboyant neuf. Ils auront des salamalecs utiles pour la dépression, des sourires pour la décompression. Quant au baril, à ses fluctuations et ses turbulences, il se fera chiche en se rendant un peu timide pour pouvoir se dénuder au grand jour. Pour ces choses là, chacun trouve son bonheur dans la dimension de sa souveraineté et de ses propres intérêts. Personne n'est dupe en pareils conclaves. Loin d'un espace commercial où l'offre et la demande exercent un règne implacable, le forum d'Alger restera un parloir où l'art oratoire même convaincant n'est d'aucune utilité. Les mots ne créent pas de richesse.

Quand les prix augmentent on parle de «choc pétrolier» quand il s'agit d'une baisse effrayante l'on parle de «crise». Les définitions du phénomène n'ont décidément pas la même connotation. Comme dans un ménage, si entente y est c'est qu'une partie supporte tout le fardeau. La stabilité dans ce monde qui évolue en permanence n'est pas un luxe ou un privilège des grandes nations. Elle est devenue un devoir citoyen, une obligation à la charge de chaque individu. La stabilité a pris un sens très fort dans la mesure où elle se confond presque à notre identité. Elle ne se différencie plus de la cohésion sociale qui à tout le temps imprégné le peuple. Confronté à d'innombrables situations le plus souvent orchestrées par ceux la même qui alimentent encore des velléités et de la rancune. Le pays a su contrecarrer toute la panoplie

de leurs projets malsains. . Ont-ils omis qu'ils ont en face un peuple aguerri ? Un peuple mal à l'aise, un peu endolori mais debout, un peuple qui s'exprime en cas de danger à l'unanimité. Tout ce qui se concorde aux alentours du pays et à nos frontières n'est pas le fruit d'un hasard ou le résultat d'une fatalité. Encore loin d'être un souci majeur dans les danses versatiles d'un baril qui n'arrive plus à se situer ni sur quel pied danser. Il n'est en fait que le calcul déterminant d'une opération géopolitique ayant pour seul objectif d'atteindre l'âme de ce qui bouge encore et aspire à se généraliser afin d'exterminer toute souveraineté et emprisonner la décision nationale. Devant une menace dangereuse l'amour de la patrie devient plus qu'une pratique religieuse. Les problèmes s'amontillent de jour en jour, les inégalités se creusent davantage et font que l'injustice, le mauvais partage, le déni de droit et l'absence de la juste mesure en des cas renforcent l'inquiétude sociale.

Les hydrocarbures passent pour être un anachorète pour les Algériens. Il a suffit d'un frémissement de prix pour que toutes les politiques, les conceptions du bonheur, les routes, les ponts soient coupés de leur réalité. Ainsi les modes de gestion et les lois controversées qui leur servaient de cadre juridique n'avaient pu atteindre les objectifs escomptés. La libération de ce joug redoutable. C'est un échec total que l'on a cherché sans conviction pour aller vers le système le plus adéquat de pouvoir se passer de nos réserves énergétiques. Sans vision stratégique, sans perspectives de développement, sans méthodologie, sans la permanence du suivi, les différents programmes ne sauront rendre réels le rêve et l'espoir de tous les concitoyens. Il fallait susciter le besoin de bâtir ensemble un pacte de félicité. Le développement local ne peut se concrétiser que dans une conjugaison d'efforts des capacités politiques et des actions d'entrepreneuriat. Les pouvoirs publics ne seront que des instruments de régulation et d'exécution, car il est de toute évidence que c'est au citoyen qu'échoit le choix de son avenir, à son entreprise de lever les équivoques qui troublent son épanouissement. Dans ses différents programmes de sortie de crise, le pays s'est toujours mis dans une hypothèse de précarité, une situation qu'il estime passagère. Ca va passer et les choses rentreront dans l'ordre, tend-t-il de faire admettre. C'est croire sans pour autant pouvoir évaluer les courbes

du marché. Les experts n'ont eu de cure à rugir. Les outils d'une bonne gouvernance qui d'ailleurs aurait perdu toute sa sève à force d'avoir été rabâchée et trop longuement pervertie, sont de mise dans de telles conjonctures. La culture de l'anticipation demeure un devoir sacro-saint dans la gestion prévisionnelle. En agissant sur les contraintes, l'on réduit leurs effets et l'on fait progresser le pays sur le chemin de la croissance. La visibilité en matière de politique économique locale n'est que le produit final d'un travail en synergie avec les forces disponibles. Il y a lieu de privilégier la concertation dans le cadre d'une politique globalisée dans l'annihilation des problèmes économiques. L'effort intelligent n'est-il pas celui qui intègre l'adhésion de tous les acteurs ? Sans baril, sans gaz, la nation est-elle condamnée pour sa survie à se mettre en état de faillite alors que d'autres ressources, d'autres alternatives existent et foisonnent à côté de chaque investisseur ? Ni le niveau du baril, ni le niveau des réserves n'ont hissé à merveille le niveau social. Encore peu de dissoudre le moindre déplaisir qui brouille l'horizon citoyen. Le citoyen vit, après avoir vécu les années de braises, les années noires, le kidnapping, le viol, la viande avariée, les faux visas, les hadjis clandestins d'affaires ahurissantes et de procès sans coupables. Le propre d'une crise c'est son caractère furtif dans la dimension temps. Sa périodicité éphémère. Et si une crise s'installe dans la durée et se prolonge sans vision de résolution, elle risque de s'inscrire comme une persistance dans une continuité qui va manger des descendances et toute autre postérité. Il suffit pourtant d'adapter les objectifs d'un développement que l'on affirme durable aux attentes des populations à travers notamment, une plus grande efficacité des outils d'intervention financière et technique des pouvoirs publics. Le baril n'est plus un indice de valeur intrinsèque et constant sur lequel il faudrait bâtir des politiques de croissance économique. Dire que l'Algérie est confrontée à des problèmes d'ordre financier n'exprime pas une situation de faillite, bien au contraire il s'agit là d'une reprise de conscience. Un sursaut dans l'éveil. C'est l'exploitation de cette évidence passagère qui doit inciter les dirigeants consciencieux et en charge de la mission de sortie de crise à plus de volonté, plus de travail et plus d'initiatives. Le manque de ressources budgétaires émanant exclusivement du produit

des hydrocarbures serait une excellente motivation pour accroître l'exploitation judicieuse des potentialités hors hydrocarbures. Dites-vous Messieurs que l'Algérie ne se confine pas uniquement aux puits de Hassi Messaoud ou Hassi Rmel. Elle est riche par ses terres, ses plaines, ses montagnes, ses dunes, son littoral, son domaine minier, forestier et surtout par l'histoire, la patience, le génie et la détermination de son peuple. Que lui manque-t-il ? La détermination, la loyauté et l'engagement de bien faire de ceux qui sont aux commandes du pays.

Si le Forum d'Alger demeure une séance formelle qui ne se penchera pas sur les quotas ou les limitations de production, conscience est à prendre que le compter sur soi, sur ses propres moyens et ambitions restera une logique pour tout participant. L'enjeu est plus conséquent qu'un prix de baril. Il se joue dans cette propension géopolitique qui tend à faire de la domination des uns un droit pour assujettir les autres. Face à la surabondance du brut, l'on continue à encourager par l'épouvantail de la chute des prix la surproduction. On est loin de pouvoir arriver à un consensus qui ferait la joie de tous. Chaque pays a le regard dans son baril et ses coefficients de multiplication. Chaque baril produit alimenter à p'tit feu la braise des guerres. Il attise les conflits et n'est pas encore prêt pour freiner son allure vers une dégringolade systématisée.

Qu'il grimpe ou s'effondre davantage, le prix du baril restera tout le temps un défi à remporter par certains et à subir par d'autres. Quoi que, il est difficile de tirer des leçons pour de pareilles situations. Le monde, ou à vrai dire ces pays pauvres et producteurs de pétrole ne sont pas à leur première démonstration du genre. On a beau dire qu'en terre pétrolière l'on peut vivre à l'abri des besoins. Des puissances étrangères travaillent sans cesse à creuser et pomper cette énergie qu'elles qualifient de non renouvelable en proposant aux contrées d'extraction l'essai d'autres solutions énergétiques, parfois difficilement accessibles qu'un banal puits.

A Alger l'on va alors «se concerter et changer des points de vue» selon les déclarations de Monsieur Mohammed Barkindo Secrétaire général de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole. Le ministre algérien de l'Energie Noureddine Boutarfa déclarait de son coté que l'on va «offrir l'opportunité de parvenir à un accord qui favorisera la stabilisation du marché du pétrole». L'essentiel, toute façon résidera dans cette chaotique situation qui malmenne tous les pays pour compter et recompter chacun l'escarcelle de ses barils. Quand le baril s'échauffe et fait valser les bourses, aucun prix n'est apte à l'arrêter.

L'OPEP doit «s'énergiser»



Par Ahcène Moussi*

autant il a nourri des régimes corrompus, des dictatures et a fait reculer la société sur le plan moral, social et du vivre ensemble. Il a beaucoup plus appauvri qu'il en a enrichi. Il a été autant ce pyromane qui enflamme les guerres que ce pompier qui sait "cesser" le feu.

La création, en 1960, de l'Organisation des pays exportateurs du pétrole (OPEP), majoritairement des pays arabes, a été réalisée sur fond de crise politique au moyen orient. Des arrières pensées et des "petites politiques" avaient pris le dessus sur les aspects économiques et de développement. Les pays arabes membres de l'Opep n'avaient à aucun moment pour objectif de s'entendre pour coordonner et contrôler leur production et faire monter ainsi les prix, de sorte à disposer de ressources financières suffisantes, afin d'investir dans le savoir, la technologie, l'investissement productif et l'émancipation de la société. Rappelons-nous, déjà en 1973, lors de la guerre du Kippour au cours de laquelle les pays occidentaux soutiennent Israël et en guise de réponse, ces pays arabes avaient alors instauré un embargo, afin d'enflammer les prix de cette énergie, pour affaiblir l'économie occidentale.

Dans la pratique, l'Opep n'a jamais décidé, quand il s'agit du pétrole (quotas, prix ou autres...), sans obtenir l'aval de certaines puissances occidentales, surtout des USA.

Nous avons moult fois assisté à de grandes divergences de vues entre ses membres, dans bien des cas entre leaders de pays arabes, qui brandissent à chaque fois l'arme du pétrole pour des histoires de leadership ou d'intérêts géopolitiques dans la région moyen orient notamment.

Entre temps, les grands pays consommateurs de pétrole, n'ont pas perdu leur temps. Alors que les pays arabes se déchiraient et faisaient dans la guerre éternelle, eux n'arrêtaient pas de travailler, de creuser, fouiller, bêcher... afin de constituer d'énormes stocks de sécurité, de découvrir et de

forer de nouveaux puits de pétrole et de gaz, d'innover en matière d'énergies renouvelables et de se lancer dans l'exploitation et la commercialisation des hydrocarbures non conventionnels (gaz de schiste). À l'exemple des États-Unis qui étaient pendant longtemps importateurs, lesquels deviendraient sans nul doute exportateurs absolus, dans quelques années; hypothèse inimaginable avant l'arrivée du pétrole de schiste.

L'Opep ne peut plus se réjouir de sa position dominante d'antan; elle n'est plus, cependant, cette actrice principale sur le marché pétrolier. Elle doit vite "s'énergiser" en changer de fond en comble sa stratégie actuelle, si elle veut redorer son blason et pouvoir exercer, quelque peu et pendant quelque temps encore, son influence sur le marché énergétique mondial. Elle se doit d'ouvrir grandes ses portes afin de renforcer ses rangs, par l'adhésion des puissances pétrolières, à l'image des États-Unis, de la Russie, du Canada, du Brésil, de la Chine... C'est l'une des options qu'elle se doit d'envisager et de prendre au sérieux. À défaut, c'est toute son organisation et sa "plate-forme" qui disparaîtront dans le court terme; surtout que les grandes réserves de pétrole sont en passe de connaître une nouvelle cartographie.

Selon beaucoup de spécialistes, elles se trouveraient dans les profondeurs des eaux, au cœur même des océans. Et quand on sait que plus de 70% de la planète est constituée d'eau, l'avenir appartiendra donc à ceux qui se préparent pour cette nouvelle et importante "bataille navale". Ces mêmes spécialistes estimeraient les réserves pétrolières du seul océan Arctique, beaucoup plus grandes que celles de tout le Moyen Orient et qu'en outre, le réchauffement climatique contribuera, dans une bonne proportion, à faciliter les forages en mers; une des raisons, possible, qui fait que la Chine est en train d'affirmer chaque jour un peu plus sa dominance sur la mer méridionale, en s'efforçant de

développer ses infrastructures maritimes et ses forces de défense navales.

À la lumière de toutes ces politiques économiques sur le plan énergétique et de ces indicateurs géopolitiques, on est en droit de penser qu'une baisse du prix du baril, encore plus prononcée, se produira dans les trois ou quatre prochaines années. Pour l'heure, en tout cas, c'est toute l'économie mondiale qui avance timidement. Elle est presque en état de stagnation, jusqu'à tourner le dos à ce pétrole qui la nourrit, alors que paradoxalement, l'offre ne cesse d'augmenter sous l'effet de cette production quasi record, plus de 900.000 barils par jour sur un an, par les seuls pays de l'Opep.

Ce sont alors toutes les conditions qui sont réunies pour une évolution à la baisse des prix de l'or noir. Cette situation n'arrange pas du tout les pays membres de l'organisation, majoritairement "rentiers", en quête de liquidités et de réserves de change, pour leur permettre d'être aux rendez-vous de leurs objectifs assignés et d'éviter le risque de l'explosion sociale.

Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, en tout cas, la réunion informelle de l'OPEP, du 26 au 28 septembre, à Alger, ne sera que le reflet de la politique économique de cette organisation, autant sur le plan local que sur l'échiquier international.

Ce qui est certain aussi, c'est que l'Opep avance à reculons. Elle a perdu des plumes, passant de la catégorie poids lourds à celle de poids moyens, voire même welters.

Est-ce alors, le scénario de cette montagne qui a accouché d'une souris, auquel nous aurons droit lors de ce rendez-vous d'Alger ? C'est tout comme.

*Economiste et président de la Mouvance Migratoire. Canada.

Réunion de l'OPEP : le gel n'est pas suffisant

Le temps où les réunions des membres de l'OPEP faisaient retenir leur souffle aux grands raffineurs, aux automobilistes, argentiers et industriels occidentaux est révolu. Les années 70 et début 80, le moindre froncement de sourcils de son secrétaire général pouvait déclencher la foudre des marchés pétroliers.



Par Reghis Rabah*

Aujourd'hui, les réunions de Vienne - où siège ce club rassemblant quatorze pays, de la très conservatrice Arabie saoudite au très révolutionnaire Venezuela en passant par la République islamique d'Iran sans oublier l'Algérie, ont perdu de leur fièvre d'autan. Pourquoi ? De nombreux analystes pensent que les ministres qui la composent n'ont pas de charisme comme l'étaient dans le temps Zaki Yamani, Belaid Abdesalem etc. Cet effacement n'est certainement pas dû comme l'analysent certains experts à la seule poussée des producteurs hors OPEP - comme les États-Unis et la Russie voire même le Mexique qui occupent aujourd'hui les premières places mondiales dans l'offre d'hydrocarbures. Car avec 40 % de part de marché (contre 55 % en 1973), l'OPEP conserve son mot à dire. C'est en son sein qu'il faut trouver les raisons du renoncement à ce qui fut l'arme du pétrole. Tout d'abord depuis la révolution iranienne de 1979, une cassure profonde sépare les deux rives du golfe Arabe - Persique, et ses effets se font sentir jusque dans les couloirs feutrés du siège viennois de l'OPEP. Le basculement de l'Irak dans l'orbite de Téhéran après la chute de Saddam Hussein en 2003 l'a accentuée, au grand dam des membres du Conseil de coopération du Golfe (hors Oman). Mais c'est au cœur de la péninsule Arabique - à Riyad plus précisément - que se trouve la clef de cette évolution. Le cartel de naguère a disparu parce que l'Arabie saoudite, premier exportateur mondial avec près de 10 millions de barils par jour, a choisi d'endosser les habits austères mais rassurants du régulateur et du producteur d'appoint (swing producer). Et non de faire du pétrole une arme. Aujourd'hui, le royaume est seul capable de soutenir l'offre lorsque le pétrole iranien est mis au ban ou que les frictions post - révolutionnaires libyennes paralyse la production. Comment le marché pétrolier a perçu la réunion informelle de l'OPEP à Alger ? Que faut-il attendre de cette réunion ? Pourquoi cette déviation médiatique des objectifs du 15ème forum de l'énergie ?

CETTE OFFENSIVE MÉDIATIQUE ET CORPORATISTE VA DÉVIER LE FORUM DE SES OBJECTIFS

Le Forum international de l'Energie est un événement biennal qui constitue un espace informel d'échanges et de concertation entre producteurs et consommateurs de l'énergie.

Ce dialogue a été initié en 1991 par la tenue d'une première réunion ministérielle à Paris, mais n'a été effectivement structuré qu'en 2002 lors de la réunion de Kyoto sous forme de Forum avec un secrétariat dont le siège est à Ryad en Arabie Saoudite. Une charte de l'International Energy Forum (IEF) a été adoptée à Cancún au Mexique et définit les organes du forum : la réunion ministérielle (organe supérieur), le conseil exécutif et le secrétariat.

L'un des produits-phares du forum est le JODI (Joint Organisation Data Initiative) qui est une base de données à laquelle collaborent six organisations internationales et qui est alimentée par les pays membres. Normalement, il s'agit dans ce type d'organisation de traiter les questions d'ordre stratégiques dans le calme et la sérénité pour considérer la problématique de l'énergie dans son ensemble dans le prolongement des décisions prises dans la COP21. L'Algérie en particulier devra ouvrir en tant organisatrice pour sceller des accords solides et de longue portées stratégiques pour préparer la diversification de son économie et sortir de la dépendance des hydrocarbures qui entrave sa démarche. Au lieu de cela, le gouvernement a fait de cette rencontre un rempart médiatique pour adoucir la rentrée sociale qui s'annonçait chaude. Les chaînes de télévision et de radio nationales ramènent des experts qui disent ce que veut entendre le

pouvoir en place. Certains prédisent qu'un gel décidé par l'OPEP pourrait faire remonter les prix du baril à 60 dollars comme si ce niveau est maintenant convenable alors qu'il n'y a pas si longtemps on parle d'un baril à moins de 120 dollars est catastrophique pour boucler le budget de l'Etat. On oubli sciemment aussi que l'informativité de cette réunion est justement de ne sortir avec aucune décision et le marché a déjà perçu cet aspect puisqu'il le baril oscille autour des cents de dollars. On avance malheureusement des réserves de gaz de l'ordre de 22 trillions de m³ alors que celles conventionnelles ne dépassent pas les 4,5 trillions de m³. Y aurait-il une intention délibérée de replonger cette rentrée sociale déjà assez perturbée dans le débat d'exploiter ou non le gaz de schiste auquel le président de la république a mis fin ?

LES HORS OPEP SOUFFLENT LE CHAUD ET LE FROID

S'il y aura un gel de la production et qu'il soit effectivement suivi d'effet, seuls les deux gros producteurs qui détiennent près de 35 % des parts de marché dans le monde s'entendent. Il s'agit de la Russie avec 13% et l'Arabie Saoudite avec près de 18% des parts de marché si l'on compte ses alliés de la Coopération Economique du Golfe CEG. Or, ces deux pays n'arrêtent pas de se contredire, le ministre de l'énergie russe trouve que la stabilité est nécessaire mais un prix oscillant entre 40 et 50 dollars est suffisant et donc pour le moment il n'y a pas lieu de se priver des recettes de l'augmentation de leur production. Le royaume saoudien ne peut se permettre de s'allier avec la Russie pour mettre en péril la stratégie américaine de faire plier Poutine et qui l'a obligé de sacrifier des centaines d'investisseurs et de producteurs de gaz de schiste. Combien même l'Iran a annoncé, par le biais de son ministre du pétrole, qu'il soutiendrait toute décision des pays producteurs visant à stabiliser les prix, d'abord le marché est resté insensible à ces déclarations d'intention et ce pays a compris qu'il n'y aura aucune décision. Mais, par cette déclaration, il justifie sa position pour gagner la sympathie des autres membres de l'OPEP notamment l'Algérie et le Venezuela qui n'arrêtent pas de le tarabuster. Il faut signaler que les Russes n'ont pas oublié la situation de 1998. Une erreur d'appréciation de l'ensemble des pays membres de l'OPEP qui avaient décidé d'augmenter la production au moment où la crise se profilait en Asie. Ils s'étaient tiré une balle dans le pied et les prix du baril avaient fortement chuté. L'OPEP n'a pu trouver son salut qu'avec une réduction de la production des saoudis.

Aujourd'hui la situation est totalement différente. La Russie non plus n'a jamais fait beaucoup d'efforts à chaque fois qu'il y a eu des pressions à la baisse sur les prix et qu'il s'est agi de réduire la production de pétrole. Les appels de l'OPEP à partager le fardeau ont rarement eu d'écho. Comme d'autres pays non-OPEP d'ailleurs, elle aime par contre jouer les « passagers clandestins » en laissant l'organisation réduire la production et faire le travail pour déclencher une remontée des cours. Pour au final, gagner sur les deux tableaux en profitant d'une remontée des prix et gagner en volume faute d'avoir réduit sa production. La Russie continue de faire ses manœuvres d'approche en évoquant la possibilité de se joindre aux efforts mais cela n'a pas suffi. Beaucoup mettent en doute la réalité des promesses russes. Par la passé, Rosneft, le géant pétrolier russe, a certes annoncé une baisse unilatérale de sa production de 25.000 barils par jour. Mais il en produit plus 4,2 millions par jour ce qui fait une réduction d'à peine 0,6%. Ce n'est pas en mettant cela sur la table que la Russie pouvait espérer convaincre l'Arabie Saoudite sous pression américaine de ne pas réduire sa production. Maintenant, est-ce que la chute continue des cours, passés en dessous des 50 dollars le baril, va convaincre les pays non-OPEP, dont la Russie et la Norvège, d'agir et de proposer à l'OPEP une baisse conjointe de la production, c'est une question difficile pour 2017. Mais pour l'instant, il y a beaucoup de méfiance au sein de l'organisation vis-à-vis de la Russie.

LA STABILITÉ DU PRIX DU BARIL EST ENTRE LES MAINS DES AMÉRICAINS

Tout le monde et ces experts qui défilent dans les médias lourds sont convaincus que les facteurs géopolitiques ont beaucoup plus d'influence que ceux économiques. S'ils prétendent aujourd'hui le contraire, c'est uniquement par complaisance. La réalité des chiffres est édifiante : l'OPEP, qui produit environ un tiers du brut mondial, a pompé quelque 32,3 millions de barils par jour (mbj) au premier trimestre 2016, tandis que la production saoudienne a atteint à elle seule 10,13 mbj de janvier à avril (+3,5 % sur un an). Dans un cycle normal, lorsque le prix du baril augmente, les investissements en amont augmentent et traineront avec eux l'offre qui équilibrera le marché. La situation d'aujourd'hui est inquiétante parce qu'elle décourage les capitales par sa chronicité. Selon l'Agence internationale de l'Énergie, les investissements dans l'exploration-production devraient chuter pour la deuxième année consécutive en 2016 : après un recul de 24 % l'an passé, ils devraient à nouveau diminuer de 17 % cette année, ce qui laisse plusieurs analystes penser que le marché pourrait même être confronté à un déficit d'offre dès les années à venir. C'est justement sur cette thèse que les membres de l'OPEP s'appuient pour soutenir que ce soit au sein de l'OPEP ou non, et les consommateurs sont convaincus qu'un prix juste est nécessaire pour tout le monde afin d'obtenir un retour sur investissement raisonnable et investir dans l'industrie. Ce qui est logique mais des considérations géopolitiques en veulent autrement. Les Etats-Unis a prévalu sa stratégie politique en supportant ses effets secondaires pour la simple raison que sa situation n'est guère rassurante. Il est pratiquement certain que les producteurs américains sont aux abois. Il y a eu beaucoup de failles et les dernières nouvelles montrent que le nombre d'appareils de forage a été divisé par 3. On est passé de 1900 appareils à près de 500. De plus, la production américaine contrairement à ce que dit la presse, a chuté. La courbe de production américaine, après avoir atteint le niveau record de 9,61 millions de barils/jour en juin, a finalement commencé à baisser. Cependant, les Etats-Unis ont commencé à augmenter leur niveau de stock au-delà de sa valeur moyenne dès le mois de janvier 2015. Les stocks américains sont passés de 380 millions à 490 millions de barils. Plus de 25% d'augmentation 100 millions de barils sur environ 100 jours ouvrables. Les pays industrialisés qui ont des capacités de stockage ont fait pareil avec un pétrole bradé. Un pays comme la France a gagné 25 milliards de dollars du fait de la chute des prix. L'arrivée des gaz de schiste et des pétroles de schiste a fait long feu. Le secteur du schiste est maintenant financièrement sous stress-tests. Cela fonctionnait bien dans un environnement caractérisé par des prix du pétrole brut relativement élevés et une politique monétaire ultra-accommodante. Ce n'est plus le cas avec les nouvelles décisions de la FED. Les faillites s'envolent dans le secteur pétrolier américain. Au moins 67 compagnies pétrolières et gazières américaines ont fait faillite en 2015, selon le cabinet de conseil Gavin/Solomonese. Cela représente une hausse de 379% par rapport à l'année précédente où le cours du pétrole était nettement plus élevés. Même Chesapeake Energy (CHK), l'une des entreprises les plus connues lors de l'essor du schiste, a été contrainte de démentir les rumeurs de faillite plus tôt cette semaine alors que son action chutait lourdement. L'augmentation spectaculaire des faillites correspond à une baisse du cours du pétrole qui est passé de 110 dollars le baril à la mi-2014 à 45 dollars environ aujourd'hui. Cette hausse des dépôts de bilan est liée également à la baisse du prix du gaz naturel qui est à son plus bas niveau depuis près de 14 ans.

Lorsque le cours du pétrole se situait dans une zone comprise entre 90 et 100 dollars le baril et que le boom du pétrole de schiste décollait, les entreprises s'endettaient massivement pour financer les forages coûteux. Mais la forte production de pétrole aux États-Unis a créé une surabondance phénoménale de l'offre ce qui a

engendré un effondrement des cours. En mars dernier, Quicksilver Resources basé à Worth Fort s'était effondrée sous le poids de plus de 2 milliards de dollars en dette contractée pour financer ses forages dans le Barnett Shale situé dans le nord du Texas, dans le bassin Bend Arch-Fort Worth. Il est clair que cette démarche confirmée par la réunion des G20 début septembre, réconforte l'alliance occidentale contre le comportement de Poutine dans son intention de renouer avec la guerre froide mais elle entraîne avec elle de nombreux pays dont les recettes pétrolières demeurent la ressource pour leur développement économique comme l'Algérie, le Venezuela, le Nigeria pour ne citer que ceux-là. Les pays du Golfe ont eux une assise financière qui les mettent en dehors de toute difficulté sans compter la garantie de leurs alliés américains.

L'ALGÉRIE PERPÉTUE LA DÉMARCHE RENTIÈRE DE SON ÉCONOMIE

Jusqu'à quand, l'Algérie continuera à lier son sort à celui du prix du baril. Elle éternue à chaque fois qu'il baisse de quelques cents. Devra-t-elle continuer à mobiliser toute sa diplomatie pour tenter de convaincre ses alliés de l'OPEP dont la majorité poursuivent des visées politiques qui n'ont rien à voir avec les objectifs de la corporation. De quel gel parle-t-on ? Les deux principaux producteurs de la planète qui sont la Russie et le Royaume de l'Arabie Saoudite pompe actuellement à leur pleine capacité. L'Iran, l'Irak et la Libye ne peuvent pas étant donné leur situation particulière se permettre de ne pas inonder le marché à chaque fois qu'ils réparent leur module. Le signal envoyé au marché par l'Agence Internationale de l'Énergie EIA dans son dernier rapport est clair et semble avoir été reçu 5 sur 5 par les consommateurs puisque les prix du baril n'ont fait que fluctuer autour de quelques cents de dollar. Cette agence qui relève du département américain de l'énergie prédit une augmentation de l'offre de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP) en 2017, tout en tablant sur un prix du Brent à 43 dollars le baril pour 2016 et à 52 dollars en 2017, avant de se redresser davantage pour atteindre, selon elle, 58 dollars durant le dernier trimestre de l'année prochaine. Elle écarte avec assurance toute velléité de changement de la stratégie actuelle de l'OPEP et un geste quelconque vers la baisse de production de ses quatorze membres du moins sur le court terme. L'Agence étaie son approche par retracer l'historique des hausses de l'offre depuis 2014 qui atteigne parfois près d'un million de baril par jour et devrait se poursuivre jusqu'au 2017. L'essentiel de cet excédent vient de l'Iran et des extractions en Irak et en Arabie Saoudite. Pourtant, si l'on se réfère au statut de la corporation des pays exportateurs de pétrole, pour stabiliser et arriver à un prix convenable pour les deux parties, les quatorze membres doivent mettre tous la main dans la poche pour épouser près de 1,6 millions de barils qui font actuellement la différence offre/demande. Ils perdront en volume qui sera stocké mais gagneront dans les prix qui peuvent atteindre facilement 80 dollars le baril. Au lieu de s'attaquer à cette vraie question qui mesure son poids réel sur le marché, l'OPEP bricole avec ce concept de gel que personne ne respecte d'abord, ensuite élude scientifiquement le surplus actuel sur le marché estimé si l'on compte les producteurs hors OPEP à plus de deux millions de barils par jour.

CONCLUSION

Le fait que le président de la république veuille s'impliquer personnellement pour revoir le contenu de la loi de finance pour l'année 2017 pour éliminer les mesures qui ne plairont pas aux citoyens, est la preuve par 9 que le gouvernement ne veut pas se diriger vers des réformes audacieuses sous prétexte d'une accalmie sociale. Tant que les transferts sociaux estimés à plus de 16 milliards de dollars ne sont pas ciblés et ne profitent pas seulement à la couche démunie, l'argent de la corruption et l'évasion fiscale qui peuvent atteindre jusqu'à 30 milliards de dollars enfin l'imposition des grosses fortunes ne sont pas inscrits dans l'agenda de l'exécutif, tout le monde trouve son compte dans un ordre établi qui perpétuera à jamais l'économie de la rente pétrolière jusqu'à son épuisement.

* Consultant et Economiste Pétrolier



Où va l'Algérie ?

Dans l'Algérie d'aujourd'hui, le réseau souterrain de services, trafic d'influence, parrainage et cooptation, magouilles, combines est extrêmement dense.

Par Cherif Ali

Il croit avec l'informel qui a tout gangrené. Les « usagers » de ce type d'échanges n'ont ni remords ni scrupule. Il s'agit, pensent-ils, d'un échange de « bons procédés ». Il faut dire que la population ayant si bien assimilé le mécanisme, il ne viendrait à l'idée de personne de passer par la filière officielle pour une quelconque démarche, on commencera, toujours, par la combine, c'est-à-dire rechercher les relations susceptibles de faire aboutir ladite démarche.

PASSE-DROITS ET FAVORITISME

Cela se pratique à un niveau assez bas entre « potes » et connaissances. Mais cela continue jusqu'au sommet de l'Etat ! Même pour ceux qui arrivent à accéder à un poste ou une fonction élective, la première question qui se pose à eux, est la suivante : qu'est-ce que je peux en tirer pour mon profit personnel ?

Alors, c'est ainsi ? C'est ça l'Algérie d'aujourd'hui ? Apparemment oui, car nos concitoyens et nous-mêmes aussi sommes, en définitive, travaillés par la fièvre du passe-droit et de l'arrivisme ! Et nos élus, tout comme les responsables locaux ne sont pas en reste dans la mesure où ils se servent des institutions comme de leur propre bien. Aucun contrôle, ou presque, ne pèse sur eux, au sens macro et micro-économique. On ouvre des milliers de postes de travail bidons, ceux du filet social notamment, pour satisfaire la révolte et on couvre d'avantages tous ceux qui font la grève, pour acheter la paix sociale ?

Mais si tout le monde « trahissoit » et se tourne les pouces, comment la maison Algérie pourrait-elle, vaille que vaille, continuer de fonctionner ? Une question lancinante que tout le monde se pose, même si beaucoup de citoyens se mettent à douter profondément, critiquent les chemins parcourus, hésitent à croire ce qu'on leur dit et surtout commencent à s'impatienter. Nous avons tout pour réussir : une indépendance héritage arrachée, une démographie de jeunes potentiels, des ressources naturelles aussi inimaginables qu'incommensurables, quand d'autre pays sous-développés, moins nantis, ont réussi leur développement.

LES CHINOIS CONSTRUISENT POUR LES ALGÉRIENS !

Aujourd'hui hélas, nos universités sont à la traîne du monde arabe et même d'Afrique mais, faut-il l'admettre, le mal n'est pas dans nos étudiants, il est à rechercher chez les enseignants, médiocres pour la plupart, doctorants bidons par milliers qui ont pris le système universitaire en otage. L'université ne produit pas de génies capables de prendre en charge le défi du développement du pays. Les Chinois et les Canadiens conçoivent et construisent pour nous, non pas des satellites, mais nos routes, nos logements et même notre grande mosquée ! Vont-ils pour autant rester chez nous à nous accompagner dans l'entretenir de ces réalisations pour lesquelles nous continuerons à débourser des budgets en devises ? Jusqu'à quand en l'état de nos réserves budgétaires ?

Un think tank canadien, Fraser Institut, vient de l'avancer dans son dernier rapport : l'Algérie est à la 151ème place sur 159 en matière de liberté économique. Avant le Tchad, mais loin derrière la Tunisie et le Maroc. Ce rapport va être, bien évidemment, contesté en haut lieu, pourtant il ne dit pas plus que bien d'autres organismes internationaux, y compris le FMI et

la Banque Mondiale, ces derniers avec leurs précautions d'usage et leur langage.

FRACTURE SOCIALE, PEUPLE-GOUVERNANTS !

Les Algériens, c'est vrai, sont aussi fatigués que blasés à telle enseigne qu'ils affichent leur défiance pour tout et partout. Cette défiance est d'abord verticale et les oppose à ceux qui les gouvernent qui, selon eux, cultiveraient « l'entre-soi », sans se préoccuper, ou si peu, du peuple. Il serait pourtant naïf de limiter cette défiance aux seuls gouvernants, elle frappe la classe politique toute entière, principalement les partis dont les efforts de positionnement ne sont en fait, que des tentatives pour se rapprocher du pouvoir, donc de la rente !

A cette défiance verticale s'ajoute une autre défiance de type horizontale : les rapports sociaux s'exacerbe et mettent à mal la cohésion sociale ; les syndicats et à leur tête l'U.G.T.A sont désavoués et, la prochaine tripartite risque de les discréditer davantage aux yeux des travailleurs appelés, par ailleurs, à faire preuve davantage de « sacrifices » et renoncer à l'acquis de la retraite par anticipation !

On est arrivé progressivement à une impasse ! L'Algérie d'aujourd'hui tourne le dos au pays profond. Les walis majoritairement n'ont pas amélioré le développement local, encore moins créé de l'emploi et de la richesse ! Certes, l'eau coule quand même dans les robinets, les hôpitaux fonctionnent cahin-caha, des milliers d'enfants sont à chaque rentrée scolarisés avec force démonstration, ce qui donne l'impression que le pays bouge, mais pas assez.

C'est la faute aussi au « dirigisme » d'Etat, de la lourdeur bureaucratique qui fait de la résistance, des banques timorées et surtout du choix du développement économique qui reste à inventer. Force est de constater aussi que les investisseurs nationaux ne trouvent aucun intérêt ou si peu, à aller vers la production nationale malgré toutes les facilités qui leur ont été accordées en matière de foncier ou de diminution de la pression fiscale ; dans ce cas-là, il ne faut pas s'étonner que les étrangers, règle du 49/51 ou pas, fassent preuve de peu d'engagement !

DES MINISTRES MAL PLACÉS ET POUR CERTAINS, INCOMPÉTENTS

Le Premier ministre vient de l'évoquer : le nouveau plan économique sera bientôt dévoilé. Mais que peut faire ce gouvernement où beaucoup de ministres ne sont pas à leur place ? Fortement contestés par leurs syndicats pour certains et franchement dépassez pour ne pas dire autre chose, pour d'autres, notamment ceux issus de la filière des walis qui ont été vite rattrapés par le syndrome de « Peter », selon lequel arrivé à un certain niveau de promotion, la compétence initiale finira par devenir un élément de blocage. Il faut admettre qu'on ne gère pas un ministère comme une wilaya et, Abdelwahab Nouri, le ministre du Tourisme et de l'artisanat va, peut-être, l'apprendre à ses dépens !

Le scandale des moutons de l'Aïd El Kebir dont la viande a laissé apparaître des signes de putréfaction quelques heures seulement après leur abattage, s'ajoute à la longue liste d'autres affaires de ce genre, où le citoyen découvre, abasourdi, au détour d'une opération de contrôle des services de la qualité et de la répression des fraudes, que son assiette n'est pas aussi saine qu'il le pense !

QUE FAIT LE GOUVERNEMENT ?

Jusque là, il tâtonne et tant que les prix du baril de pétrole continuent de baisser, la pression inflation-

niste ne risque pas de s'atténuer et partant, de pénaliser les ménages qui souffrent en silence de l'érosion de leur pouvoir d'achat.

En tous les cas, le gouvernement dans sa configuration actuelle, et tout le monde est d'accord là-dessus, n'a pas les compétences pour gérer les complexités du pays. Un pays bientôt sans pétrole dixit Abdelmalek Sellal. Il est juste appelé à gérer les urgences, les révoltes du logement et de l'emploi, pour cause de défaillance des collectivités locales souvent incompetentes, voire même corrompues à voir le nombre d'élus déférés aux tribunaux.

C'est vrai que certains commentateurs de la scène nationale donnent l'impression de n'avoir pas bien saisi le sens profond de la démarche gouvernementale et la lisent à travers le prisme déformant des analyses occidentales. Il reste, cependant, que le gouvernement est tenu, d'ores et déjà, de s'expliquer sur cette loi de finance 2017 qu'on dit « porteuse de nouvelles taxes et avec des transferts sociaux à minima ». Sans compter « la réintroduction de l'importation des véhicules de moins de trois ans d'âge » qui va faire du bruit à l'APN, où certains députés affûtent leurs armes en perspective d'un débat qui promet !

SEXISME ET MISOGYNIE

Dans les villes, sales, dépourvues de commodités et aussi d'espaces culturels, sportifs et de loisirs, c'est l'ennui, les tracasseries de la circulation automobile, les petits boulot de l'information, le piston et la course au visa pour ceux qui veulent voir ailleurs.

Où va l'Algérie avec cette persistante marginalité des jeunes qui n'ont pas de droits et qui, en dehors du foot, n'ont aucun moyen de se dépasser. Les garçons traînent dehors. Les filles sont sommées de rester à la maison. C'est aussi l'exil intérieur des femmes, le sexism, la misogynie, le machisme des hommes, la violence et la réclusion pour un grand nombre d'entre-elles ; celles qui travaillent, nonobstant les préjugés, doivent donner la preuve de leur probité.

C'est une agriculture déficiente, délaissée, qui ne s'intéresse pas à l'agro-alimentaire ; c'est également, une industrie qui tourne au ralenti et qui a perdu le pari de « l'industrie industrialisante ».

C'est aussi une production littéraire orientée par l'idéologie islamiste, une chanson phagocytée par le « rai », et un cinéma et un théâtre moribonds.

Les Algériens en sont encore à s'affronter sur le choix du modèle de société. Et aussi sur le choix du modèle culturel : arabophone, berbérophone, francophone, voire anglophone pour certains poussés par Ech-chourouk et leurs ouailles.

LA RELIGION PARTOUT ET POUR TOUT !

C'est également la place qu'il faut donner à la religion. Les Algériens sont pris en tenaille dans le tourbillon d'un débat malsain sur l'islam. Quel islam voulons-nous ? Comment voulez-vous une réponse unanime acceptable pour tout le monde ?

C'est rentrer dans des débats infinis alors que le débat, le vrai, est sur les nano-technologies ! Le problème des Algériens n'est pas religieux, il est économique et technologique. Et nos partis islamiques sont à ce niveau, désespérément silencieux ! Sauf quand il s'agit de « tirer » sur madame Nouria Benghebrit qui ne risque pas de sortir indemne cette fois-ci ! Il faut dire aussi que ses cadres accumulent gaffes sur gaffe. Cette histoire, par exemple, de l'erreur commise dans le fameux livre de géographie de la 1ère année moyenne qui aurait pu être corrigée par l'intervention d'un simple « sticker » Palestine pour masquer Israël : non, au ministère de l'éducation, on a décidé de déchirer la page et en imprimer une autre. Conséquences : dépenses superflues et perte de temps.

LE PÉTROLE EN LIGNE DE MIRE !

En attendant la rente pétrolière continue à payer la facture. Jusqu'à quand ? Le Premier ministre a mis en garde la population ; cela ne l'a pas empêché d'affirmer à partir de l'intérieur du pays où il était en déplacement que les réserves de change du pays ne descendront pas sous la barre des 100 milliards de dollars quoiqu'il advienne ! Les experts sont dubitatifs devant tant de certitude.

Les dirigeants qui se sont succédés à la tête du pays ont, décidément, raté nos développements successifs en reproduisant les mêmes erreurs du passé : 98% de notre économie est financé par le pétrole. Le pays n'a jamais été maître de son destin économique ; il a légué la bonne gouvernance aux institutions étrangères, les banques mondiales et le FMI dont l'objectif final est connu de tout le monde, privatiser et piller les ressources de l'Algérie.

De ce qui précède, on peut dire que l'Algérie ne sait pas où elle va, même si elle sait où elle est présentement : elle condense tous les problèmes à la fois, ceux des pays en voie de développement et ceux d'un pays nouvellement industrialisé.

LA POLITIQUE AUX MAINS D'OPPORTUNISTES !

Politiquement parlant, cela ne va pas mieux ! Cela met à nu une classe politique sans vision d'avenir, sans idées. Sans assise populaire surtout. Ce sont des hommes et des femmes aussi, obsédés par le pouvoir, accrochés à leur siège depuis plus de 25 années pour certains et qui ne veulent rien lâcher. Au prix de retournement de vestes incroyables !

Chez les partis au pouvoir, c'est la politique à courte vue, celle des fausses solutions qui tout au plus, accordent un répit à des dirigeants en panne d'idées, qui refusent de se remettre en question et faire leur introspection. Ils sont la majorité au parlement disent-ils, dans un pays où l'abstention bat des records. Tout comme la triche aux élections ! On parle d'installer une commission indépendante de surveillance des élections. Personne n'est dupe ! La politique des quotas n'est pas finie. On verra bien en 2017.

Il y a aussi le FLN, coquille creuse prise en otage par des personnes tout juste capables de servir de caution au pouvoir en place ou de se désigner elles-mêmes candidates aux responsabilités et partant, se prêter aux mensonges de ceux qui tirent les ficelles en coulisses, ou par presse interposée.

Cela va-t-il apaiser le pays pour autant ? Pas si sûr. Et le peuple ? Saura-t-il, lorsque l'amplitude du tumulte dépassera celle du verbe flatteur reconnaître les siens car il a de tout temps, surtout dans les moments difficiles, su faire la part des choses, c'est-à-dire séparer le bon grain et l'ivraie ? Ce peuple, on devrait s'abstenir de lui montrer ses ennemis, écrivait récemment un général à la retraite. Ce sont ceux de la nation, il les connaît, il suffit d'ailleurs de le lui demander et de daigner l'écouter.

Les Algériens ont tout voulu faire : révolution agraire, révolution industrielle, révolution culturelle et même la révolution de l'ordre mondial ! Ils ont apporté leur soutien au monde arabe et à la Palestine. Ils se sont ouverts à l'Afrique, mais les dividendes tardent à venir face à une démographie galopante et des ressources énergétiques tarissables à terme.

EPILOGUE

Où va l'Algérie ? Mohamed Boudiaf est mort sans avoir obtenu de réponse. Qui peut, aujourd'hui, prétendre la détenir même parmi ceux qui au pouvoir, carburent à la devise « après moi le chaos ! », ou ceux dans l'opposition qui ne veulent qu'une chose « être califes à la place du calife ! »

L'école de l'égalité des chances, de l'excellence et de la citoyenneté !

Oui, c'est vrai que le fonctionnement et le contenu de notre école qui, décennie après décennie, a axé toutes ses méthodes sur l'apprentissage mémoriel n'a laissé aucune place à l'esprit d'analyse, à l'esprit critique et de synthèse, à la créativité, à l'humanisme et à la tolérance, c'est-à-dire, toutes ces valeurs permettant à une nation qui se respecte de pouvoir surmonter à tout moment de son histoire les défis et d'avancer sans complexe aucun dans le sens du courant de la marche de l'humanité !



Par Abdelkader Khelil*

C'est aussi vrai et admis par beaucoup de citoyennes et de citoyens que l'école du bourre-tête et du «par cœurisme», a formé des générations d'élèves récitatrices à qui ont a conscience ou inconsciemment désappris à faire des efforts et à développer la réflexion et dont certains éléments sont devenus de petits «caïds» agresseurs de leurs camarades et de leurs enseignantes, de surcroit copieurs et tricheurs dans un système laxiste et complaisant, délivrant des diplômes au rabais et incapable de porter le rêve d'une nation qui se doit de s'ancrer dans son siècle ! De fait, me diriez-vous, la violence en milieu scolaire a toujours existé ! Certes, mais ce que nous devons souligner fortement, c'est qu'elle est en train de proliférer au détriment de la sacralité de l'école républicaine qui perd du coup de son intérêt et de sa notoriété. C'est dire qu'il y a là urgence à agir dès lors que ce phénomène s'exprime au quotidien, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école parce que la drogue est arrivée au voisinage de nos établissements scolaires, même si on feint d'ignorer cette triste et amère réalité. Oui, il faut le dire haut et fort ! La haine est en train non seulement d'éclore mais de s'ériger en système basé sur les rancœurs, la violence et l'impunité. Tout cela est inquiétant et ne nous laisse aucun autre choix que de se mettre du côté de l'autorité qui agit pour faire bouger les lignes de l'immobilisme et du statu quo néfaste à notre système éducatif et de formation. C'est qu'il s'agit de mettre nos enfants dans les meilleures conditions possibles de réussite dans leurs études pour qu'ils puissent devenir un jour des citoyennes et citoyens d'une société productive, tolérante et conviviale dans ses rapports à autrui.

Face à ce péril de la violence et de l'incivilité qui ternit l'image de notre pays, on peut reprocher aux pouvoirs publics qui ne savent pas mutualiser leurs efforts de s'être voilés la face en déroulant pompeusement comme à leur habitude une statistique triomphaliste faite de réalisations de dizaines de milliers de places pédagogiques, de transport scolaire et de repas assurés par les cantines scolaires, de livres distribués à des bibliothèques très rarement fréquentées, et de biens d'autres avantages dispensés par un État pié-

gé par le souci de préservation de la paix sociale à tout prix, même s'il est vrai qu'elle est devenue une préoccupation majeure de tous les instants. Par contre, pour ce qui concerne le volet qualitatif, il y a absence totale d'éléments fiables permettant l'évaluation des performances du système scolaire : impact sur le comportement citoyen, soif d'apprendre mesurée en nombre de livres lus et acquisition des connaissances pour se sentir utile à la société.

Nous restons délibérément dans le seul chapitre de la dépense publique, certes colossale, mais sans effet significatif sur la maîtrise de l'ambiance délétère qui règne dans nos établissements scolaires. Cela est dû à des comportements laxistes, comme cette habitude de couvrir sans cesse les multiples actes de violence, de harcèlements, d'insultes et d'incivilités de ces petits «caïds» en herbe, que ce soit en classe, dans la cour de «récré» ou à la sortie des établissements. À s'y méprendre, un bon nombre de nos collèges et lycées risquent de devenir sans exagération de véritables lieux de violence à l'image des «favelas» brésiliennes ou des cités de non-droit où tout se règle par la force des sabres et autres armes blanches. Cette pratique est devenue courante dans nos cités-dortoirs comme signalé de-ci, de-là, un peu partout par les médias à travers nos grandes villes et agglomérations rurbanes. Si nous en sommes là, c'est que nous sommes gouvernés et gouvernés, un peuple qui se déteste, masochiste et suicidaire avec à la base, toujours le même constat : défaillance !!! Défaillance d'appréciation, de vision, de gestion, de réactivité, de... gouvernance ! Mais comment dans nos errances aggravées 50 années durant, nous puissions voir un jour le bout du tunnel ? Mais qu'avons-nous fait de cette indépendance payée cash en lourds sacrifices par nos braves ? Sommes-nous dignes de porter cet héritage à hauteur des espérances de nos valeureux martyrs ? Oui ! L'œil de Caïn poursuivra les déviantistes qui ont failli à leur devoir du serment fait à nos martyrs !

L'ÉCOLE : UNE INSTITUTION DÉCRÉÉE !

Dans l'état actuel des choses, l'école algérienne, décriée par toutes et par tous, se contente seulement de prendre acte de ses différences qu'elle sanctionne par évaluation académique en rejetant des élèves par milliers

qui n'arrivent pas à suivre leur cursus sans chercher à en comprendre les raisons. Cet échec est en fait celui de la société tout entière qui n'a pas su donner toute sa place à l'instruction civique. Oui ! Disons-le tout de go ! Ce n'est là un secret pour personne ! Généralement les gens s'accordent à dire que la plupart de nos jeunes réprouvent de façon inconsciente l'acte d'apprendre en tant que voie porteuse de leurs espoirs et ce, tout particulièrement depuis les années 90 lorsque la société a basculé dans des pratiques moyennâgues qui ont failli l'engloutir, n'eût été la détermination de ces braves «F'houla» et surtout «Fahlate» -telles ces enseignantes de Sfisef, ces ouvrières de Telagh et bien d'autres-, qui ont fait barrage aux forces du mal et de la régression ! Nul ne peut se soustraire à cette vérité qui consiste à dire que nous revenons de très loin ! Aussi faut-il faire en sorte que cela ne puisse jamais se reproduire !

La majorité de ces jeunes nés durant cette décennie noire n'ont pour seul modèle de réussite que le trabandiste qui a emprunté la voie du commerce informel et celui du gain facile que l'échec scolaire et l'illettrisme ont su faire fleurir et prospérer. C'est pourquoi, ils n'éprouvent aucun besoin d'apprendre en l'absence de règles régissant de façon rigoureuse, le fonctionnement sain de la société, alors qu'en opposition aux idées reçues, l'éducation aurait dû être tout au contraire le choix le plus judicieux pour l'affermissement de leur personnalité par le savoir. C'aurait été le meilleur cadeau qui leur soit offert pour rebondir à tout âge en vue de construire leur avenir. Or, ce ne sont ni les parents démissionnaires, ni les imams en prédictateurs improvisés qui leur ont indiqué et aidé à suivre la meilleure des voies, celle de l'apprentissage de la lecture du «iqraa» indiquée par Dieu au Prophète Mohammed QSSL et qui l'a recommandé à tous les croyants ! Quand on voit ce que sont devenus certains pays musulmans comme l'Indonésie et la Malaisie aux économies prospères et qui sont à la pointe du progrès grâce à la détermination de leurs dirigeants qui ont pris le pari du développement de la ressource humaine, l'on comprend tout le sens de cette invitation divine à lire et à apprendre et ses effets mesurés en bien-être chez ceux qui ont su en faire l'atout maître de leurs réussites et de leur existence en tant que nation unie et solidaire. N'est-ce pas que c'est la société musulmane du savoir et du labour qui a indiqué dès le Moyen Âge, la voie des sciences et des lumières que l'Occident, plongé dans l'obscurantisme à cette époque de l'histoire, a su va-

loriser plus tard ? Oui ! Nos enfants doivent acquérir le savoir pour être de bons musulmans sachant donner un sens à leur existence, en citoyennes et citoyens fiers de leur authenticité et ouverts sur le monde, devenu ce village planétaire qui les abrite !

De toute évidence, le maintien dans le système éducatif de ces élèves démotivés devenus ingérables est en grande partie la cause des scènes quotidiennes de violence dans nos collèges et lycées. À cela s'ajoute le peu de soutien que reçoivent ceux parmi les professeurs et enseignants honnêtes et intégrés comme il en existe, souvent soupçonnés de partialité quand ils sévissent, et cette lassitude qui fait accepter l'inacceptable tant que ne s'est pas produit un incident grave. Il y a aussi, la responsabilité majeure des parents qui réclament la sécurité pour leurs enfants, tout en prenant toujours leur défense en cas de passage en conseil de discipline. C'est systématiquement leurs «rejetons» qui sont toujours les victimes expiatrices. Est-ce là une manière de les éduquer ? La violence en milieu scolaire est en fait, la conséquence de la démission des parents qui n'ont pas pu ou su inculquer à leurs enfants le respect de l'institution sacrée qu'est l'école, et du maître, celui qui sait donner la meilleure image de lui-même -pas celui qui fume en classe devant ses élèves, ou celui qui se présente devant eux dans un accoutrement des plus indécent-, sans lequel il n'est point de transmission possible du savoir. Bien au contraire, le mépris dont fut l'objet le corps enseignant avant que son statut ne soit quelque peu valorisé, à fait de bon nombre d'enseignants et enseignantes, des «vendeurs et vendeuses» de cours et pour certains et certaines, des «vendeurs et vendeuses» de lingerie au sein des établissements, à titre de pratiques d'arrondi de salaire. Comment peut-on dans ce cas, demander à l'école d'être performante ? Il faut aussi considérer que de par le fait que la société soit dominée par des actes quotidiens de triche, de rapine et d'impunité dans tous les domaines et à différents échelons de la vie publique, l'école n'a pu être elle aussi ce lieu dépollué et serein propice à l'acquisition du savoir.

Suite en page 9

* Professeur

L'école de l'égalité des chances, de l'excellence et de la citoyenneté !

Suite de la page 8

CE QUE DOIT-ÊTRE L'ÉCOLE DE NOS ENFANTS !

Il est en général admis de façon universelle que l'école est avant tout l'institution du savoir qui a pour objet de réguler la marche et l'évolution de toute nation digne de ce nom et de former à la citoyenneté les femmes et les hommes de demain pour en faire les «soldats» de la République où il fait bon d'y vivre et d'y travailler. C'est ainsi que selon la mission qui lui est dévolue par les pouvoirs publics, elle peut être soit une source d'inspiration au progrès et à la modernité, ou tout au contraire, une source d'angoisse et d'incertitudes à hauts risques. Oui, de toute évidence, nulle personne censée ne voudrait confier ses enfants à une institution qui forme des hommes et des femmes à l'avenir incertain et sans perspectives. Nous portons tous l'espoir de voir notre progéniture réussir ses études et mieux encore, dans les standards de la performance et de l'excellence qui font toute la différence entre les pays qui avancent et ceux qui stagnent et reculent. Cette école est celle de l'esprit cartésien, du travail continu et de l'excellence. Elle doit permettre à nos enfants d'acquérir un esprit d'analyse et de synthèse pour devenir des hommes et des femmes dotés d'un libre-arbitre qui leur permettra de devenir des citoyennes et des citoyens affranchis, sachant assumer leurs responsabilités sans être tuteurs par quelque partie que ce soit, parce que jouissant de cette plénitude à être des hommes et des femmes libres. L'école républicaine, celle des mêmes chances pour toutes et pour tous, dans une société solidaire où les citoyennes et citoyens partagent un destin commun dans leur vie d'ici-bas et non celui de l'au-delà du jugement dernier qui relève quant à lui de l'appréciation divine, est celle qui prend en ligne de compte la transmission des compétences sociales qui favorisent la réussite.

Dans un pays comme le nôtre en voie de développement, le rôle du corps enseignant ne peut plus se limiter au seul métier de transmission des seules connaissances académiques le plus souvent monnayables en cours de soutien et notes gonflées, chèrement payés. L'enseignant des temps modernes doit être surtout un pédagogue confirmé qui «apprend à apprendre» comme on dit dans les pays nordiques, afin de repenser son rôle dans une société en perpétuel changement où il doit s'adapter à ces nouvelles exigences. Oui ! Sans chercher à être l'école coréenne de la performance qui donne toujours accès à un emploi de haut niveau, l'école moderne à laquelle nous aspirons et qui permet d'entrevoir l'avenir de nos enfants avec sévérité est celle qui puisse leur apprendre à écouter, à communiquer, à interagir avec les autres, à être conscientieux dans leurs études, à contrôler leurs émotions et à respecter les règles de la vie collective, préservant ainsi la cohésion sociale. Ces compétences sont tout aussi importantes pour la réussite de nos enfants que les connaissances académiques. L'école perçue sous cet angle de la formation à la citoyenneté, doit aussi compter sur les associations de parents d'élèves pour porter dans les familles, même les démunies, les valeurs républicaines sinon elle continuera à enregistrer de plus en plus de déperdition scolaire, ce qui constituera une menace durable pour notre société qui n'aura pas été en mesure de réduire les inégalités et de préparer les élites de demain. Il est donc à craindre de l'absence de l'égalité des chances, plus d'exclusion, de marginalisation et par conséquent, de délinquance et de violence.

QUE FAIRE DANS UN PREMIER TEMPS !

Alors que faire, que puissent le permettre nos moyens de plus en plus limités avant qu'il ne soit trop tard ! Sans trop chercher à culpabiliser qui que ce soit, la responsabilité étant certainement partagée par chacune et chacun de nous à des degrés différents, il faut avoir le courage de repenser le système éducatif en commençant par le début, c'est-à-dire par l'école primaire. C'est là en effet que se forge et se construit l'esprit des enfants. C'est là qu'ils prennent leur élan et que s'installe cette volonté de réussite qui les accompagne-

ra tout au long de leur scolarité et plus tard, dans la vie active. L'égalité des chances doit être le premier pari qu'il faudra gagner. Elle se construit par le haut et signifie l'excellence pour toutes et pour tous, en donnant le meilleur à chaque enfant.

L'on doit savoir que les pays les mieux classés, ceux du top 10, tirent leurs performances de la qualité de leur corps enseignant. Le secret de la réussite réside donc dans l'incitation des personnes les plus compétentes à devenir instituteurs et professeurs, ce qui n'est malheureusement pas le cas chez nous, où on a pris la mauvaise habitude de combler le vide par du «tout venant» au nom de l'emploi jeunes, et de surcroît, selon la formule du recrutement dans le cadre du filet social. Oui, nous avons tendance à oublier qu'une mauvaise décision dans le choix des enseignants peut se traduire par 30 années au moins de mauvaise qualité et par un retard considérable qu'on continuera à prendre sur les autres pays. Il faut donc savoir qu'il existe une corrélation étroite entre la performance d'un système éducatif et celle de son corps enseignant. Cela devrait être, un des axes fondamentaux sur lequel devra reposer la modernisation de l'école algérienne.

Cela veut dire qu'il faille renforcer la formation du corps enseignant dans le domaine des méthodes pédagogiques et de les soustraire à cet esprit mercantile des cours de soutien dans des conditions déplorables qui nuisent à la notoriété du système éducatif et les présentent aux yeux de leurs élèves comme des «chasseurs de prime». Nous sommes ici dans le chapitre de la déontologie, de la moralité et de la dignité, sans lesquelles il ne saurait exister un respect entre l'enseignant et l'apprenant. Il s'agit en quelque sorte de redéfinir le métier d'instituteur à l'école et celui du professeur au collège et au lycée. L'on devrait songer à revenir sur la décision de fermeture des ITE que rien ne justifiait, sinon la mauvaise inspiration des responsables à courte vue qui l'ont prise ! Ce potentiel appréciable est l'atout majeur de l'école de demain, une école qui pourra se doter de véritables instituteurs, de professeurs, d'inspecteurs, de conseillers pédagogiques et de gestionnaires en tout genre, pour peu que l'on assure leur mise à niveau et leur recyclage continu. Cela pose aussi la question fondamentale de la valorisation pédagogique des écoles normales supérieures et leur redéploiement aux échelons régionaux (Sud, Centre, Est et Ouest).

Oui, nous avons en ces centaines de milliers d'universitaires les moyens de relever le défi de la prochaine décennie qui pourra faire de notre pays une nation émergente pour peu que sa ressource humaine soit mieux formée et que ses activités pédagogiques soient évaluées pour donner lieu soit à des promotions ou à des sanctions afin de sortir de ces appréciations linéaires qui nourrissent la médiocrité et l'installe durablement dans la société comme s'il s'agissait là d'une «tare nation» assimilable à un pedigree. Cela est valable pour tous les secteurs sans exception. Il faut aussi que la société puisse se défaire de ses archaïsmes et de la tentation de ceux qui veulent faire de nos enfants des sujets à leurs ordres établis toutes tendances et idéologies confondues. Le laxisme ne doit plus être toléré si nous voulons avancer dans la voie de la réhabilitation des valeurs et du progrès !

La recherche de la qualité est d'autant plus cruciale que dans le monde d'aujourd'hui et plus de demain l'on doit chercher à garantir l'égalité des chances et à assurer la réussite de tous les élèves par l'acquisition d'un socle commun (maîtrise de la langue nationale, mathématiques, sciences, pratique des langues étrangères, culture du numérique et des NTIC). L'on devrait aussi favoriser l'insertion professionnelle des jeunes comme cela se fait dans tous les pays, y compris les plus avancés, à l'exemple de la Hollande qui oriente 60% de ses effectifs vers la formation professionnelle, de la Suisse et de l'Allemagne qui en font autant... Il est vrai qu'on n'a pas les mêmes niveaux de perception que les sociétés modernes sur la question de l'éducation et que nous n'avons pas les moyens humains qui puissent nous permettre de tendre vers la performance qui s'obtient par le sacrifice des élèves et des parents, ainsi que par la qualité de l'enseignement. Mais il est possible, comme premier objectif, de réduire considérablement les écarts qui nous séparent des pays avancés, et tout au moins,

ceux de la Méditerranée du Sud, si nous prenons option dès à présent pour un système performant d'orientation. Il faut savoir que sans le développement de tous les corps de métiers, et avec ces 2 millions d'universitaires, notre pays ressemblerait à cette armée à dominante officiers supérieurs, sans sous-officiers ni encadrement des hommes de troupe ! Peut-on alors imaginer qu'une telle armée d'apparat à l'image de celle de Zapata puisse gagner n'importe quelle bataille, même la plus banale ?

Nous avons aussi avec nos 25.000 établissements scolaires - écoles, collèges et lycées - fermés à partir de 17h, une infrastructure appréciable qu'il faudra utiliser rationnellement pour l'accueil d'un nombre considérable d'élèves en difficultés, auxquels on pourrait assurer de nombreux cours de soutien, et à tous ceux qui souhaitent faire leurs devoirs avec l'assistance d'enseignants, à recruter parmi les licenciés sans emploi ou ceux en exercice disposés à améliorer leurs situations matérielles, sans avoir à exercer dans des locaux bien souvent insalubres et dans la clandestinité que ne tolère que l'administration laxiste de chez-nous ! Nos enfants pourraient aussi faire du sport, de la musique et d'autres activités culturelles et artistiques l'après-midi, après leurs devoirs, soit dans les écoles ou les infrastructures de proximité des secteurs de la jeunesse et de la culture. Il s'agit de mobiliser et de débloquer les moyens nécessaires et faire en sorte que la fonction publique, encore trop conservatrice, bureaucratique et peu imaginative puisse s'adapter à cette évolution dès lors qu'il s'agit de l'avenir de toute une nation ! Oui, l'école a besoin d'un effort conjugué de toutes les institutions qui doivent se mettre à son service. C'est par la synergie et la convergence des actions des pouvoirs publics et des associations de parents d'élèves qu'on pourra soustraire nos enfants au danger de la rue, tout en optimisant l'utilisation des infrastructures. C'est là une opération tout bénéfice pour une société qui se solidarise avec ses enfants en leur offrant le meilleur ! Il suffit tout simplement de considérer avec un peu plus de générosité du cœur que la question de l'éducation est l'affaire de tous. Ceci d'autant plus que nos enfants devraient apprendre les fondements d'une société basée sur les principes du vivre-ensemble et le respect de l'autre.

Tel est l'enjeu pour l'Algérie de demain dont les citoyennes et citoyens doivent disposer d'un esprit critique à l'égard de leurs gouvernants et d'une opinion propre qui leur permettra en tant qu'êtres émancipés d'exercer leurs droits à la citoyenneté. C'est là la nature du défi de la décennie prochaine qui doit avoir pour premier objectif de soustraire les jeunes à la tentation du trahison, de la «hargha», de la violence et de tous les maux qui perturbent la quiétude des familles et retardent considérablement l'évolution de notre société vers le progrès. Le tout sécuritaire n'étant certainement pas la solution la mieux appropriée, ce défi a pour signification pratique l'école de la deuxième chance, autrement dit, celle de l'apprentissage de cette armée de jeunes à transformer en bras vaillants pour l'économie nationale. Ils seront employés dans nos usines, nos exploitations et nos entreprises qu'il y a lieu de réhabiliter dans leurs fonctions productives, après les avoir bradées et cédées pour certaines au dinar symbolique. Quel désastre que cette politique de dislocation et de démantèlement de notre appareil productif et de notre outil de réalisation ! Il n'est pas juste que les uns s'enrichissent au détriment de la collectivité nationale qui s'appauvrit, en même temps que la société continue à perdre ses repères, mettant dans la difficulté l'État censé être le «père» régulateur ! Si tout cela est injuste, c'est que l'impunité est passée par là, et donc pas que par l'école ! Oui, c'est tout le fonctionnement de la société qu'il faudra revoir selon la grille des valeurs qui régissent l'Etat de droit, l'Etat de droit, l'Etat de droit...

L'ÉCOLE DOIT-ELLE SUIVRE OU ANTICIPER LES CHANGEMENTS DE LA SOCIÉTÉ ?

Au sortir d'une terrible décennie noire qui a laissé des marques durables et difficiles à effacer pour engager notre société dans la voie du progrès, il est tout à fait compréhensible que la stabilité et la sécurité demeurent des facteurs importants et peuvent même

paraître plus urgentes que le changement, même si la société attend et appelle ardemment et davantage que son système scolaire soit l'axe de transmission d'un héritage répondant à des normes universelles avérées et constituées de valeurs, de savoirs et de connaissances. Nous sommes à cet égard dans une situation paradoxale : l'incertitude et la peur de l'avenir pourraient nous pousser à se retrancher dans des valeurs anciennes et obsolètes ; inversement, préparer l'avenir ne pourra pas se faire sans audace, intelligence, volonté et imagination, non seulement dans le champ des connaissances et de la production des savoirs, mais aussi, dans le champ de la sensibilité et des valeurs réelles. Par ailleurs, même lorsque la société change ou veut se libérer de ses carcans et freins pour progresser, l'école prise globalement n'est pas toujours à la hauteur de la tâche, soit parce qu'elle ne correspond pas ou ne sait pas à quel avenir se préparer, soit parce qu'elle ne sait pas comment s'y préparer de la meilleure façon possible, soit encore parce qu'elle est paralysée par les forces d'inertie ou démunie de moyens et de volonté adaptés à ses missions.

Mais est-ce vraiment bien son rôle ? N'y a-t-il pas en effet d'autres institutions et instances mieux placées et plus responsables ? Qui aujourd'hui pense l'avenir, les changements de société et leurs implications pour l'éducation et pour tous les secteurs de la vie économique, culturelle et sociale ? Pourquoi serait-ce uniquement la tâche du secteur de l'éducation dans une société démocratique où toutes et tous ont leur mots à dire ? Est-ce là le rôle qu'elle se doit de jouer, ou est-ce plutôt la réponse à une carence et une défaillance des autres instances chargées d'imager et de prévoir ? Oui, les écoles publiques sont des composantes de l'administration, dont la mission régaliennes est d'exécuter des lois et de mettre en œuvre des politiques. C'est plutôt au parlement et au gouvernement que revient formellement la tâche de penser l'avenir et de traduire les projets ou les prévisions en décisions, en lois, programmes et directives applicables par tous les acteurs du système éducatif et de formation, mais pas seulement !

C'est vrai que nous savons tous qu'en cette période difficile, l'appareil de l'Etat est très largement occupé à gérer la crise et son corollaire le chômage des jeunes, la mal-vie et à s'adapter aux fluctuations de la conjoncture économique et à la situation géopolitique de la planète ! Est-ce pour autant qu'il faille être moins visionnaire et moins offensif pour prendre les initiatives qui s'imposent ? On ne peut pas continuer à gérer au jour le jour, à planifier et programmer uniquement sur le court terme en laissant le champ libre à d'autres forces pour semer des idées rétrogrades qui vont à contre-courant d'un avenir souhaité pour l'Algérie de demain ! Alors il est permis de s'interroger ! Qu'avons-nous fait des propositions de la commission Benzaghou, comme d'ailleurs celle de S'Bih sur la réforme de l'Etat et de l'administration ? Que sont devenues ces institutions où l'on pensait l'avenir ? Pouvons-nous faire l'économie d'un large débat sur un projet minimal consensuel pour l'Algérie de 2050, dont l'image doit-être définie au plus près des ambitions légitimes de notre société ? Tout cela pour dire que l'école a besoin de visibilité pour engager une réforme marquée par la légitimité d'un débat national devant aboutir à un consensus même minimal sur ce que doit être la configuration de l'école par rapport à celle de la société de demain ! C'est pourquoi il faut être sérieux dans notre évaluation, parce que les gens ne sont pas dupes ! Il s'agit de l'avenir de nos enfants et du devenir de notre société et notre jugement doit être par conséquent impartial ! Oui, l'école n'est pas qu'une affaire d'ingénierie pédagogique et de management ! C'est un chantier à ouvrir à une concertation permanente qui permet d'anticiper sur les événements, plutôt que d'avoir à les subir. C'est dans cette grille d'une évaluation et d'une observation continue du système éducatif qu'il est possible de décrire l'atmosphère qui pèse lourdement sur les gestionnaires de cette institution des plus sensibles. Les exemples de la Malaisie et de l'Indonésie qui ont fait comme premier choix stratégique le développement de la ressource humaine sont là pour nous indiquer la voie à suivre...

Abdelkader Khelil

Algérie: la conscience et l'éveil

La réaction des Algériens au contenu du livre scolaire et des livres sur son histoire séculaire est, malgré les dérapages et violence du verbe, révélatrice du niveau de conscience nationale et du désir de bâtir un avenir commun apaisé et ambitieux.

Bruxelles: M'hemedi Bouzina Med

Les polémiques et débats relatifs à l'identité algérienne, au contenu des manuels scolaires, le rôle de l'école, place de la femme dans la société et autres sujets de société qui inondent la scène médiatique et politique du pays sont, en dépit de l'effervescence qui les caractérise, un indicateur sociologique et culturel, d'une société en mouvement, au sens historique du terme. Peu importe le ton des interventions et la qualité des intervenants, qu'ils soient politiques, intellectuels, étudiants, jeunes, vieux, employés, ouvriers ou citoyens lambda. Les Algériens et Algériennes de toutes classes et conditions sociales s'interrogent, débattent, confrontent leurs avis et opinions dans les cafés, les journaux, les associations, dans la rue, via les médias et réseaux sociaux et jusqu'à membres de la même famille. Comme si, tout à coup, le peuple a pris conscience de sa condition de corps social vivant le même présent et condamné à organiser son avenir commun.

Sur quelles bases et pour quel avenir? L'Algérie questionne son passé jusqu'aux plus lointains qu'elle se souvienne pour comprendre d'où elle vient, où elle en est et où elle va. Cela donne, immanquablement, des débats passionnés et passionnantes, contradictoires, voire violents dans la formulation et la répétition. Malgré les dérapages verbaux, les messages répétés ciblant telle ou telle ins-

titution ou personnalité publique, il faut voir dans cette atmosphère, à priori tendue, stressante et anxiogène, le prix à payer pour se libérer, définitivement, de l'amnésie historique dans laquelle a été plongé le pays, depuis l'indépendance et la léthargie soporifique qui a décimé tout esprit critique, toute idée de liberté de penser et d'être, tout espoir d'un engagement pour un avenir radieux pour tous les Algériens. Et ce n'est pas un hasard que l'Ecole soit au centre de ce débat national.

L'Ecole, définie à juste titre par Louis Althusser comme appareil idéologique de l'Etat (AIE), a toujours été l'enjeu des luttes sociales et politiques et l'outil de contrôle du détenteur du pouvoir. L'épisode de la localisation d'Israël en lieu et place de la Palestine, sur une carte géographique d'un manuel scolaire est révélatrice de la portée politique et idéologique du rôle de l'Ecole et de l'extrême sensibilité des Algériens à leur réputation de défenseurs des causes justes. La levée de boucliers sur cette question n'est pas tant l'adresse d'Israël sur la carte puisque elle s'y trouve de fait, mais la «disparition» de la Palestine de la carte. En cela, la colère des parents et élèves est plus que légitime. La réaction a été, aussi, immédiate que «stupéfaite» face à cette autre absurdité, l'étude qui affirme, on ne sait par quel mystère, que quarante-cinq pour cent de la population algérienne est de «lignée» ou d'origine arabe.

Ainsi, le corps social national fait la différence entre sa part d'identité linguistique arabe qu'il assimile et revendique, fièrement et son identité «entièr» qu'il considère faite de multiples sédiments historiques dont celui

commun de son origine et culture ancestrales berbère ou amazigh, reconnu et inscrit dans la Constitution nationale.

L'Algérien n'est pas comme le veut la caricature si obtus, sectaire, régionaliste, exclusive dans une identité fantasmée. L'Algérien sait et sent que son histoire séculaire est loin d'être dépoussiérée, que des zones d'ombre demeurent et qu'elle est un enjeu politique soumis à bien de manipulations et contre-vérités. Du coup, sa réaction est immédiate lorsque la provocation touche à ce qu'il a de plus sacré: son identité qu'il sait faite de strates culturelles et de brassages ethniques multiples qui se sont grevés sur sa lontaine et première identité berbère qu'il revendique avec légitimité et fierté mais dont il n'en fait pas une identité exclusive. Il faut voir, dans la revendication de l'identité berbère, plus le désir de ne pas voir disparaître ce segment identitaire de l'Algérie qu'une volonté de rejeter des autres composantes de l'identité nationale dont celle, évidemment arabe. Hormis la minorité des radicaux et extrémistes, tant berbères qu'arabes qui attisent un communautarisme primaire, la majorité des Algériens vivent, avec harmonie et dans l'apaisement, leur identité algérienne, sans aucun complexe ni violence.

La réaction à l'étude faisant de l'origine de l'Algérien un «arabe à 80%» exprime non seulement la conscience de son «historicité» mais surtout celle, aussi, de construire une destinée commune. Autrement dit, il lui faut revendiquer et préserver la totalité de son histoire sociale, culturelle, ethnique et politique, pour pouvoir satisfaire son désir

de vivre un présent apaisé et bâtir un avenir commun. Feu Mostéfa Lachraf avait dans ses livres 'Histoire, culture et société' - 1986- et 'Algérie Nation et société' - 1965- avancé que plus de 80% de la population algérienne est d'origine berbère, c'est-à-dire l'exact contraire de l'étude publié par le nouveau manuel qui fait polémique. A l'époque, le passage du livre de Lachraf sur la composante ethnique du pays n'a pas, hormis dans les cercles fermés intellectuels, soulevé une polémique nationale. Et pour cause, la partie unique du FLN et la police politique veillaient au grain. Le hasard a fait que Mostéfa Lachraf a été aussi ministre de l'Education nationale (1977). On sait comment il fut marginalisé, exclu loin dans les oubliettes.

Le système politique d'alors ne pouvait s'accommoder avec un esprit aussi érudit, vif et passionné pour son pays. Il disparut en 2007, dans la discréption et le «silence» de ce pays qu'il a tant aimé et défendu. Aujourd'hui, dans le fracas du débat sur son présent et sur les nombreuses interrogations sur son avenir, l'Algérie subit des soubresauts et des tressaillements dans son mode d'expression avec, souvent, une violence verbale parce qu'elle le veut en finir avec le martyre de sa mémoire et de son histoire. Elle veut assumer pleinement son identité plurielle et en faire une richesse, un moyen d'unification, de grandeur et de développement. En un mot une conscience nationale pour bâtir son Etat nation moderne, libre et démocratique. Pas de panique, donc, devant la mobilisation des Algériens tant pour leur Ecole que pour la géographie du monde.

Les manuels scolaires et la littérature enfantine israéliens promeuvent le racisme et la haine contre les Palestiniens et les Arabes

Par Maureen Mehan*

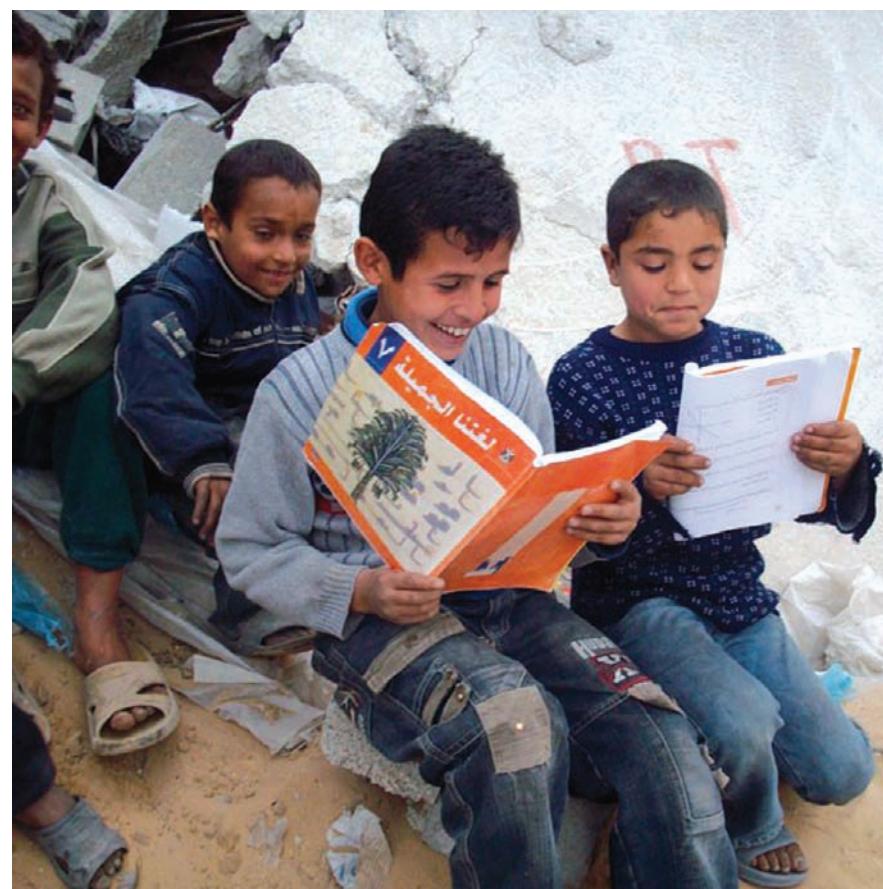
Suivant de récentes études académiques et des sondages d'opinion, les manuels scolaires, aussi bien que les livres de fiction enfantins israéliens, décrivent les Palestiniens et les Arabes comme des «assassins», des «émeutiers» et des gens «généralement arriérés» et «improductifs». La délégitimation et les stéréotypes négatifs des Palestiniens et des Arabes sont la règle plutôt que l'exception dans les manuels scolaires israéliens.

LA HAINE ET LE MÉPRIS DES PALESTINIENS ET DES ARABES COMME FONDAMENT DES PROGRAMMES SCOLAIRES ISRAÉLIENS

Le Professeur Daniel Bar-Tal de l'université de Tel Aviv a étudié 124 manuels destinés aux écoles primaires, aux collèges d'enseignement moyen, et aux lycées israéliens, et portant sur la langue et la littérature hébreuques, l'histoire, la géographie et l'éducation civique. Bar-Tal a conclu que les manuels scolaires israéliens présentent le point de vue selon lequel les juifs sont engagés dans une guerre justifiée, et même humanitaire, contre un ennemi arabe qui refuse d'accepter et de reconnaître l'existence et les droits des juifs en Israël.

Selon ce professeur : « Les premiers manuels scolaires avaient tendance à décrire les Arabes comme des gens hostiles, déviants, injustes, cruels, immoraux ayant l'intention de nuire aux juifs et d'annihiler l'état d'Israël. Dans ce cadre de référence, les Arabes étaient délégitimés par l'utilisation d'étiquettes comme : des voleurs», des «assouffés de sang», et des «tueurs». A ces observations, Bar-Tal a ajouté qu'il y a eu peu de révisions positives dans les programmes israéliens au cours des années.

Il a souligné que les manuels israéliens continuent de présenter les juifs comme : industriels, braves et déterminés à prendre en



charge les difficultés et à «améliorer le pays par tous les moyens alors que les Arabes en sont incapables... Ce message, continue Bar-Tal, a été accentué encore plus par l'usage de stéréotypes clairs et nets qui décrivent les Arabes comme «non éclairés, inférieurs, fatalistes, improductifs et apathiques.» De plus, suivant ces manuels, les Arabes étaient «tribalistes, revanchards, exotiques, pauvres, malades, sales, bruyants, colorés» et «ils brûlent, tuent, assassinent, détruisent et sont facilement incités à la colère.»

LES LIVRES POUR ENFANTS ISRAÉLIENS DÉLIBÉRÉMENT RÉDIGÉS POUR INSTILLER LA DÉSHUMANISATION DES ARABES ET DES PALESTINIENS

Dans un livre, intitulé : «Un visage horrible dans le miroir» son auteur, l'écrivain et chercheur israélien Adir Cohen étudie la nature de l'éducation des enfants en Israël, et se concentre sur la façon dont l'élite des historiens israéliens voit et décrivent les Arabes palestiniens et aussi comment les enfants juifs israéliens perçoivent les

Palestiniens. Une partie du livre était basée sur les résultats d'un sondage pris parmi un groupe d'enfants de la 3^e année primaire à la 1^e année de l'enseignement moyen dans une école de Haifa. Cinq questions furent posées à ces élèves sur leur attitude à l'égard des Arabes, comment les reconnaissaient-ils et quelles étaient leurs relations avec eux. Les résultats de ce sondage furent aussi choquants que bouleversants. 75% des enfants ont décrit l'Arabe comme un assassin, quelqu'un qui enlève les enfants, un criminel et un terroriste. 80% ont dit qu'ils voient l'Arabe comme quelqu'un de sale, avec un visage terrifiant. 90% des élèves ont déclaré qu'ils croient que les Palestiniens n'ont aucun droit de quelque nature qui soit sur la terre d'Israël ou la Palestine.

Cohen a aussi étudié 1.700 livres pour enfants publiés après 1967. Il a découvert que 520 de ces livres contenaient des descriptions négatives et humiliantes des Palestiniens. Il a pris la peine de faire la distinction par classe de descriptions.

70% des 520 livres pour enfants font référence aux Arabes comme violents, 52% comme méchants, 37% comme menteurs, 31% comme cupides, 28% comme double-faces, 27% comme traîtres. Cohen a souligné que les auteurs de ces livres d'enfants instillent effectivement la haine envers les Arabes en les déshumanisant et en les classant dans une autre catégorie que les êtres humains. Dans un échantillon de 86 livres, Cohen a compté les descriptions suivantes utilisées pour déshumaniser les Arabes : meurtriers a été utilisé 21 fois, serpents 6 fois, sales 6 fois, animaux vicieux 17 fois, assoiffés de sang 21 fois, va-t-en guerre 17 fois, tueurs 13 fois, crédules 9 fois, dos de chameau 2 fois. L'étude de Cohen conclut que ces descriptions des Arabes sont partie intégrale des convictions et d'une culture rampante dans la littérature et les livres d'histoires hébreux. Il écrit que les auteurs et écrivains israélien ont confessé qu'ils décrivent délibérément les caractères arabes de cette façon, en particulier en direction des lecteurs les plus jeunes pour influer sur leur vision du monde et pour les préparer à traiter les Arabes «comme il se doit.»

*Journaliste libre qui couvre la Rive occidentale et Jérusalem (paru sur 'Washington Report on Middle East Affairs'. Traduit par Mourad Benachenhou

Si l'instruction est une semaille, l'éducation est une culture

« L'école n'est pas seulement une préparation des hommes à recevoir une instruction et une spécialité. L'école est une sphère de la vie sociale qui est soumise aux mêmes lois que l'ensemble. Elle reflète en elle toute la société avec toutes ses propriétés et ses problèmes, qui ne font que se transformer en rapport avec l'âge et la position des citoyens ».



Par Farouk Zahi

A la recherche d'une citation qui sied au sujet que nous allons débattre, seule cette maxime du philosophe russe Alexandre Zinoviev semble convenir à ce que nous allons développer dans le texte. De l'instruction, le Larousse en dit ceci : « action d'instruire quelqu'un, un groupe, de leur donner des connaissances » et de l'éducation ceci : « conduite de la formation de l'enfant et de l'adulte ». Pour cette dernière, il ne s'agit pas seulement de connaissances ; mais bien plus que ça puisque même l'adulte est concerné par cette définition. Et c'est là où l'exemple le plus frappant nous est fourni par ce qui est d'actualité et qui s'appelle désormais : « Affaire de l'enseignante de Barika ». Certains internautes ont carrément pris position, tranchée ou de pure forme, entre les « pour » et les « contre ». Ces derniers sont moins visibles comme à l'accoutumée avec les abstentionnistes qui ne se réveillent qu'au lendemain d'un scrutin défavorable avec une gueule de bois comme ça !

Pour revenir à cette vidéo qui a fait le buzz pour être dans l'air du temps ; celle-ci est venue à point nommé car on ne peut guère se cacher la face plus longtemps. Cette enseignante est le modèle parfait de l'individu, peut-être instruit, mais inculte en matière de respect de la personne humaine, notamment de l'enfant. Ce petit apprenant est encore tailleur et corvéable de par l'immatérité de son esprit et par l'emprise sans partage de son enseignant ou enseignante qui en devient son modèle. A ce titre, l'enseignant est ce gourou dont on exécute tous les vœux sans qu'il ne soit donné de réfléchir. A cet âge, on ne réfléchit pas, on imite ou on répète. Sans aller chercher une quelconque explication idéologique à ce comportement, cette enseignante n'est que le produit de cette école en déshérence depuis le début des années 80 où l'éducation moyen-orientale qui s'arrêtait au Saloum sur la frontière égypto-libyenne, faisait une entrée tonitruante. Cheikh Ahmed Hammani et Cheikh Abderrahmane Djillali n'étaient plus aptes à nous prémunir des dangers des fetwas et des prédications scélérates. Quant à El Hadj Mohamed Ben Kebir et dont l'avis religieux transcendait parfois celui d'El Azhar, nous l'avons cantonné dans le Tidikelt et le Gourara, nous livrant ainsi, pieds et poings liés à des coopérants techniques d'un autre ordre. Rappelons-nous cet Azharien qui traitait le peuple algérien de lâche lors du séis-

me d'Al Asnam en octobre 1980 ; il voulait que les gens conjurent ce désastre cataclysmique par la stoïcité religieuse. On continue à publier, jusqu'à ce jour, ses éditions dans un quotidien à grand tirage.

En coupe réglée, le détricotage de l'identité nationale se faisait avec notre consentement et tous les jours sous nos yeux hébétés. Le premier instrument de l'autodafé est, sans doute aucun, la télévision nationale qui sous le sacro-saint dessein générueux de l'arabité nous a gavé pendant des décennies par d'interminables niaiseries abrutissantes du genre : « Chanfara » en primo infestation consolidée plus tard par « Layali El Hilmia » et autres séries à l'eau de rose. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est la chaîne francophone qui reste la plus authentiquement algérienne. Jadis et sans aucun relent nostalgique, cette même télévision, pourtant arabophone, éclairait les esprits par des adaptations d'œuvres universelles de Tolstoï, Victor Hugo et Alex Haley à travers les toiles de « Guerre et Paix », les « Miséables » et « Racines ». La trame soutenue rendait les dialogues presque accessoires. Au terme de cet âge d'or, nos jeunes filles, cloitrées, ne pouvaient que subir la lessive cérébrale venue d'un Machrek qui a évolué entre temps. Elles se surprenaient même à changer le timbre de leur you you, de bref et concis, il devenait miaulant à l'égyptienne. De nouveaux vocables se glissaient subrepticement dans le parler local tel « Ramadan Karim » supplantant le « Saha Ramdanek » ancestral ; les politiques quant à eux, ils adoptèrent « Baltagua » (Les casseurs). Il est vrai que Moulood Kacem Nait Belkacem n'était plus là, lui qui inventait des néologismes propres à nous et adoptés par les autres. Mêmes les chanteurs et chanteuses, grisés par la mélodie khalidji (Golfe), s'y convertirent sans état d'âme. Le répertoire du chant religieux des « Khouane » et « Aissaoua », jadis riche et varié, est insidieusement supplanté par le « Mouachah » et le « Maqam ». Connue pour ses convictions religieuses de rite malékite, bastion de la modération en toutes choses, la société algérienne devait être mitée de l'intérieur pour ébranler sa cohésion sociale. Qui mieux que la religion pouvait jouer le cheval de Troie de la félonie ?

Méditerranéens, issus donc d'une profondeur historique antique et pourquoi pas préhistorique par notre ancêtre de Palikao (Tigheniff), nous nous échinons à nous arrimer à un Moyen-Orient qui a fait fi de sa bédouinité pour s'inscrire dans la modernité en gardant ses seuls attributs vestimentaires pour mieux mystifier. Dans le registre de la dépendance culturelle que nous nous som-

mes imposée, il en fut de même pour les productions culturelles. Le film relatant la vie de Fatma N'Soumer, notre Jeanne d'Arc nationale et récemment, celui consacré à l'œuvre de Cheikh Amoud Akhamokh, le preux guerrier de l'Haggar, furent confiés à des cinéastes du Sham. Faute de culture proprement nationale, nous continuons à emprunter chez ceux qui veulent bien nous fourguer leur sous-produit. On réussit même à nager dans la fange de l'humiliation en honorant les Aboutrika et autre Chehata pour avoir agressé notre équipe de football en 2009 et injurié nos valeureux Chouhada en les traitant de savates.

Après cette digression, revenons à cette enseignante dont nous taisons le nom par respect pour sa personne et pour ses proches. Produit de cet environnement délétère où le mimétisme l'emporte largement sur l'identité culturelle, sous le motif contestable de l'appartenance à une nation arabe qui en fait n'est que dans les têtes faute d'être une réalité généalogique, elle est plus à plaindre qu'à stigmatiser. L'Amérique latine, et malgré l'emprise de la confession catholique sur ses peuples, l'espagnol et le portugais n'étant que des langues véhiculaires qui permettent la seule communication entre ses diverses communautés ne constitue pas pour autant une nation, mais plusieurs avec chacune d'entre elles ses propres contours identitaires. Notre jeune enseignante, faisant partie de la génération post-octobre 1962 est tout à fait dans son élément fait de fronde et de défiance vis-à-vis du pater familias. Les réseaux sociaux lui offrent, présentement, un large auditoire acquis à sa cause. Dans une sorte de plan américain, cette starlette en hijab semblait jouer un casting en susurrant des questions auxquelles elle y répond car le chahut des gamins en arrière plan est presque intelligible. Fixant savamment l'objectif, elle donnait l'impression de faire du pied à un quelconque imprésario pour un éventuel recrutement dans l'une des chaînes télévisuelles qui foisonnent. La célèbrissime Benguena n'arrête pas de susciter l'émulation.

Réalisée en à peine une ou deux minutes, la vidéo a vite fait le tour de la Toile en faisant mouche. La preuve en était donnée par la prompte réaction de la ministre du secteur et c'est là où l'on accorde une importance démesurée à une banale entorse à l'éthique professionnelle, ce qui a permis à toutes les mouches du coche de s'y agripper. Une des chaînes satellites connue pour ses scoops à la « El Djazira » et à qui elle veut ressembler en s'attachant les services d'un Karadoui national, a organisé un plateau spécial à l'événement en y invitant un « Doc-

tour » en sociologie pour disséquer et battre en brèche la réaction de la ministre. Défendant crânement sa collègue, l'universitaire avance une théorie propre à lui en affirmant que chaque enseignant a sa propre méthode d'enseignement. Lui-même, dit-il, a été victime expiatoire de ce particulier pour lequel il a été châtié par une mesure disciplinaire infligée par son université. Si chaque enseignant imprime sa propre empreinte sur le cortex cérébral de chaque apprenant, il ne resterait pas beaucoup de place à la construction cognitive. Partial, l'animateur s'alignait ouvertement sur la thèse défendue par l'enseignante incriminée pour dédouaner son discours, trouvant le contenu innocent et bien faisant pour le public qui aurait visionné le document filmé. Participant plus du narcissique que du pédagogique, la vidéo serait, selon l'auteure, la première d'une série qui allait venir. Un syndicaliste questionné à distance, a affirmé qu'il n'existe par de textes réglementaires qui encadreraient cette dérive. La représentante de l'Association nationale des parents d'élèves qui a remis les pendules à l'heure en rappelant que le règlement intérieur de l'établissement scolaire proscrit l'utilisation du téléphone cellulaire à l'intérieur des classes, est vite摸chée par l'illustre professeur avec ses imparables barbe, kamis et calotte partant d'un discours réducteur suggérant l'illégitimité de cette association. Comme de tradition, l'impassé est ainsi faite dans ce genre de débat bridé où l'émotionnel l'emporte toujours sur le raisonnable. Confortée par autant de soutiens, notre enseignante de Barika qui pris, sans probablement le vouloir, le devant de la scène, se fait interviewer par un grand quotidien arabophone pour fustiger frontalement la ministre, elle-même, en disant à peu près ceci : « Elle devrait s'occuper plutôt des fuites du bac que de ma petite personne ! ». Plus effronté, tu meurs ! A bien y regarder, la mise en cause a, quelque part, raison car le vol en rase-motte fait voir des choses qu'il serait vain de comprendre. La lecture au premier degré pourrait conclure hâtivement à la provocation s'agissant d'une région où le fonds linguistique est amazigh. Quand on sait que le langage devance souvent la pensée, on ne peut que concéder le fait à la langue qui fourche. Mme Nouria Benghebrit, sollicitée en tant qu'experte reconnue doit s'astreindre à jouer ce rôle et rien que ce rôle, l'expérience lointaine et récente a démontré que ceux qui ont fait de la politique ne s'en sont pas sortis à bon compte. A l'instar d'un thérapeute, il lui a été fait appel pour poser un diagnostic et y apporter le remède adéquat ; à la guérison ou la rémission le patient ne lui en sera que reconnaissant.



LA CHRONIQUE DU BLEDARD

Paris : Akram Belkaïd

Les guerres inutiles de Noria Benghebrit

Obligée de s'engager dans des guerres d'usure continues, la ministre de l'Education y a dépensé toute son énergie.



Par Abed Charef

Noria Benghebrit était supposée introduire plus de modernité au sein de l'école algérienne. Plus de rationalité, de pédagogie, de savoir, de réflexion. Moins d'archaïsme, de charlatanisme, de tricherie. Plutôt que le nivelingement par le bas que subissait l'école algérienne, du fait du nombre et de la scolarisation de masse, elle devait apporter de nouvelles méthodes, de nouveaux concepts, pour permettre aux nouvelles générations d'entrer dans la vie mieux armées que les précédentes. Un projet aussi ambitieux était-il à sa portée ? Quinze mois après sa nomination, et quoi que puissent dire les partisans de Mme Benghebrit qui veulent en faire une icône, force est de constater que non. Même si, à sa décharge, son échec n'est pas le résultat de sa seule action, mais aussi la conséquence d'un contexte particulièrement hostile. Mme Benghebrit devait réunir trois conditions pour réussir. Elle devait d'abord être portée d'un projet cohérent, fiable, clairement énoncé. Son projet devait être décliné dans une feuille de route, avec des évaluations d'étape, définissant les virages à prendre, les moyens à mettre en œuvre et les partenaires avec lesquels s'engager. Son profil semblait plaider pour elle. Anti-intégriste, se présentant comme une héritière des luttes universitaires des années 1960-1970, elle devait naturellement s'orienter vers des programmes plus scientifiques, plus rigoureux. Plus d'invitation au raisonnement et au savoir, moins de place aux dogmes et au prêt-à-penser. Plutôt que de faire apprendre aux élèves des versets du Coran, les initier à la réflexion et à l'histoire des civilisations. Les inciter à s'intéresser à la philosophie plutôt que de les pousser à devenir des croyants.

POINT DE FIXATION

En fait, Mme Benghebrit a été totalement paralysée dès sa nomination. Une campagne aussi haineuse qu'infâme avait été lancée contre elle aussitôt après son entrée au gouvernement. Elle était coupable. De quoi ? De rien. Mais elle était coupable. Tous ses faits et gestes étaient dès lors suivis à la loupe. Piégée, elle dépendait toute son énergie à éviter les fautes. Mais le terrain était miné. Fuites du bac, livres scolaires, comportement des enseignants, rien ne lui a été épargné.

Elle était si vulnérable qu'elle ne pouvait plus rien tenter, de peur de soulever une tempête. Elle cédait face à la moindre ad-

début du 4^{ème} mandat. C'était un handicap insurmontable. Son manque de légitimité l'a paralysée. Quitte à se répéter, certains grands dossiers -défense nationale, politique étrangère, énergie, éducation-, doivent faire l'objet d'un consensus minimum. Aucun groupe, aussi brillant soit-il, ne peut imposer ses choix.

Troisième élément : les partenaires. La ministre de l'Education a marqué quelques points, sans plus. L'administration de l'éducation lui semblait plutôt hostile. Elle a réussi à faire avec, s'appuyant tantôt sur les uns, rejetant les autres à la marge, ce qui est de bonne guerre.

GUERRILLA IDÉOLOGIQUE

Au final, Mme Benghebrit a été amenée à livrer une série de batailles inutiles face à des agitateurs qui lui ont imposé une sorte de guérilla idéologique dans laquelle elle s'est épuisée. Mais sur le fond, elle n'a pas avancé d'un pouce. L'école algérienne en est toujours au même point. Il reste, par ailleurs, à apprécier le bilan de la ministre de l'Education sous un autre angle, sans rapport avec l'éducation. Alors qu'elle n'a mené aucune action significative, Mme Benghebrit a constitué un point de fixation vers lequel ont convergé les attaques anti-gouvernement. À certains moments, elle a réussi à occulter des dossiers très lourds, comme le manque de légitimité du pouvoir, la corruption, la paralysie du gouvernement face à la crise économique et le délitement des institutions. Les polémiques dont elle a été victime, souvent alimentées par des accusations collectées dans les égouts, l'ont totalement discréditée auprès d'une partie de l'opinion. Mais le gouvernement a gagné au change : laisser se déchaîner les islamistes contre Benghebrit vaut mieux que lâcher les enquêteurs et les juges contre Chakib Khelil. De ce point de vue, Mme Benghebrit n'était pas si inutile.

CONTEXTE POLITIQUE DIFFICILE

Seconde condition du succès, le contexte politique. Mme Benghebrit est arrivée au gouvernement dans le pire moment qui soit : au

Les quêtes de Jason

C'est l'histoire du soldat Ryan, tu sais un gars de la 101^{ème} aéroportée. Un fois sauvé par Forest Gump et ses hommes, il devient capitaine de l'équipe des Springboks. Il prend le thé chez Mandela qui lui récite un beau poème que tout le monde a fait semblant de connaître quand Madiba est allé rejoindre le grand Veld. Ensuite, le type a été recruté par la CIA.

On le retrouve dans la Méditerranée, à moitié mort, une puce dans la peau. Il est finalement sauvé par les pêcheurs et il comprend qu'il doit aller à Zurich, histoire de récupérer un peu de cash comme Cahuzac et de comprendre qui il est. Tu vois, Jason Bourne, sa toison d'or, c'est la mémoire. Tout le reste, les bagarres, les poursuites, les fusillades, c'est pour enrober. Le vrai thème, c'est l'amnésie.

Bref, il va à Zurich et là, il tabasse deux policiers suisses qui ne lui ont rien fait. Tu te rends compte ! Ça se fait trop pas, ou bien ? Ensuite, il met le souk dans le consulat américain. Ça, on peut comprendre. Et pour finir, il va à Paris, toujours pour deviner qui il est. Il n'aura aucune réponse mais il rencontre Marie, l'amour de sa vie. Il y a plein de gens qui veulent le tuer et on devine peu à peu que ces méchants sont de la CIA. En fait, depuis les Trois jours du Condor, c'est toujours la même histoire. Il y a une division clandestine à l'intérieur de l'Agence qui n'arrête pas de comploter et quand elle est démasquée, elle tue les gentils et honorables espions. Comment ça, six ? Les six jours du Condor ? Ah oui, le roman. Mais dans le film, ils ont ramené ça à trois. Une histoire de budget, sûrement. Bon, je termine avec la première partie. Jason devine peu à peu qu'il faisait partie d'un programme secret d'assassinat et que ça c'est mal passé pour lui quand il a dû tuer Wombosi, un dictateur africain. Comme si la CIA tuait les potentiats... Tiens, à propos, tout le monde dit du bien d'Elise Lucet, la journaliste d'investigation. C'est mérité mais j'ai eu du mal à m'y faire. En 2003, elle a reçu dans son journal un ancien de la CIA qui a justifié l'attaque de l'Irak en disant que l'Amérique rendait souvent service au monde en débarrassant des dictateurs. Il a cité pour l'exemple Lumumba et elle a sourit sans rien dire...

La deuxième partie est la moins réussie de la série mais on a des images superbes de Berlin. Au début, Jason est en Inde, je crois. Un tueur flingue Marie et il va donc devoir la venger. Dans cet épisode, les vrais héros sont les villes. D'abord Berlin, ensuite Moscou. On a droit à des courses-poursuites, à des fusillades et Jason montre à chaque fois qu'il sait tout faire : parler allemand ou russe, se soigner et piéger ses ennemis. Pour le reste... Le méchant de la CIA se suicide et on comprend qu'il va y avoir une suite parce que Bourne n'a toujours pas retrouvé la mémoire même s'il a quelques flashbacks. A propos de suicide, c'est un grand classique de ce genre de films. J'imagine que l'Agence impose ça aux scénaristes et aux réalisateurs. Une obligation du genre, on veut bien que vous disiez qu'il y a des fruits pourris chez nous mais arrangez-vous pour que l'honneur soit sauf à la fin.

Mon préféré, c'est le troisième épisode. Bon, là encore, on ne comprend pas tout sauf qu'il y a une série de programmes clandestins à la CIA et que plein de chefs sont mouillés. Et on voyage toujours autant avec Jason. D'abord, à Londres où un pauvre journaliste du Guardian se fait butter. En-

suite, à Tanger. Et là, c'est un grand moment de cinéma. Il y a une course-poursuite sur les toits de la ville. La police locale court après Jason lequel courre un tueur professionnel envoyé par la CIA pour le zigouiller. C'est assez spectaculaire on a rarement vu Tanger filmée comme ça. Ce qui est amusant, c'est d'entendre les phrases en marocain. Le tueur, qu'on appelle « l'asset » ou l'atout, c'est un arabe nommé Desh. A une voyelle près, hein... Il se bat bien mais Jason l'éclate dans des toilettes turques. Juste avant ça, il lui explose le visage en lui collant dessus un livre de cuisine marocaine et en cognant comme un sourd. J'aime bien ce genre de clins d'œil. Au cinéma, tu ne peux pas t'en rendre compte, ça va trop vite. Mais avec un dvd, tu fais défiler les images au ralenti et tu peux lire le titre en arabe. Je reviens à la poursuite. J'aimerais bien savoir comment tout ça s'organise avec les autorités du coin. Est-ce qu'il s'agit de vrais flics ou de figurants ?

Après Tanger, Jason va à New York et il y retrouve un peu de son passé. C'est un soldat qui a été enrôlé dans un programme d'assassinats clandestins et qui a été traité sur le plan médical pour devenir une super machine à tuer. L'agent qui le traque mais qui l'aide aussi est la même que dans le deuxième épisode. Prénom, Paméla... La dernière fois à Alger, j'ai traité un type mal garé de Pamela, il m'a regardé avec de gros yeux. Trop jeune pour avoir vu Dallas... Bon, pour finir avec cet épisode, Jason se fait tirer dessus et il plonge dans l'East river. On se dit que la boucle est bouclée, que la saga a commencé avec un corps flottant dans la Méditerranée et qu'elle va finir avec le même corps coulant dans des eaux bien plus noires. Et là, tu as cette scène qui ne dure pas longtemps où l'une de ses amies entend à la radio qu'on n'a pas retrouvé son corps. Elle sourit. Et, juste après, c'est « Extrême ways » de Moby qui démarre avec Jason qui remonte vers la surface... Du beau cinoch !

Je te raconte tout ça parce que je viens de voir le quatrième. Mouais... Bof. Jason tire la tête comme pas possible et il est pisté par un gars échappé du film La Haine. On a droit à quelques scènes bien ficelées d'émeutes à Athènes, autrement dit la crise grecque revue et corrigée par Hollywood. Ensuite, on va à Berlin où Bourne démolit un lanceur d'alertes français qui s'appelle Christian Dassault... Je ne sais pas si c'est un message subliminal mais tu comprends vite que la série est en train de devenir docile. Le Dassault est un personnage antipathique et le message pour le spectateur ricain est clair : Snowden et Manning sont des traîtres et même un outsider comme Bourne ne peut être de leur côté. On a tout de même droit à une belle poursuite sur le strip de Las Vegas (Poker d'As, Tobias, Beladas, Pôf...) et, cette fois, une casserole en cuivre remplace le livre de cuisine marocaine. Bref, les choses se normalisent pour Jason qui sait enfin, ou presque, qui il est et d'où il vient. Il ne rentre pas dans le rang mais on se dit que la prochaine fois, il travaillera sûrement main dans la main avec l'Agence et qu'il ira faire un tour du côté de Bagdad ou de Damas...

«La photo de la honte» Une chronique recto verso

Par Abdelhak Benelhadj

Selon les chiffres de l'Organisation internationale des migrations (OIM), près d'un million de migrants ont confié leur vie aux flots de la mer Méditerranée en 2015. Par des circuits compliqués, se jouant des frontières, des détroits, des isthmes et des canaux, empruntant les chemins de traverse, louvoyant entre les îles, contournant les murs et les douves et se jouant des gens d'armes.

5.350 sont morts en 2015, 5.017 en 2014... Beaucoup se sont noyés les années précédentes et sans doute autant si ce n'est davantage les années à venir. On annonce un record pour 2016.

Ces statistiques-là ne dérangent pas. Les Européens en entendent tous les jours à leurs journaux télévisés ou radiodiffusés. La scansion des images anesthésie les consciences qui ne s'émeuvent plus des malheurs du monde. Dans l'univers médiatique contemporain convenu en, le bonheur n'est pas photogénique.

C'est bien connu : tout concours à ce que images, fictions et réalités s'entremêlent et s'enchevêtrent au point qu'on ne les distingue plus.

Que de cadavres charriés par les vagues, que de femmes accrochées à leurs baluchons, que d'enfants tenus par leurs jouets... Certaines chaînes de télé et de radio ont cessé de relater leur destin.

Le nombre et la répétition c'est moins d'info, beaucoup de distance et un peu de mauvaise conscience. Il a suffi d'un noyé, d'un seul et unique enfant rejeté par la mer, sagelement allongé sur le sable, le dos à l'objectif. Comme assoupi, paisiblement endormi.

Il a suffi d'une seule photo pour que tout change.

C'était un mercredi 02 septembre. Il y a de cela un peu plus d'une année.

DU VIDE AU TROP PLEIN

Le problème avec les images est que derrière il y a l'imaginaire. Les mages et les magiciens ne sont pas loin. Comprend-on pourquoi le Décalogue iconoclaste les a - vainement - proscrits ?

Toute cette histoire commence et se termine par un mouvement d'ensemble.

La photo représentant le cadavre du petit syrien de trois ans échoué sur une plage de Turquie fait le tour du monde et d'une Europe bouleversée, attendrie et peu à peu indignée.

Partout. Sauf en France où les médias la mettent sous le boisseau d'un incompréhensible et singulier « containment ». Un non-événement.

Pas un journal, pas un média ne l'a affichée. Au plus, un entrefilet dans les journaux télévisée ou radiophoniques à la rubrique nécrolégique à laquelle on a fini par habituer les auditeurs et les téléspectateurs anesthésiés. Tous s'abstiennent de publier la photo le 02 septembre 2015. En toute unanimité.

Mais tous (ou presque) le lendemain, dans la précipitation, la brandissent comme si de rien n'était. Rétropédalage collectif en urgence. Tout ce que l'Hexagone compte de prêtres politico-médiatiques fait demi-tour. Du black-out imperméable à la ruée, au chahut débridé. Cependant, rares sont les quotidiens qui l'affichent en première page.

Du vide, sans transition, on passe au trop plein. Un temps frappés d'aphonie, les médias et les politiques deviennent intarissables. Un peu comme si quelque part, quelqu'un a donné le « top départ ». Et alors là, cela ne s'arrête plus.

Mais avant la compassion rétrospective, il y eut le temps de la contre-offensive et certains crirent à la mise en scène. Avec un objectif : contrecarrer la mobilisation qui naît en solidarité avec les réfugiés, et que la diffusion de la photo d'Aylan Kurdi, semble avoir avivée. Tous les moyens sont bons pour y parvenir, y compris la manipulation.[1]

Mais vite les complotistes sont submergés.

Manuel Valls découvre la tragédie 24 heures après ses homologues européens et, dans un tweet apprêté, s'épanche à la va-vite sur le cadavre d'une photo refroidie depuis longtemps : « Il avait un nom : Aylan Kurdi. Urgence d'agir. Urgence d'une mobilisation européenne ».

On a les mots qu'on peut.

Sa ministre de l'Education Nationale, Najat Vallaud-Belkacem, suit le mouvement de la rentrée : « la photo est insoutenable, mais il faut la montrer » (après l'avoir cachée ?). Décidément, rien ne sera épargné aux petits écoliers.

De l'Elysée, le président, d'abord aux abonnés absents, consulte ses sondages et ses augures, fait provision de mots-clés et prépare un « sommet » franco-italo-allemand qui, comme les précédents, creux comme les tambours, a fait beaucoup de bruits et a accouché d'impuissance.

Fabius et la politique étrangère de la France se sont complètement volatilisés. Les rats ont quitté le bateau depuis longtemps. L'ancien lo-



cataire du Quai d'Orsay trône du haut d'un Conseil et d'une Constitution mitée réduite aux acquets. Dorénavant, c'est à Berlin, à Vienne, à Budapest ou à Bruxelles (Cameron avec ou sans Brexit, qui importe, a senti le vent tourné avant Hollande[2]) que la politique extérieure européenne est ordonnée. Coincé à Sangatte, Paris court derrière les événements.

Les autres politiques français se taisent et font le dos rond. Mais, à leur tour, prestement, à la sauvette, sautent dans les wagons de queue d'un train sans tête qui fonce vers 2017 et qu'ils ont peur de rater. Ils surveillent étroitement la réaction des autres candidats réels ou virtuels, se marquent à la culotte, ajustant la posture aux postures.

L'AFP, comme les autres médias, revvoie la copie de ses dépêches : Aucune des précédentes versions ne montrait les photos que la dernière version du 03 septembre a fini par inclure. Ses clients et lecteurs découvrent alors ce qui a ému les autres Européens bien avant eux.

Le quotidien *Le Monde* (« Le quotidien du Soir ») se rattrape plus rapidement que ses confrères et publie la photo dans l'après-midi du jeudi. L'avenir n'appartient pas toujours à ceux, pris dans les rets des nouvelles de la veille, qui publient tôt.

A Washington, l'histoire est écrite par Hollywood. En France, elle l'est par les journalistes.

Sémiologue à ses heures, Jérôme Fenoglio, directeur du quotidien *Le Monde*, devisait technique : « ...une photo qui dit tout c'est très rare » « Un coup de poing dans la figure », juge Christophe Berti, rédacteur en chef du quotidien belge *Le Soir*. « Cette photo était une évidence », aurait-il pu s'épargner.

« A Paris-Match, on considère que c'est une honte que la presse française ne l'a pas publiée ! Nous, on est partisans de montrer les choses alors qu'en France on a du mal à se regarder en face » assène, toutes griffes dehors, Olivier Royant, directeur de la rédaction d'un hebdomadaire habitué aux images choc, qui a publié un article sur son site intitulé « La photo de la honte ».

Qui devrait avoir honte et de quoi au juste ?

Même la lexicologie a changé : dorénavant, on a affaire à des « réfugiés », des « migrants », des « Syriens »... Les vocables « musulmans » ou « islamiques », péjorations réservés, fortement connotés, délibérément bellicistes, confinés à des champs sémantiques spécifiquement mortifères, ont alors totalement disparu, déserté un paysage médiatique tout en compassion, dégoulinant d'émotions lacrymales de circonstance.

Cela reviendra plus tard, et plus fort, tout en amnésie, après la tragédie du Bataclan en novembre et de Nice, en juillet 2016.

LES ACROBATIES DES GIROUETTES

Evacuée trop vite demeure la question de savoir comment expliquer que de nombreux médias indépendants, tous comme un seul, décident de ne pas publier la photo de ce petit d'homme échoué sur la grève et même d'ignorer sciemment l'événement.

Comment cela est-il possible en France, dans le pays de la liberté d'expression ? Dans l'autre des droits de l'homme et de l'Etat de droit ?

Dans le pays où l'indocilité, où l'impertinence intellectuelle est une culture nationale ?

Un silence pudique ? Une réserve compassée ? Le hasard ? Un hommage ruminant au Dieu Panurge ?

De l'unanimité, le même jour ? Et, en sens contraire, le jour suivant ?

Une opinion publique monocoloré bipolaire ?

Dans le même mouvement, d'abord opposé aux quotas de réfugiés proposés par Bruxelles (c'est-à-dire par Berlin), Paris se ravise et en accepte le principe, fut-ce en suppliant les étrangers rétifs à choisir la France.[3]

Cela n'est pas nouveau. La technique est éprouvée. Par exemple : tous les téléspectateurs consta-

tent tous les jours les mêmes sujets, présentés au même moment de la même manière : au mot près, à l'image près, agrémentés des mêmes messages publicitaires auxquels personne ne peut échapper en passant d'une chaîne à l'autre, d'un quotidien à l'autre...

Et le lendemain rebelote : on oublie le sujet précédent et on sert à tous dans les mêmes conditions un autre sujet, uniformément traité, avec des commentaires qui ne souffrent ni la différence, ni la contradiction.

C'est peut-être au fond cette question que personne ne voulait l'entendre posée.

S'il est possible d'obtenir de la multitude de quotidiens que possède le pays à réagir de la même manière à un événement et le lendemain de corriger le tir de manière tout aussi uniforme, alors que peut-on redouter des limites qu'un tel système puisse franchir ?...

Les citoyens de ce pays de droit, de liberté et de fraternité sait-il qu'il est des mots pour désigner ce genre de régime ?

C'est vrai qu'entre-temps, en un raccourci historique vertigineux, la France est passée de « Je suis partout » à « Je suis Charlie ».

MONTRER POUR CACHER. DE LA NOYADE AU NAUFRAGE

Pas plus que les faits ne parlent jamais d'eux-mêmes, cette photographie n'a rien « d'évident ». C'est à contrario ce postulat d'évidence qui empêche de penser ce à quoi elle renvoie. Cette esthétisation intellectuelle de l'horreur réifie la mort de cet enfant (son frère et sa mère, mais aussi les milliers de naufragés depuis des années, noyés comme lui, sont zappés) et étouffe dans une sirupeuse commisération la pensée critique, tout en isolant le fait de son contexte et de ses causes. Un peu comme le social est noyé dans le sociétal. La politique dans le compassionnel et le confessionnel.

Condenser dans cette scène la monstrueuse politique occidentale au Proche Orient permet de circoscrire, de réduire la catastrophe qu'elle ne cesse d'engendrer dans une tragique mais banale noyade d'un enfant rejeté sur le sable.

De nombreux enfants se sont noyés sur les littoraux méditerranéens cet été-là (et les autres étés, passés et à venir). N'importe quel enfant, n'importe où dans le monde aurait inspiré une émotion similaire.

Ici, ce n'est pas de cela dont il est question.

Il s'agit d'une entreprise de noyade à une échelle plus considérable. Un holocauste gigantesque faisant des dizaines de millions de victimes dans la région et cela depuis plus d'une dizaine d'années, bien davantage si les médias – si prompts à s'indigner, car l'emoi est sa matière première, son fond de commerce.

Pourquoi ne pas daigner visiter, filmer et photographier, puis mettre en scène par exemple le cauchemar des Palestiniens embastillés dans ce gigantesque univers concentrationnaire qui est devenu Ghaza ?

Là, des enfants se noient dans la misère, l'oppression et l'extermination à petit feu, méthodiquement, scientifiquement organisée par un « Etat » hébreu qui ne reconnaît que lui-même, éperdu dans son reflet spéculaire. Les plages débordent de milliers d'enfants palestiniens échoués là dans une vaste prison à ciel ouvert. Cela dépasse l'imagination d'un Torquemada. Et cela dure depuis 1948.

EN FACE, LE DÉSERT DES HAUTES CONSCIENCES...

Il y aurait pourtant à Ghaza matière à « Printemps ». Une « Révolution » printanière et colorée, fruitée ou fleurie. Ainsi conçue, ainsi vendue. De l'orange au velours, de l'œillet au jasmin...

Pourquoi donc les BHL, les Badinter, les Fabius, les Zemmour, les Finkielkraut... ne trouveraient-ils pas avantage et prestige à s'y précipiter pour sauver ce peuple de la noyade ?

Au lieu de projeter et de réaliser la destruction de pays entiers, au nom de libertés formelles derrière laquelle s'ourdit le démantèlement des nations. Il y a deux manières de tuer un événement : l'effacer si on peut le cacher ou le noyer dans sa représentation démultipliée si on ne peut faire autrement.

C'est cela qui s'est joué, de la honte du silence à la rédemption cacophonique.

...DANS UN MONDE DE BARRICADÉS

Une émotion n'est authentique que s'il y a identification. Et c'est cette identification génératrice de « sympathie » (au sens fort du mot) qu'une machine médiatique et politique se serait attachée à endiguer et à prévenir.

Au cours de ces dernières décennies, les Occidentaux se sont fabriqués une frontière, une rupture essentialisée, un mur de plus en plus haut, entre le « nous » et le « eux ». D'autant plus facilement d'ailleurs qu'on a réussi à persuader une grosse minorité de citoyens qu'ils sont menacés par une invasion de hordes barbaïdes inassimilables qui menaceraient leur quiétude et leur prospérité. Avec lesquelles aucune solidarité n'est concevable.

Un film, parmi d'autres, confine à la caricature et illustre de manière pédagogique cette idée : « World War Z » (Marc Forster, 2013, 123 mn)[4]. Ce qui effrayant dans ce film ce n'est pas la monstrueuse réalité fictionnelle qui est mise en images.

C'est l'idée politique qu'il distille de manière quasi-sousliminale, faisant le lien avec ce que suggèrent les informations propagées tous les jours dans les médias et dans les discours des hommes politiques, rendant ainsi cette fiction vraisemblable, qui est effrayant. La narration très réaliste, précipitée pour empêcher de penser à la mode « 24h chrono », renforce cette identification.

La vraie raison du silence est bien plus scandaleuse et c'est pourquoi la photo a été refoulée comme les réfugiées et les étrangers en France qui en accueille plus de 10 fois moins que son voisin allemand.

La vérité que l'on veut cacher et que révèle l'unanime escamotage de la photo est que les xénophobes n'habitent pas tous au Front National. Et il n'est pas certain que tous les électeurs frontistes – en raison même du caractère attrape-tout de ce type de mouvement en période de crise sociale et économique - soient des xénophobes. Pas plus certain que tous ceux qui en parlent ou qui le revendent aient tous une acceptation identique de ce que recouvre ce mot. Comme certains ex-pays de l'Est, Yves Nicolin (député-maire de Roanne du parti Les Républicains) s'est dit prêt à accueillir des réfugiés « à la condition qu'ils soient chrétiens » [5]

La vérité est que les idées du Front National hantent tous les partis dits « de gouvernement ».[6] Est-ce à dire que tous les Français sont racistes ? Bien sûr que non. Ni les Français, ni les Européens.[7] Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle cette photo a été soustraite à la vue de tous. Depuis sa diffusion les initiatives solidaires privées se sont multipliées.

N'est-ce pas Marine Le Pen, à propos des réfugiés, qui explique : « Ils fuient la mort que nos dirigeants leur ont apportée », citant la Libye, « l'ivresse aux fundamentalistes islamistes » par N. Sarkozy avec le soutien de F. Hollande et « le mauvais choix » opéré en Syrie.

Suite en page 14

«La photo de la honte» Une chronique recto verso



Suite de la page 13

« Ce qui est extraordinaire d'hypocrisie c'est qu'il vous faut une photo, bande de salauds, pour vous émouvoir. Vous découvrez aujourd'hui parce qu'il y a une photo, au demeurant bien présentée, que des enfants meurent. C'est de la comédie. La compassion c'est une affaire qui ne doit pas être commerciale. On ne la vend pas au micro » s'indigne Gilbert Collard député FN du Gard.

C'est de bonne guerre...

En vérité, les Français, comme d'ailleurs la plupart des Européens, contrairement à ce que l'on veut leur faire croire, ne sont pas menacés par l'Islam, par les Musulmans ou par les Islamistes. Ils sont menacés par une déchristianisation à un stade très avancé. Même le christianisme, sous les dehors de liberté d'expression, est soumis à de sévères campagnes médiatiques.

Les églises et les cathédrales ne sont plus assidûment envahies que par les hordes de touristes bruyants, inciviles, caméras en bandoulière, bousculant sans ménagement des bigots du quatrième âge accrochés au pari de Pascal.

Même l'accroissement rapide du chômage ne réduit pas la crise des vocations. L'Eglise a du mal à se renouveler. Au tarissement du denier du culte s'ajoute le scandale des prêtres pédophiles et surtout leur prolifération médiatique tapageuse.

L'amour chrétien dégénère en charcuterie et en cochonnaille. « Sus au halal ! » remplace « Sus au sarasin ! » Le christianisme se réduit à une vaine et futile (quelque fois dangereuse) confrontation avec ce qu'il n'est pas. Des apprentis sorciers attisent le feu et orchestrent le passage du dialogue au « Choc des civilisations ».

Les Musulmans de France ne sont toutefois pas abusés : si on laisse de côté les vieilles et inconsolables reliques des guerres coloniales, derrière l'allergie islamophobe se tapisse de vieux compétences à régler entre les adeptes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Rien ne sera pardonné aux descendants de la « secte du poisson » Ichtus, le Nazaréen. Les adeptes des fois étrangères ? Des victimes collatérales.

Non. L'Europe ne devient pas musulmane. Elle n'est pas menacée par l'Islam. Ni en son commerce, ni en ses industries, ni en ses banques, ni en son gouvernement, ni en ses casernes. Elle cesse peu à peu d'être chrétienne. Culturellement et culturellement. Voilà tout.

DE LA GUERRE DES IMAGES À LA GUERRE SANS IMAGES

Outre la fin de conscription, la professionnalisation et la privatisation de la défense « nationale », de la guerre du Viêt-Nam, une leçon cardinale a été re-

ma de second rôle, R. Reagan « America is back ! »

Ce n'est pas un hasard si c'est à Hollywood que le Pentagone a cherché le président dont l'Amérique avait besoin pour mettre en scène son triomphe de l'Union Soviétique.[9]

On peut faire le tour du monde et de l'histoire en faisant le tour des images.[10]

Les images sont des armes, des instruments de coercition comme les autres et, dans certains cas, plus puissants que les autres. Dans la guerre des images, c'est la guerre image contre image. Mais dans la plupart des cas c'est, pas d'images du tout. La plupart des guerres contemporaines ont été presque totalement exemptes d'images.

Mais il arrive quelques fois que les images font le mur et échappent à la vigilance des gardes-frontières. C'est alors par surprise qu'elles font irruption dans l'univers paisible des hommes dont les armées entreprennent des guerres dont ils n'ont aucune idée. Et dont on leur cache la véritable réalité et dimension.

Si le petit Aylan tentant en tout anonymat de fuir la guerre n'a pu aller plus loin qu'une plage de Turquie où son cadavre a échoué, sa photo a pris à revers les machines militaires les plus sophistiquées de notre temps et déstabilisé les coercitions les plus éprouvées. Lui donnant à son corps défendant une célébrité post-mortem dont il se serait volontiers passé.

EPILOGUE. LA LIBRE EXPRESSION DES CHAROGNARDS.

14 janvier 2016 paraissait un dessin ignoble du petit Aylan, d'un caricaturiste de Charlie Hebdo, prenant prétexte d'agressions sexuelles à Cologne.

Question : « Que serait devenu le petit Aylan s'il avait grandi ? », s'interrogeait le dessinateur.

Réponse : « Tripoteur de fesses en Allemagne » écrit-il au-dessus d'un croquis où figuraient deux réfugiés, langue pendue, à la poursuite de femmes.

Ce génie du crayon faisait directement allusion à la soirée du nouvel an à Cologne, où plusieurs centaines de femmes ont été victimes de violences sexuelles. Des agressions qui auraient été commises en majorité par des individus d'origine étrangère que pointe l'auteur de ce dessin.

Face à la protestation des lecteurs, droit dans ses bottes, il persiste et signe.

Et il ne fut pas seul à faire front, la libre créativité artistique pour prétexte. Un peu partout au nord, mais aussi au sud, des indignés professionnels en quête de reconnaissance ont surfé sur la mode de l'islamisme barbaresque, une carrière d'opportunistes au bout du crayon.

« La violence n'est pas un moyen parmi d'autres d'atteindre la fin, mais le choix délibéré d'atteindre la fin par n'importe quel moyen. » Jean-Paul Sartre

A. B.

tenue. La photo du petit syrien a été précédée par une photographie semblable qui a hanté les mauvaises consciences en se superposant à celle de cet enfant.

Sur la route numéro 1, un 08 juin 1972 courrait une petite fille toute nue en pleurs, hurlant de douleurs et d'épouvante, brûlée au Napalm, pourchassée par des B52 larguant des bombes au phosphore. L'armée américaine appartenait alors généreusement un témoignage saisissant de ses biens civilisationsnels au peuple vietnamien.

Les Américains n'ont jamais oublié cette scène humiliante du 30 avril 1975 que les photographes et les caméras ont immortalisé : des hélicoptères se succédaient au-dessus du toit de l'ambassade des États-Unis à Saigon (rebaptisée depuis Hô-Chi-Minh-Ville), évacuant en urgence les derniers Américains pour les emmener au large à bord d'un porte-avions...

Est-ce pourquoi Google vient, fin août 2016, de déclarer imago non grata sur Facebook pour propagande pédopornographique [8] ?

Cela ne devait plus se reproduire.

Cette scène a été rejouée en sens inverse à Koweit City en 1991. Des images diffusées à l'échelle planétaire pour effacer les images de la fuite du Viêt-Nam, montre ostensiblement un hélicoptère déposant par un filin des Américains sur le toit de l'ambassade des Etats-Unis. Partie du Viêt-Nam en avril 1975, l'Amérique est de retour au Koweit en avril 1991.

Ainsi conviendrait-il d'interpréter le slogan de l'ancien acteur de cinéma

Note :

[1] Lire : Mort d'Aylan : mensonges, manipulation et vérité. Mathilde Damgé et Pierre Breteau, Le Monde.fr, J. 10.09.2015 à 12h04

[2] La Grande Bretagne –qui n'appartient pas à l'Espace Schengen et qui se préparent alors à un référendum sur la continuité à son appartenance à l'Union- accueille traditionnellement surtous les « réfugiés » européens venus du continent pour y travailler. Berlin prendra relais sans concertation avec Paris.

[3] « Pourquoi donc la France est-elle si peu attrayante pour les réfugiés et les demandeurs d'asile, au point où la France donne l'impression de les implorer pour renoncer à l'Allemagne, à la Suède ou à la Grande Bretagne ? On a presque l'impression qu'il faut les persuader un par un de s'installer en France. » « La réponse à [la] question est simple : ils ne vont pas en France parce qu'ils vont en Allemagne. » François Bujon de l'Estang, ambassadeur de France. France Culture, dimanche 09 avril 2016. Il faut trois mois à un réfugié pour trouver du travail en Allemagne. Il lui en faut neuf en France. Le choix est vite fait.

[4] Adaptation cinématographique du roman épique de Max Brooks : *World War Z : Une histoire orale de la guerre des zombies*. 2006. Le fait que l'auteur ne se soit pas reconnu dans le film n'est que de peu d'intérêt pour notre propos.

[5] Cf. Mathilde Montagnon, France Bleu Saint-Etienne Loire, lundi 7 septembre 2015 à 8:08.

[6] Cf. A. Beneladjad : *Le Pen contre Le Pen. Parricide au Front National* (Le Quotidien d'Oran, J. 27 août 2015)

[7] L'Islande se déclarait disposé à accueillir 50 demandeurs d'asile en début de semaine, 10 000 Islandais ont proposé de les héberger chez eux. Aujourd'hui le gouvernement islandais réévalue ses engagements.

[8] La photographie incriminée de la petite Phan Thi Kim Phuc, aujourd'hui vietnamo-canadienne, de l'agence Associated Press, a été récompensée par le prestigieux prix Pulitzer. Facebook a renoncé à sa censure ce 09 septembre face au tollé international qu'il a provoqué.

[9] Lire : VALANTIN Jean-Michel (2003) : *Hollywood, le Pentagone et Washington. Les trois acteurs d'une stratégie globale*. Paris, Autrement, coll. Frontières, 203 p.

[10] Lire : DEBRAY Régis (1992) : *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*. Paris, Gallimard, 526p.

Tribune

Un an après l'adoption des ODD : poursuivre sur notre lancée



Par David Nabarro *

Il y a un an, les dirigeants de 193 pays se sont réunis pour s'engager à mettre fin à la pauvreté, combattre le changement climatique et lutter contre les injustices. Ils sont convenus d'un plan pour l'avenir du monde et de ses habitants. Ce plan, le Programme de développement durable à l'horizon 2030, promet un avenir plus radieux à des milliards de personnes dans le monde, mais aussi à la planète tout entière.

Faire des 17 objectifs de développement durable (ODD) du programme une réalité d'ici à 2030, c'est là une entreprise parmi les plus ambitieuses jamais menées par la communauté internationale. Je reste convaincu que si l'on place les gens au cœur de toutes nos actions, si l'engagement des parties prenantes ne flétrit pas et si l'esprit de partenariat continue de régner, nos chances de succès sont excellentes au cours des 14 prochaines années.

Mon optimisme s'explique par la nature même des ODD. Ces objectifs s'appuient en effet sur quatre principes solides. Tout d'abord, les ODD sont corrélatifs et indivisibles, puisqu'ils font le lien entre développement, droits de l'homme, paix et sécurité. Deuxièmement, ils sont universels, s'appliquant à tous, partout sur la planète. Troisièmement, ils seront mis en œuvre grâce à une participation inclusive de la société tout entière. Enfin, au fur et à mesure de leur concrétisation, ils ne doivent laisser personne pour compte. Les ODD nous donnent ainsi une vision commune pour le bien-être des générations à venir et pour une planète capable de relever les défis futurs. C'est pourquoi nous observons un mouvement rapide, puissant et présentant de tous les secteurs vers des pratiques et politiques plus durables.

Un an après l'adoption des ODD, plus de 50 gouvernements, mais aussi bon nombre d'entreprises, de chercheurs et d'organisations de la société civile, ont redoublé d'efforts pour placer les ODD au cœur de leurs politiques et de leur action. Ils ont renforcé leurs investissements dans la collecte et l'analyse de données et s'en sont inspirés pour prendre leurs décisions et ne laisser personne pour compte.

À l'échelle locale, des centaines de villes et de municipalités ont désormais leur propre plan pour atteindre ces objectifs. Et des milliers de groupes issus de différents secteurs de la société ont multiplié leurs efforts pour atteindre les ODD.

Tous ces éléments suscitent un élan pour répondre au changement climatique, faire progresser l'égalité entre les sexes, atténuer les conséquences des catastrophes naturelles, répondre aux migrations de masse et réduire les inégalités.

En juillet, 22 gouvernements ont présenté aux Nations unies leur plan pour atteindre les ODD, expliquant com-

ment ces objectifs formaient un cadre essentiel à leur développement national. De tels plans aident à harmoniser les actions, à assurer la synergie des programmes et à utiliser les fonds le plus efficacement possible. Aussi, la coopération pour le développement sera-t-elle axée sur les ODD.

Sur la lancée toujours plus grande de l'Accord de Paris sur le climat, les gouvernements de 27 pays ont ratifié le texte, y compris les plus importants émetteurs de gaz à effet de serre au monde que sont la Chine et les États-Unis.

D'autres secteurs contribuent eux aussi à cet élan. La façon de faire des affaires se transforme, c'est évident, et les dimensions sociale, économique et environnementale du développement y occupent une place de plus en plus centrale. Les Nations unies ont changé, elles aussi : traçant de concert à l'appui d'une politique harmonisée, elles s'efforcent de rassembler les parties prenantes plutôt que de mener des projets distincts et conjuguant leurs efforts pour que leurs partenaires puissent collaborer de façon efficace et utile.

Il est évident que nous avons fait un pas de géant.

Mais il reste beaucoup à faire pour mettre en œuvre le programme des ODD, qui prévoit des cibles spécifiques pour tous, afin de répondre aux défis de la planète et de ses habitants.

Comment rester sur cette voie et assurer un avenir durable ?

C'est là qu'interviennent les principaux intéressés : les populations. L'appui du public et la pression qu'il exerce seront essentiels pour faire des ODD une réalité. Mon objectif ? Faire en sorte que deux milliards de personnes dans le monde connaissent les ODD d'ici à la fin de 2017 et qu'un autre milliard milite pour le changement, en faisant pression sur les décideurs et en les tenant responsables de leurs décisions, jusqu'à ce que nous ayons transformé notre monde et l'ayons rendu plus durable.

Les enfants et les jeunes ont un rôle particulièrement important à jouer en tant que visage des mouvements sociaux, moteurs de changement dans la société et porteurs du flambeau d'un avenir plus durable pour les générations à venir.

Le premier anniversaire de l'adoption des ODD est une occasion de célébrer tout ce qui a été accompli, de multiplier nos efforts pour faire des ODD une réalité et surtout de remercier les gouvernements, les entreprises, la société civile et les jeunes du monde entier pour leurs efforts.

Si toutes les parties prenantes poursuivent leur travail en vue de construire un monde plus durable et plus résilient, alors il est tout à fait possible d'atteindre les cibles des ODD d'ici à 2030 et de transformer notre façon de vivre.

Et, admettons-le, nous n'avons pas de plan de rechange. Tout comme nous n'avons pas de planète de rechange.

* Conseiller spécial auprès du secrétaire général pour le Programme de développement durable et le changement climatique à l'horizon 2030.

la Chronique
de Paris

Par Pierre Morville



■ Nos ancêtres les Gaulois

Sarkozy ressort un vieux mythe et prône une assimilation à la dure



Nicolas Sarkozy est persuadé qu'il peut gagner les primaires de la droite puis l'élection présidentielle où il serait alors désigné candidat pour son camp. Son remède miracle ? Il chasse sur les terres du Front national et il tient aujourd'hui souvent des propos plus conservateurs ou réactionnaires que ceux de Marine Le Pen ! Sarkozy n'agit pas par conviction. Dans ce domaine, il a déjà fait souvent la preuve qu'il n'en avait guère. Non, il est simplement persuadé que sous la pression combinée d'une phase longue de morosité économique, des menaces nouvelles du terrorisme, des impasses de la construction européenne, voire du vieillissement de la population, de larges fractions de la société françaises se laissent submerger par la peur, la panique ou la colère et appellent de leurs vœux un régime autoritaire qui s'il ne leur garantit pas le plein-emploi, leur promet au moins la sécurité dans les rues, dans une société sans étrangers.

Les attentats de masse qui se sont déroulés à Paris et à Nice cet été, la proximité des conflits du Moyen-Orient ont évidemment relancé la xénophobie, les réactions antimusulmanes ou anti-arabes. Le Front national s'était fait le champion de cette exaltation de la peur de l'étranger, de l'autre : l'immigré est d'abord dénoncé comme un rival économique (il vient piquer le boulot des bons Français) mais également comme un terroriste potentiel. Même suspicion pour les Français de fraîche date, particulièrement ceux d'origine arabo-musulmane.

Paradoxe ! C'est au moment où Marine Le Pen calme un peu son discours xénophobe, que Nicolas Sarkozy en rajoute dans le même domaine comme s'il voulait doubler sur sa droite la dirigeante du Front national. Interrogée par TF1, il y a 10 jours, pour savoir si l'islam était compatible avec la République, Marine Le Pen a répondu : «Moi, je crois que oui. Un islam tel que nous l'avons connu, laïcisé par les Lumières comme les autres religions», a-t-elle dit, disant «lutter contre le fondamentalisme islamiste (...) Je ne défis pas la France par une couleur de peau. Je mets sur le même plan ceux qui veulent imposer une France métissée» et ceux qui «veulent une France blanche (...) le critère racial ne fait pas partie de la définition de la France», a assuré la candidate à la présidentielle.

«PERSONNE NE VOUS OBLIGE
À VOULOIR ÊTRE FRANÇAIS»

L'islam compatible avec la République : la présidente du Front national a réitéré ses propos lors

LA FRANCE :
DE MULTIPLES MÉLANGES

Sur un plan historique ou anthropologique, «nos ancêtres les Gaulois» relève de la plaisanterie ou d'une exaltation de racines communes totalement mythiques. Comme le rappelle le quotidien l'Est Républicain, ce sont les Romains

de l'université d'été du FN qui s'est tenu à Fréjus dans le Var, la semaine dernière. Fait significatif, le discours de la candidate FN – que tous les sondages donnent déjà qualifiée pour le second tour de la présidentielle – n'est revenu qu'à la marge sur le sujet du terrorisme et de la menace islamiste. «Comme si, après avoir pris la droite traditionnelle à contre-pied en déclarant récemment que «l'islam est compatible avec la République», la candidate frontiste poursuivait son recentrage sur les valeurs et les principes. La France, bien sûr. Le patriotisme économique. Les frontières. L'identité», note le quotidien suisse *Le Temps*.

Bref, quand Marine Le Pen calme le discours du Front national, certainement pour séduire l'électeur modéré, Nicolas Sarkozy radicalise le sien pour draguer les électeurs frontistes. L'ancien président a clairement défendu l'assimilation, plutôt que l'intégration : «Si l'on veut devenir français, on parle français, on épouse son histoire, on vit comme un Français et on ne cherche pas à changer le mode de vie qui est le nôtre depuis tant d'années (...) Nous ne nous contenterons plus d'une intégration qui ne marche plus, nous exigerons l'assimilation. Quelle que soit la nationalité de vos parents, jeunes Français, à un moment où vous devenez Français, vos ancêtres, ce sont les Gaulois et c'est Vercingétorix.»

«Dès que l'on devient Français, nos ancêtres sont gaulois !» Et l'ancien président a été d'autant plus clair en menaçant : «Et si on ne veut pas de ça, personne ne vous oblige à vouloir être Français». Une formulation qui fait écho à son désormais célèbre «s'il y en a que ça gêne d'être en France [...], qu'ils ne se gênent pas pour quitter un pays qu'ils n'aiment pas».

Oublier ses racines ou quitter le pays ? Pour justifier l'outrance de ses propositions, Le candidat a pris les devants et rappelé ses propres origines de «petit Français de sang mêlé», selon son expression issue de son discours d'investiture de 2007 : «Mon père est hongrois, on ne m'a pas appris l'histoire de la Hongrie. Mon grand-père maternel est grec, on ne m'a pas appris l'histoire de la Grèce. Au moment où je suis Français, j'aime la France, j'apprends l'histoire de France, je parle le français et mes ancêtres sont les ancêtres de la France, c'est ça l'assimilation», a-t-il poursuivi.

qui désignaient comme Gaulois, «une soixantaine des tribus peuplant l'actuelle France, la Suisse et la Belgique : des Ambiens (Picardie) des Eduens (Morvan), des Helvètes (Suisse), des Tricastins (Drôme) des Séquanes (Franche-Comté), des Bituriges (Bordeaux) des Sénones (Aube), des Carnutes (Chartres), des Parisiens (Île-de-France), des Vénètes (Bretagne), des Picavas (Poitou), des Rèmes (Marne), des Bellovaques (Belges), des Ménapes (Flandres), des Aduapes, des Allobroges (Savoie), des Rutènes (Aveyron), des Tectosages (Carcassonne) des Arvernes (Auvergne)...».

Toutes étaient des populations celtes. Et d'où venaient les Celtes ? Pour beaucoup d'universitaires, les Celtes étaient «les premiers Indo-Européens à avoir remonté le Danube et peuplé la région alpine. Ces populations proto-historiques occupèrent durablement toute la partie occidentale de l'Europe, de l'Ecosse au Nord jusqu'à l'Espagne au sud, et des Balkans à l'Est jusqu'à l'Irlande à l'ouest» (Wikipedia). Les premiers migrants en quelque sorte, venuz occuper des territoires occupés jusque là par d'autres tribus, dont on peut penser que la langue basque en reste un lointain témoignage...

Contrairement à ce que peut penser ou dire Nicolas Sarkozy, l'Histoire de la France n'est qu'une longue suite d'immigration et de mouvements de populations extrêmement diverses : nombre de guerriers celtes ont rejoint les légions romaines et ce sont des populations gallo-romaines qui ont peuplé et développé les régions méditerranéennes actuellement françaises.

A partir du Vème siècle, les invasions «barbares» provenant de l'est de l'Europe : Goths, Wisigoths, Ostrogoths, Burgondes, Vandales, Saxons, Francs..., se succèdent sur le territoire. Du coup, les Celtes se réfugient en Bretagne quand une autre population celte, provenant de l'Europe nordique, les célèbres Vikings, envahit l'actuelle Normandie...

Une population asiatique, les Huns dirigés par le célèbre Attila menacent sérieusement l'empire romain. Ils sont arrêtés par les légions du Romain Aetius près de l'actuelle ville de Troyes, en France, lors de la bataille des Champs catalauniques. Les Huns repoussés se sédentarisent après la mort d'Attila, en Finlande et en Hongrie où ils feront souche (Sarkozy, descendant des Huns ?).

L'unité nationale française est surtout le fait d'une volonté politique des «Rois de France» qui ont su au cours des siècles soumettre à leur autorité par des jeux d'alliances complexes ou plus rapidement par des occupations militaires de multiples populations qui ne parlaient pas le «Français», qu'ils s'agissent des «Bourguignons

ou de toutes les populations au sud de la Loire qui parlaient elles, différents dialectes occitans...»

Ce sont les mêmes rois de France qui ont commencé à construire le grand empire colonial français tout d'abord en exportant sa propre population alors la plus importante d'Europe (au Québec, en Louisiane, dans les Antilles...) et en utilisant l'arme économique de l'esclavage de populations en provenance d'Afrique et dispersés aux Antilles.

L'histoire coloniale explique évidemment de nombreux flux de populations, y compris vers la France. L'histoire de Paris atteste ainsi d'une présence d'une population algérienne dans le 18ème arrondissement dès 1848 ! Difficile de parler d'une immigration de première ou seconde génération !

L'immigration fut également très tôt économique car l'industrie française naissante avait besoin de bras étrangers. Les mines, les usines, l'agriculture embauchèrent de nombreux Polonais, Italiens, Espagnols, Portugais, Indochinois tout au long du XIXème et XXème siècle dont beaucoup s'installèrent définitivement en France.

LES GAULOIS, DE NAPOLÉON III
À ASTÉRIX

Et les Gaulois dans tout ça ? Les Rois de France n'ont jamais fait référence aux Gaulois puisqu'ils descendaient justement d'une tribu d'enfaveurs, les Francs, qui justement avaient mis à mal les nombreuses tribus gauloises ou gallo-romaines. Le 1er à s'intéresser à Vercingétorix, qui avait tenté sans succès de fédérer les tribus gauloises contre l'envahisseur romain, fut un empereur corse, Napoléon III, qui désigna le site d'Alesia (ou Vercingétorix perdit la partie) comme un lieu historique français.

Il est vrai que cet empereur français s'apprêtait alors à affronter une autre invasion étrangère : celle de l'Allemagne de Guillaume II et de Von Bismarck. La Guerre de 1870 vit la France rapidement battue et privée de deux de ses régions, la Moselle et l'Alsace annexées par ces vilaines boches.

La jeune troisième République qui succéda à l'empire napoléonien fut l'institution qui célébra le culte de Vercingétorix. Les hommes politiques de la fin du XIXème et du début du XXème exhument et exaltent jusqu'à la guerre de 1914-18, «les guerriers Gaulois, ces patriotes au grand cœur, fêtards et querelleurs, défenseur de la démocratie face au dictateur César, nous rappelle l'Est républicain, les manuels d'Histoire distribués aux instituteurs de la République sur ordre de Jules Ferry créent une identité française à partir de ces ancêtres gaulois et gauloises. Ils jalonnent cette histoire des Français de héros sauveurs de la patrie venus de toutes les régions, preux chevaliers (du Guesclin le Breton, Jeanne d'Arc la Lorraine, Bayard le sudiste, d'Artagnan le Gascon, Napoléon le Corse), de grands inventeurs et de rares bons rois (Henri IV de Navarre)».

SARKOZIX LE GAULOIS

Toute histoire nationale est la combinaison de faits réels, de récits plus ou moins mythiques qui cachent souvent des motivations ou des politiques moins avouables. Les croisades, lancées officiellement en Occident pour libérer Jérusalem, ville où mourut le Christ, avaient en réalité de puissantes motivations économiques. En 1914, toutes les parties prenantes qui déclenchèrent ce 1er grand massacre planétaire, le firent pour combattre la «barbarie» de leurs adversaires...

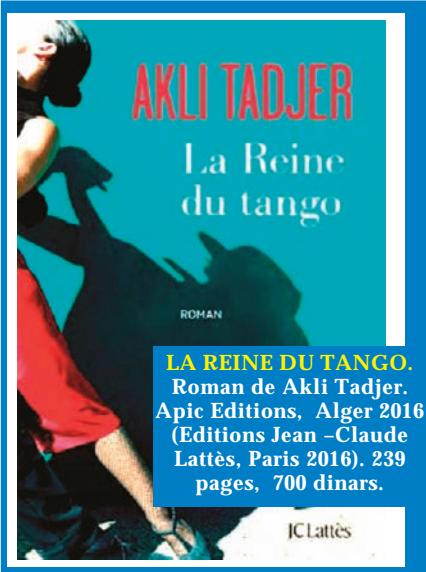
Avant Sarkozy, la dernière ressuscité du mythe gaulois avait été le formidable succès de la bande dessinée «Astérix le Gaulois» qui nous conte avec humour, les aventures d'un petit village gaulois qui résiste avec succès au méchant envahisseur romain. Ces Gaulois un peu idiots mais en même temps très intelligents, ne semblent beaucoup travailler mais ils ont tous un métier, ils se moquent des Romains (Allemands, Américains, Russes, Chinois...) autant qu'ils le peuvent, ils adorent faire la fête, boivent et mangent beaucoup dans de grandes fêtes qui rassemblent toute la tribu de ce petit village combattif. Bref, ils sont très sympathiques. Mais c'est une bande dessinée qui raconte sur le mode plaisant comment les Français d'aujourd'hui d'une certaine façon, se voient ou se révètent.

Nicolas Sarkozy qui nous ressort le vieux mythe gaulois raconté aux enfants, fait du Astérix sans réellement s'en rendre compte et en oubliant une donnée essentielle : le petit village gaulois est imbattable par les Romains par ce que son druide Panoramix possède la recette de la «Potion magique» qui donne aux habitants (mâles) du village une force surhumaine.

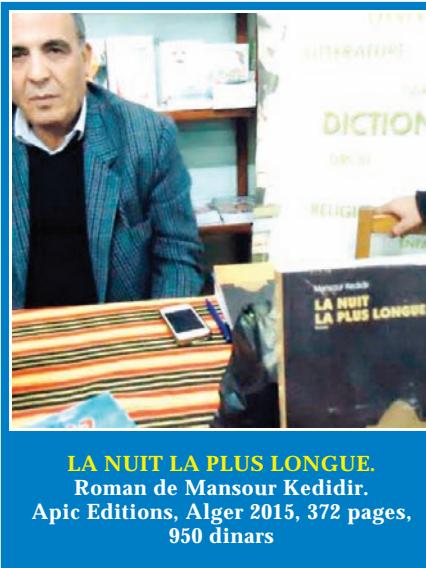
On cherche vainement un équivalent dans les programmes des partis qui s'affrontent dans la prochaine élection présidentielle française.

médatic PASSIONS ET DOULEURS

Par Belkacem
Ahcene-Djaballah
Livres

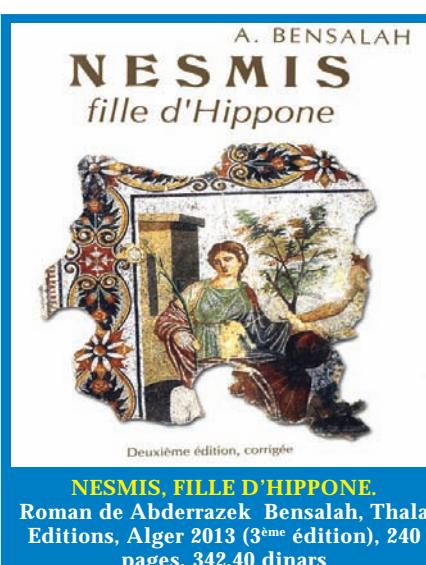


LA REINE DU TANGO.
Roman de Akli Tadjer.
Apic Editions, Alger 2016
(Editions Jean-Claude Lattès, Paris 2016). 239 pages, 700 dinars.



LA NUIT LA PLUS LONGUE.
Roman de Mansour Kedidir.
Apic Editions, Alger 2015, 372 pages,
950 dinars

Un roman noir. Un roman décrivant un gros village perdu de l'intérieur du pays, partagé entre une modernité qui tarde à venir ou qui n'arrive pas à s'imposer et un conservatisme rural tenu. Un village abandonné à son sort, «oublié de Dieu», Aïn Dib, avec ses châcles humaines et ses chiens errants... : misère et pauvreté, gestion locale, administrative et sécuritaire, despote, scolarité non généralisée et programmes



NESMIS, FILLE D'HIPPONE.
Roman de Abderrazek Bensalah, Thala Editions, Alger 2013 (3^e édition), 240 pages, 342,40 dinars

D e «la belle ouvrage» que ce livre, bâti à partir d'un matériau peu connu, sinon rare. L'histoire du pays, à travers celle d'un homme, St Augustin, et d'une ville, Hippone (aujourd'hui Annaba).

Pour faire passer son intention réelle, faire connaître un pan extraordinaire de notre passé et un homme hors du commun, l'auteur nous raconte l'histoire de Nesmis, une belle jeune fille de la petite bourgeoisie Hipponienne ou, bien plutôt l'histoire assez mouvementée de sa famille... Une famille partagée entre les chrétiens catholiques bon teint, les chrétiens donatistes alliés aux rebelles circoncellions, le paganisme, le judaïsme... le tout dominé économiquement et militairement

Paris et tout, tout sur le Tango. L'histoire est somme toute banale. Celle d'une belle (pas très belle mais tout de même attirante) jeune femme, Suzanne, professeur de tango... dont les élèves, en couple ou seuls, plus ou moins paumés, sont à la recherche d'une délivrance grâce à une danse mythique venue d'un pays qui l'est tout autant.

Elle a de qui tenir. Sa mère, décédée en pleine gloire alors qu'elle n'avait que huit ans, était une star, la « Reine du tango » : Admiree, adulée, aimée (par plusieurs hommes)... une femme qui n'avait de temps que pour sa danse, pour son homme du moment (qui lui servait d'accompagnateur dans ses danses) ... et sa petite fille... qu'elle a eue elle ne sait comment ni avec qui.

La maman rêvait, bien sûr, que la prunelle de ses yeux lui succède un jour.

C'est l'histoire, aussi, d'une rencontre inattendue avec Yan (Yanis), un petit voyou, un « sale mec » à la tête d'un gitan, d'origine arabe (d'où la fougue !), tout le temps recherché par la police (car c'est un voleur d'appartements) ... qui, comme par hasard, a, en plus de ses qualités au lit, le déhanchement et la danse dans le sang.

On a, aussi, un flic homo, un petit café, « Le Maquereau Nostalgique », lieu confidentiel bien caché dans une impasse, où se rencon-

trent tous les fans du tango. Une secte, presque ... Bref, le Paris dont rêvent tous les paumés, ni d'en haut ni d'en bas, le milieu pacifique. Le Paris de toutes les promesses et de tous les rêves. Le Paris où « tout est assez mal qui finit bien ». A la fin, Suzanne et Yan(nis) partent en Argentine, à Buenos Aires. Ils danseront en couple. Ils s'aimeront. Elle cherchera le fantôme de sa mère et de ses amants pour retrouver, peut-être, son père ou ses pères... Et elle réalisera le rêve de sa mère en devenant la nouvelle Reine du Tango.

L'Auteur : Né en France en 1954 (Gentilly), ayant suivi les cours de journalisme de l'Ecole de la Rue du Louvre (Paris), l'auteur - écrivain, scénographe - a déjà publié plusieurs ouvrages (dont « Le porteur de cartable », « La meilleure façon de s'aimer », « Les ANI du Tassili »...) dont certains ont été adaptés pour la télévision française. « Les thermes du paradis » a été présenté le jeudi 3 septembre 2015 in Médatic. Détenteur de plusieurs prix littéraires, il est traduit dans plusieurs pays.

Extraits : « En tango, la bienséance veut que l'on ne danse pas plus de trois fois de suite avec la même personne... parce que le tango est une danse de partage : je te fais danser, tu me fais danser, nous dansons ensemble » (p 12)

scolaires obsolètes ou inadaptés, discours religieux extrémistes, discours politiques démagogiques et trompeurs...

Le bout du monde pour Salman, le prof (« gauchiste » et aux « opinions politiques douteuses ») de lettres dans un lycée de la Capitale, « muté » à la fin des années 80-début des années 90, en tant que directeur d'un collège.

La culture « islamiste » (importée) puis l'islamisme actif, puis le terrorisme islamiste vont peu à peu apparaître, se développer puis régner sur la région, bouleversant brutallement et sauvagement (faux-barrages, cadavres piégés, enlèvements, égorgements et viols à l'appui) la vie d'une société déjà lourdement éprouvée par la pauvreté et les dépassements de la gouvernance locale. Les anciens « damnés du village » font régner la terreur puisant les éléments de leur haine dans les profondeurs d'un passé mythifié, dans une foi aveugle, indiscutée et non négociable, et dans la vengeance à l'endroit des « nantis ».

En face, les forces de sécurité, débordées, réagissent avec vigueur et, parfois, sans discernement, faisant, pour la première fois, face à une nouvelle forme de criminalité.

Au milieu, les communs des mortels, appelés au silence et au soutien par les uns, les « fous de Dieu » et à l'aide par les autres, les « fous de la Nation ». Que faire ? Plier sous le joug impitoyable des nouveaux châcats ou tomber dans la répression parfois aveugle. Résister ou partir.

Le collège et Salman (heureusement soutenu par l'amour et l'engagement de la belle Batoul, l'enseignante, fille de l'imam, devenue son aman-

te puis son épouse) vont, peu à peu devenir le lieu de convergence de la lutte et aussi de la pensée nouvelle réunissant des représentants de toutes les couches sociales du village devenu entre-temps une véritable petite ville. Exit la mosquée. Tout un symbole.

Durant toute une nuit, une longue nuit, l'avenir est dessiné... mais...

L'Auteur : Natif de Mecheria, enarqué, sciences politiques, ancien juge d'instruction, procureur général (Tizi Ouzou) et chef de cabinet à la chefferie du gouvernement (gouvernement Benflis Ali). Auteur de deux romans (le premier à Paris en 1985 et le second à l'Enag en 1999) ... ainsi que d'un essai sur « L'armée algérienne dans la lutte contre le terrorisme » (en 2012 aux Editions universitaires européennes). Actuellement chercheur au Crasc

Extrait : « Le sujet (de la fonction et de la place de la religion dans notre société) est très délicat, il ne faut pas l'aborder publiquement, parce qu'en le faisant, on provoquerait les passions et les haines. Personne ne permettra de critiquer la religion ! Pour le commun des mortels, la moindre observation à l'endroit de l'islam, aussi pertinente soit-elle, est considérée comme une offense à Dieu » (p 219).

Avis **Un roman sur la « tragédie nationale » (décennie rouge) et une « analyse » de l'islamisme extrémiste. De la fiction à travers beaucoup de réel. Sujet toujours difficile à lire... mais à lire pour ne pas oublier. Style fluide avec les éternelles digressions qui éloignent du**

par la puissance occupante romaine, alliée d'une classe de riches colons jouissant pleinement de gros priviléges... et aux portes de l'Empire, une invasion vandale qui va tout balayer sur sa route... jusqu'à Hippone... qui sera en grande partie rayée de la carte et occupée durant plus d'un siècle. Heureusement, Augustin était mort juste avant l'entrée des nouveaux occupants dans la ville, et ses écrits (mille trente unités, revues et revistées), ainsi que sa dépouille, mis en sécurité (d'abord en Sardaigne puis à Pavie... une relique - le bras droit de « celui qui avait défendu fermement l'Eglise pendant les heures sombres de son histoire », ayant été remise, en octobre 1842, à l'Eglise d'Hippone... sur les hauteurs de l'actuelle Annaba, revenue définitivement à ses enfants).

L'histoire : Nesmis, la cousine, amie de Kamelius est enlevée, enceinte de son amant, un rebelle sanguinaire, toujours en fuite, défendant la « vraie foi » (donatiste... les extrémistes de l'époque). Elle est vendue comme esclave bien loin du pays. Nassine, la sœur de Kamelius achète, vend et place des esclaves, de préférence de belles jeunes filles et de beaux jeunes hommes ainsi que des ennuies, auprés des riches propriétaires et commerçants. Sans foi ni loi ! Un frère est rentré dans les ordres » augustiniens après une vie délirante dans le milieu artistique de l'époque. Un autre frère, Yerbas, est officier de l'armée romaine. Une famille partagée... perturbée par les changements politiques, mais surtout par les dissensions religieuses de l'époque, toujours sanglantes. Et, un neveu, Alyus, fils naturel de Kamelius et de Nesmis, enfin retrouvant toute la famille... grâce aux Vandales de Genséric (aidé par les donatistes et les Berbères) dont il était un combattant. Et, Augustin, l'évêque d'Hippone, déjà à la santé fragile et délicate, rendra son dernier souffle, laissant derrière lui un pays occupé (pour plus d'un siècle, de 431 à 535) et ravagé... mais une famille recomposée et unie dans une même foi.

L'Auteur : Né en 1951 à Annaba, médecin spécialiste libéral (Orl), formé à Alger puis à Lyon, exerçant à Annaba, sa ville natale. Passionné d'histoire antique de l'Algérie. A déjà écrit plusieurs romans historiques.

Extraits : « Les habitants de ce pays sont si versatiles, malleables, mais tellement bons qu'on peut tout leur pardonner » (p 168), « L'Eglise Africaine (à la conférence de Carthage, l'été 411) : Les évêques donatistes étaient au nombre de 278, les catholiques 286. 120 catholiques avaient été retenus chez eux par l'âge ou la maladie. 64 autres sièges étaient alors vacants, ce qui offre un total de 748 sièges épiscopaux, soit toutes les cités et bourgs du pays » (p 171), « Quelle malédiction Dieu a-t-il fait tomber sur ce pays ? Une guerre chasse une autre, de désolations en pillages, d'incendies en rapines, de cruautés en tueries, quand sortirons-nous de ce long tunnel de la mort ? » (p 225), « Durant cette guerre fratricide, nous avons plus perdu que gagné : combien d'amis et de compagnons qui sont partis pour ne plus revenir. Un romain part, un Vandale reprend sa place, mais notre pays nous échappe à chaque fois ! De nouvelles calamités frapperont de nouveau notre peuple, comme une malédiction, nous souffrirons à cause des richesses et de la beauté de cette terre que nous aimons tant » (p 235).

Avis **Du (très) bon roman historique. St Augustin a le beau rôle, celui d'unificateur de l'Eglise, mais aussi, ce qui n'est pas peu, d'un peuple désorienté par des occupations ininterrompues. A noter, en bas de page, les notes explicatives claires et passionnantes qui contextualisent.**

Citations : « Nous sommes tous tributaires d'une secte, d'un parti ou d'un dieu, et quelquefois, il est indispensable de choisir son camp » (p 39), « Plus l'homme de bien aura été maltraité, plus éclatante sera sa réhabilitation et plus humiliante sera la honte de ses ennemis » (p 67), « Chaque Empire a ses vicissitudes, les

écriture très fluide et parsemée d'humour... ce qui facilite la lecture. L'histoire est, en elle-même, bien banale... qui pourrait concerner Mlle ou Mr Tout le monde, comme celle contée dans « Les Thermes du paradis ». Il reste, malgré quelques « coups d'œil » très rapides sur les populations « immigrées », assez parisianiste... et c'est ce qui fait, peut-être, son succès. Un roman de gare bien structuré autour d'une passion, la danse, d'un chagrin, la perte d'une mère admirée, d'un amour pour un ténébreux « tanguero », bien écrit. Pour les vacances ou les moments de détente. Seulement !

Citations : « Si le tango est la danse de la passion, il est surtout la danse de la divination. On doit lire dans la pensée de son partenaire parce que les pas n'obéissent à aucun ordre prévisible. Ils relèvent de l'inspiration de celui qui guide : c'est la magie du tango » (p 44), « A l'ombre des grands arbres ne poussera que la futilité » (p 114), « Le tango n'est rien sans la musique et ses chansons qui racontent les mésaventures de vauriens, la nostalgie de l'enfance, les amours mortes avant d'avoir vécu, et la mélancolie du pays qu'on a quitté et qu'on ne reverra plus (p 150), « Le tango et la danse orientale ont en commun de faire appel à l'amour. Pas à l'amour sentimental et cérébral, mais à l'amour dans ce qu'il a d'instinctif et de pulsionnel » (p 158).

roman et rapproche de l'essai plus politique (et un « chouïa » idéologique) que socio-logique ...

Citations : « Lorqu'elle se réveille, la ville n'appartient qu'à elle-même. Elle absorbe ses habitants, déglutit leurs souffrances et les transforme en bouillie qui se déverse en flots dans ses intestins » (p 49), « Depuis l'origine de l'humanité, le cimetière était devenu le premier lieu où les hommes ont appris à se rassembler... Mais les services de sécurité voyaient le cimetière comme le meilleur champ pour reconnaître le troupeau, identifier, déceler les rapports, examiner de loin les têtes et mesurer la gravité des égarés » (p 53), « L'islam était la seule religion dans laquelle tout le monde trouve son compte. Le despote justifie ses déviations et la plèbe y trouve un moyen pour se révolter. C'est cette ambivalence qui a malheureusement prévalu au Maghreb... Le Kharedjite y trouva des adeptes les plus virulents » (p 172), « Pourquoi, Dieu, les gens ont-ils oublié aussi facilement cette expression « je t'aime », expression simple qui cicatrice les blessures et efface la douleur » (p 236), « On ne peut aspirer à devenir des hommes libres, tant qu'on ne s'est pas exorcisé du passé de nos égarements » (p 350), « L'histoire des humains est la même, n'en déplaise aux apôtres des identités meurtrières dont les voix ne sont que des appels au mépris de l'autre » (p 360), « Le rire et les pleurs, la joie et la douleur... ces deux sentiments nous différencient des bêtes et nous rappellent combien nous sommes devenus étrangers à nous-mêmes. Pensons à notre salut, à nous-même ; et laissons Dieu tranquille. Voilà, pensons à l'avenir ! » (p 360).

bons paient pour les mauvais, mais tout finit dans la misère et la dévastation » (p 234), « Ce pays (l'Algérie) est à la croisée des chemins, il attirera toujours les convoitises. Nous ne serons jamais oubliés, une invasion en appellera une autre et cela durera jusqu'à l'éternité » (p 235)

PS : Dans son classement des 100 meilleures universités du monde arabe, publié le 6 septembre, le QS World University Rankings attribue la 5ème place à "The American University in Cairo" d'Egypte. Avec un total de 90 points sur 100, cette université est la cinquième des meilleures universités du monde arabe.

Pour réaliser cette liste, cet organisme réputé pour son classement des meilleures universités de la planète, s'est basé sur quatre critères principaux que sont : la recherche, l'enseignement, l'employabilité et l'internationalisation.

Les universités maghrébines sont très mal représentées dans ce top 100. L'Algérie compte deux (2) universités dans le classement, le Maroc (3) et la Tunisie (4). Cette dernière est d'ailleurs le pays le mieux représenté de cette région, grâce à l'université de Tunis El Manar qui s'est classée au 41^{me} rang avec un score de 39,6 / 100.

Ce classement des 100 meilleures universités du monde arabe est dominé par les universités de l'Arabie Saoudite qui occupent les 1^{ère}, 3^{ème} et 4^{ème} places du top 5. Elle compte au total 19 universités dans ce top 100.

Voici le top 5 des meilleures universités du monde arabe, selon QS World University rankings

-King Fahd University of Petroleum & Minerals (100 points, Arabie Saoudite)

-American University of Beirut (AUB) (98,5 points, Liban)

-King Saud University (97,9 points, Arabie Saoudite)

-King Abdulaziz University (KAU) (94,1 points, Arabie Saoudite)

-The American University in Cairo (90 points, Egypte)

Complot ou pas complot, c'est sans commentaire!

Le clan Bongo, un demi-siècle de règne et de pillage

L'Humanité

Alors que le Gabon bascule dans la violence, comment ne pas repenser au slogan de campagne du président sortant ? «Je veux la paix, je soutiens Ali !» proclamait Ali Bongo Ondimba. Sous-entendu, moi ou le chaos. Le satrape a hérité de son défunt père le goût du pouvoir. Pas le talent de fin manœuvrier, et c'est au prix d'un artifice grossier que le président sortant veut se succéder à lui-même. Au terme de l'ininterminable compilation des résultats de l'élection présidentielle du 27 août, de miraculeux procès-verbaux sont venus lui sauver la mise. Leur provenance ? La province du Haut-Ogooué, fief du clan Bongo. Là, Ali Bongo obtient 95,46% des suffrages, avec un taux de participation tutoyant les 100%. De quoi réduire à néant l'avance de 65 000 voix enregistrée dans les huit autres provinces par son concurrent, Jean Ping. Cet ancien cacique du régime, proche de Bongo père, a occupé de hautes fonctions, dont celles de chef de la diplomatie et de président de la Commission de l'Union africaine. Il fut un temps le compagnon de la sœur aînée d'Ali Bongo, Pascaline, gardienne d'un magot paternel disputé, dont il a eu deux enfants. Et c'est en 2014 seulement, entre brouilles d'affaires et querelle politico-familiale, que Ping est passé dans les rangs de l'opposition. Avec, en ligne de mire, l'élection présidentielle. À 73 ans, ce Gabonais de père chinois, fin connaisseur des arcanes du régime, a su rallier des figures de l'opposition comme des cadres du régime en rupture de ban. Au point d'incarner l'alternance, faute d'offrir une alternative. Dès le lendemain du scrutin, il revendiquait la victoire, mettant Bongo en garde contre la tentation du passage en force. Déjà, se profilait le spectre des violences postélectorales de 2009. La succession dynastique avait alors provoqué des heurts meurtriers, surtout à Port-Gentil, la capitale économique, où le consulat de France avait été incendié et les installations de Total priées pour cible.

Ali Bongo avait pu compter, alors, sur l'appui des bataillons d'intervention rapide (BIR), l'unité d'élite de l'armée camerounaise dépeçée au Gabon par le dictateur Paul Biya. Des militaires de la plus ancienne base permanente de la France en Afrique avaient été «sollicités» eux aussi, officiellement pour sécuriser les représentations diplomatiques et «protéger les Français». À Paris, Nicolas Sarkozy s'était empressé d'adoubier l'héritier en lui adressant de chaleureuses félicitations. Il faut dire qu'une longue histoire de présence militaire et de prédatation économique lie la France à son ex-colonie et, surtout, au clan Bongo, avec son demi-siècle de règne et de pillage. Parrain de la



Françafrique, grand argentier des campagnes électorales hexagonales, Omar Bongo avait bâti un solide et lucratif système d'accaparement de la rente pétrolière et des richesses du pays, au détriment de son peuple.

CES RICHESSES N'ONT JAMAIS PROFITÉ AUX GABONNAIS

Avec une superficie inférieure à 268 000 kilomètres carrés et 1,8 million d'habitants, le Gabon est l'un des plus petits pays d'Afrique. L'un des plus riches aussi, avec ses ressources naturelles exceptionnelles, à commencer par le pétrole, dont l'exploitation est dominée par le géant français Total. Les nombreuses filiales d'entreprises françaises implantées dans le pays tirent profit des bois précieux et des ressources minières (manganèse, fer, uranium, diamants, etc.). Longtemps, les inévitables pourcentages à concéder ont offert aux acteurs de la Françafrique une précieuse chasse gardée... Avant la montée en puissance de la concurrence chinoise, sud-africaine ou encore brésilienne. Quoi qu'il en soit, ces richesses n'ont jamais profité aux Gabonais, privés d'infrastructures et de services publics de base. «Ce peuple est bafoué depuis cinquante ans. Une oli-

garchie s'est accapré toutes les richesses du pays, tandis que les deux tiers de la population croupissent dans la pauvreté. Il n'y a pas de logements, pas de routes, pas d'écoles dignes de ce nom et les hôpitaux sont des mouroirs. Le peuple ne peut plus se ranger derrière un tel régime. Les électeurs ont massivement choisi l'alternance. D'où la révolte à laquelle nous assistons», résume la chercheuse Laurence Ndong, auteure du livre Gabon, pour qui j'accuse (L'Harmattan, 2016).

Mercredi, après le verdict de la commission électorale, une violente répression s'est abattue sur les protestataires descendus dans la rue. Dans la nuit, des éléments de la garde républicaine, qualifiée de «milice présidentielle» par les opposants, ont fait irruption au QG de campagne de Jean Ping. «Il y a deux morts et plusieurs blessés de source sûre», indiquait le candidat au terme de ce brutal assaut. Jeudi, dans le centre-ville de Libreville quadrillé par la police et l'armée, les carcasses de voitures calcinées, les ruines de barricades nocturnes et la façade noircie du palais Léon Mba, siège de l'Assemblée nationale, témoignaient encore des affrontements de la veille. Le pouvoir brandit l'étendard de la chasse aux «pillards»

mais dans les camions qui transportent par dizaines les suspects vers les commissariats, les poings sont levés, on chante la Concorde, l'hymne national. Le ministre gabonais de l'Intérieur, Pacôme Moubelet-Boubeya, évoquait jeudi soir le chiffre de mille arrestations.

DE TIMIDES PRISES DE DISTANCE DE LA FRANCE

Cette stratégie de maintien au pouvoir à tout prix est d'abord le symptôme d'une impasse politique majeure. Le chaos qui guette le pays est le résultat logique, terrible, prévisible, de cinquante ans de compromissions francaises et de pillage néocolonial. Et jusqu'au bout, le régime autoritaire et corrompu d'Ali Bongo a pu compter sur l'appui de Paris. Durant la campagne électorale, les opposants n'ont-ils pas été réprimés avec la contribution du «savoir-faire sécuritaire» français ? Au nom de la coopération militaire et policière entre les deux pays, la place Beauvau a détaché un commandant de police français à Libreville pour y occuper la fonction de conseiller spécial du commandant en chef des forces de police nationale gabonaises. Il est toujours en poste... «D'après certains témoignages, l'armée gabonaise utiliserait des armes

françaises, notamment des fusils d'assaut de type Famas, pour tirer actuellement sur les civils gabonais», a déclaré l'association Survie, en rappelant que le gouvernement français se vantait, en 2014, d'avoir formé 4000 militaires gabonais.

Les timides prises de distance de ces derniers jours augmentent-elles une rupture avec la ligne de soutien inconditionnel au clan Bongo qui prévaut depuis cinquante ans ? Dans le sillage de la responsable de la diplomatie de l'Union européenne, Federica Mogherini, le Quai d'Orsay s'est prononcé, mercredi, pour la publication des résultats de tous les bureaux de vote. Le lendemain, dans un communiqué aux accents cauteleux, François Hollande condamnait «avec la plus grande fermeté, les violences et les pillages, ainsi que les menaces et attaques portées contre les partisans des principaux candidats» et appelait «toutes les parties à la retenue et à l'apaisement, ce qui suppose un processus garantissant la transparence sur les résultats du scrutin». À Libreville, à Yaoundé, à Djibouti, à N'Djamena, à Brazzaville, la France défend la transparence, la démocratie et les droits humains. Mais, surtout, ses intérêts économiques et ses parts de marché.

Zika pourrait concerner une personne sur trois dans le monde



Les voyageurs qui se rendent dans des pays où le virus est en circulation représentent un risque de transmission important pour les pays d'Afrique et d'Asie-Pacifique.

LE FIGARO

Plus de 70 ans après avoir été isolé pour la première fois chez un macaque d'une forêt d'Ouganda, le virus Zika va-t-il se répandre sur terre ? C'est en tout cas le scénario envisagé par des chercheurs qui, pour la première fois, ont réalisé une projection de la propagation du virus. Leurs résultats, publiés

jeudi dans la revue médicale britannique The Lancet Infectious Diseases, montrent que 2,6 milliards de personnes - soit un tiers de l'humanité - vit dans des zones où Zika pourrait s'étendre, en Afrique et dans la région d'Asie-Pacifique.

Alors que pour l'heure, les foyers épidémiques se concentrent sur le continent améri-

cain, en particulier au Brésil mais aussi désormais à Miami, les chercheurs soulignent que «de plus en plus de voyageurs transportent le virus Zika à travers le monde», et que «si les moustiques vecteurs s'infectent en piquant ces voyageurs dans des zones où les conditions environnementales sont favorables à l'expansion du virus, de nouvelles épidémies pourraient avoir lieu». Leur modélisation tient compte du nombre de voyageurs en provenance des pays d'Amérique touchés, des conditions climatiques, de la saison, de la densité de la population ou encore des dépenses de santé par habitant comme indicateur de l'efficacité des systèmes de soins. Les scientifiques se sont également basés sur la progression de la dengue, un virus qui, comme zika, appartient à la famille des Flavivirus et qui est véhiculé par des moustiques du genre Aedes.

DU BRÉSIL À L'INDE

Au total, 70% des voyageurs à destination d'Afrique et d'Asie-Pacifique qui s'envoient des aéroports situés dans les zones touchées du continent américain se rendent dans seulement dix pays, parmi lesquels on compte la Chine, avec 238 415 voyageurs par an, le Japon (179 926), Israël (106 365) et l'Australie (96 430). «Environ 2,6 milliards de personnes vivent dans des régions d'Afrique et d'Asie-Pacifique où les espèces locales de moustiques et des conditions climatiques appropriées rendent la transmission du virus Zika possible en théorie», relève le Dr Kamran Khan de Toronto, le principal auteur de l'étude.

PROJECTION DE LA PROPAGATION DU VIRUS ZIKA EN FONCTION DES SAISONS

Selon les chercheurs, les pays où l'importation du virus aurait le plus d'impact sont l'Inde où 1,2 milliard de personnes pourraient être exposées au virus, la Chine (242 millions), l'Indonésie (197 millions), le Nigeria (178 millions), le Pakistan (168 millions) et le Bangladesh (163 millions). D'autres pays comme le Vietnam, les Philippines et la Thaïlande sont également directement concernés au même titre que plusieurs autres pays africains.

Selon les auteurs, la Chine pourrait faire face à une éventuelle épidémie en raison d'un système de santé plus efficace: «Bien que le pays accueille le plus grand nombre de voyageurs venus des régions où le virus est présent et qu'il a la plus grande population vivant dans une zone à risque, il investit bien plus dans la santé publique que ne le font les autres pays», écrivent-ils. Par contre, l'Angola serait particulièrement vulnérable en raison de ses liens économiques et culturels importants avec le Brésil. Le virus a également été identifié au Cap-Vert, et plus récemment en Guinée Bissau.

Passant inaperçu chez environ 80% des gens, le virus est tenu pour responsable de complications neurologiques et surtout de graves anomalies du développement cérébral (microcéphalies) chez des bébés nés de mères infectées (plus de 1 600 bébés nés à ce jour au Brésil).

Et si avec la réalité virtuelle on voyait autrement la pauvreté ou la richesse ?

Le déni de réalité est le point de départ et la conclusion du livre de Louis Chauvel « La spirale du déclassement. Essai sur la société des illusions » (Le Seuil). Or, pour qui s'intéresse aux technologies, cette idée fait immanquablement à ce qu'on annonce comme le prochain Graal des technologies contemporaines, la réalité virtuelle.

Rue89

Elle est annoncée comme la prochaine irruption technologique dans notre quotidien, et dont le fameux Pokémon Go a été la première manifestation de masse. Bon, en fait, on réunit sous ce terme de « réalité virtuelle » des choses assez différentes : Pokémon GO relève à proprement parler de la réalité augmentée (c'est-à-dire du fait d'ajouter à l'environnement un contenu numérique qui n'est perceptible que via l'écran), alors que la réalité virtuelle stricto sensu, c'est la création d'univers numériques dans lesquels on pénètre par des casques, mais des univers qui réagissent aux mouvements de notre corps, ce qui donne l'impression d'y évoluer physiquement.

Mais peu importe, dans tous les cas, il s'agit d'une pénétration plus forte encore entre le physique et le numérique. Et tout le monde s'y intéresse : les grands acteurs du numérique (en mars 2014, Facebook a dépensé 2 milliards de dollars pour acquérir le fabricant de casque Oculus Rift et Daydream, la plateforme de réalité virtuelle de Google est annoncée pour les semaines à venir), l'industrie du loisir s'y intéresse également (les jeux vidéo, mais pas seulement, il paraît que les casinos travaillent à des programmes permettant de se croire en smoking à Las Vegas alors qu'on est en caletón dans son canapé à La Courneuve), sans compter la publicité, la presse



etc. Bref, c'est la croyance technologique du moment.

■ USAGES THÉRAPEUTIQUES

La question que je me pose est donc la suivante : en quoi l'expansion des réalités virtuelles ou augmentées pourra-t-elle modifier notre appréhension du fait social ? A priori, on ne voit pas bien le rapport entre les deux, ce n'est pas un casque Oculus Rift qui modifie les chiffres du chômage. Sauf que dans notre appréhension du fait social, il y a aussi une part sensible : ce que l'on voit de la société et de notre environnement, comment ils agissent sur nous, ce qu'ils provoquent en nous.

Or, parmi les usages de la réalité virtuelle, il y en a un qui est déjà en train de se développer : la thérapie. Certains hôpitaux français et étrangers y ont déjà recours pour soigner quelques phobies (peur du vide, agoraphobie, claustrophobie), des syndromes post-traumatiques ou même des malaises plus légers (comme le mal de mer).

Il s'agit pour ces médecins d'utiliser la réalité virtuelle comme technique de désensibilisation pour, d'une certaine manière, habituer le corps et le cerveau à réagir différemment dans le monde physique. Si cela fonctionne bien – et aux dires des praticiens et des patients, cela fonctionne bien –, ça dit la puissance de la réalité virtuelle. Elle

peut aider à appréhender différemment l'environnement.

■ «RENDE VISIBLES LES CHOSES INVISIBLES»

Serait-il possible d'en avoir d'autre usage que thérapeutique ? Ce que je veux dire par là c'est : s'il est possible de faire en sorte que, grâce à la réalité virtuelle, quelqu'un ne ressente plus la foule comme une menace, est-ce qu'on ne pourrait pas l'utiliser pour que cette personne ressente différemment la vision de la pauvreté par exemple (ou de la richesse), pour changer ce que provoquent en nous les manifestations sensibles des grandes questions sociales ? Bien sûr, dit comme ça, ça fait un peu « Matrix », mais théoriquement, je ne vois pas ce qui l'empêche. C'est effrayant à certains égards – parce que ce ne sont plus les représentations sur lesquelles on agit, mais l'appréhension psycho-sensible – mais c'est fascinant à d'autres.

Car on pourrait tout aussi bien imaginer que la réalité virtuelle, plutôt que d'accroître le déni de réalité, aide les sciences sociales à remplir ce que Marie Jahoda, que Louis Chauvel cite à la fin de son livre, considère comme la mission principale des sciences sociales : « Rendre visibles les choses invisibles. » Bref, on est tout au début de la réalité virtuelle, les possibles sont encore ouverts, c'est le moment de rêver.

Qu'est-ce que la «roujoula» au Maroc ?

TELQUEL

« Les hommes marocains sont perdus à propos de leurs rapports à la femme, leur rôle dans la famille. Et ne savent pas quelle signification donner à la masculinité ». Le sociologue Abdessamad Dialmy plante le décor dans son ouvrage Vers une nouvelle masculinité au Maroc. Bien que l'évolution de la société marocaine mette à mal le rapport hiérarchique entre les sexes, l'archétype de l'homme surpassant est toujours prépondérant. «Selon l'imaginaire commun, le Marocain doit avoir une bonne situation sociale, un pouvoir d'achat et doit être performant sexuellement pour qu'il soit considéré comme étant un vrai homme», nous explique Khalid Tamdy, chercheur à l'université Hassan II de Casablanca qui a participé à un débat autour de la question de la masculinité et la paternité, organisé le 25 mai par l'ambassade de Suède à Rabat avec pour thème «la promotion de modèles positifs de masculinité et de paternité pour atteindre l'égalité des genres au Maroc.»

■ MASCULINITÉS RÉGIONALES

Être un homme au Maroc demeure conditionné par plusieurs éléments propres à chaque région. Si dans l'Oriental-Rif «l'identité masculine dans sa brutalité extrême» est dominante, au Moyen-Atlas c'est le contraire. «La région est perçue comme l'espace d'une liberté sexuelle primitive accordée à la femme (...) La littérature ethnographique coloniale n'a pas manqué d'exploiter la "liberté sexuelle" du Moyen-Atlas pour construire le mythe d'une berbésité sous-islamisée» écrit Abdessamad Dialmy. Pareil dans les grandes villes.

Pour donner une image plus claire à la question «Qu'est-ce qu'un homme au Maroc ?» le sociologue Abdessamad Dialmy a effectué en 2009 un sondage sur le sujet dans plusieurs villes. Il en ressort qu'à Agadir, les valeurs de la masculinité sont associées à la responsabilité, à l'honnêteté et au sérieux. À Oujda, la masculinité est caractérisée par la chevalerie et le courage. À Khénifra, l'homme est intelligence, puissance intellectuelle et raison, alors qu'à Rabat, l'homme est le contrôle de soi, l'autorité sur femme et enfants et l'entretien (les dépenses).

En somme : courage, parole, bravoure, intelligence, dignité, autorité et richesse sont les caractéristiques prêtées à l'homme marocain. «C'est une vision fantasmatique et idéalisée de la masculinité» argue toutefois le chercheur Khalid Tamdy. Au delà de cette figure de surhomme fantasmatique, l'homme se trouve aussi conditionné par des caractéristiques superficielles (physique, vestimentaire, fréquentations). «Un homme doit être musclé, ayant des cheveux courts, des comportements virils et s'appropriant l'espace public» nous signifie Tamdy. C'est ce qui expliquerait, entre autres, la violence de la société à l'égard de la femme et des hommes qui adoptent des codes vestimentaires et esthétiques différents. «Au final, les hommes se croient obligés de lancer une phrase ou d'agresser quelqu'un (femme



ou homme) car ils ont assimilé que l'espace public est à eux», ajoute le chercheur.

■ HOMOPHOBIE VERSUS MASCULINITÉ

L'identité masculine est d'ailleurs construite autour de l'homophobie et la misogynie car «les rituels d'initiation identifient la masculinité à l'hétérosexualité» estime le sociologue Dialmy. Et d'ajouter : «l'homophobie est la haine des qualités féminines chez les hommes, comme la douceur et la tendresse. L'homophobie exprime la peur de l'égalité des sexes, elle consiste à refouler en soi tout ce qui est féminin». Être tendre ou doux devient donc problématique, même au sein de la famille.

■ LA FIGURE DU PÈRE

Si une frange minoritaire de Marocains va au-delà de la conception figée du chef de famille, l'hégémonie donne raison à la figure du père autoritaire. «Être tendre avec sa femme ou ses enfants ne se fait pas en public et même pas en privé parfois» avance Tamdy. Même la loi suit la logique de la construction patriarcale de la famille. «Dans le code de la famille, la garde de l'enfant est donnée à la mère. Une manière de dire que c'est à la femme de prendre en charge l'éducation des enfants, l'homme devrait subvenir à leurs besoins matériels» développe Tamdy. Le spécialiste nuance toutefois en évoquant l'évolution de la conception du père. Un père marocain, c'est aussi l'amour et la tendresse.

■ MANUELS SCOLAIRES

Nos manuels scolaires sont une extension des stigmates liés au genre. L'homme y est toujours présenté comme supérieur et en position de force et de pouvoir. «Dans un manuel du primaire, il y a deux images : l'une en haut, celle d'un médecin et en bas, celle d'une infirmière. Le statut de l'homme est clairement montré comme supérieur. Autre exemple: le directeur d'école et la maîtresse. Implicitement, les enfants adoptent l'idée que l'avenir de l'homme est beaucoup plus valeureux que celui de la femme», explique Khalid Tamdy qui a participé à la refonte des manuels scolaires, promise pour la rentrée 2016.

RÉALITÉS TUNISIE

«Un mouton arrêté par la police pour suspicion de...»

Belle pioche pour les agents sécuritaires : un mouton activement recherché par la police a été interpellé, à quelques jours de l'Aïd Al Idha. Tête baissée, l'animal a été placé à l'arrière du véhicule de la police. Il serait sans doute conduit au poste le plus proche pour enquête... Trêve de bavardage. Cette photo, prise par un citoyen, illustre l'impunité dans laquelle baignent certains fonctionnaires de l'État. Le plus grave ici, c'est qu'il s'agit de la police qui est pourtant garantie de la sécurité et de l'ordre. Le comportement des agents devrait donc être exemplaire. Un triste phénomène qui s'étend en Tunisie. Ce n'est pas sans rappeler l'autre cliché où l'on voyait un véhicule de fonction transportant du foin pour les moutons.... Face à la menace terroriste, les sécuritaires ont fait preuve d'un professionnalisme exemplaire que l'on doit saluer. Ces comportements isolés nuisent à cette belle image d'une police républicaine. Une image durement forgée depuis la révolution...



Confessions d'un contrebandier de carburant : «J'ai fait passer des missiles Sam-7 et des kalachnikovs sous des bidons d'essence»



« En 2006 j'étais impliqué et emprisonné pour une affaire liée au terrorisme et on m'a accordé une grâce présidentielle après la révolution », a confié un contrebandier de carburant à la brigade anti-terroriste. Le quotidien «Assarib» rapporte les confessions de cet accusé qui a eu une liaison directe avec Lokmen Abou Sakhr, leader de «Katibat Oqba Ibn Nafaa». Il aurait rencontré un certain Ibrahim lorsqu'il travaillait dans la contrebande de carburant sur les frontières tuniso-algéries et tuniso-libyennes. Ce dernier lui a demandé d'aider des «moujahidin» algériens positionnés dans la région de Bouchebka, dans le gouvernorat de Kasserine.

«J'ai rencontré ensuite Lokmane Abou Sakhr avec qui j'ai conclu un accord : 700 euros contre une opération de contrebande d'armes. Je devais faire entrer de Libye en Tunisie 5 missiles Sam-7, 10 kalachnikovs, 3 fusils de sniper, des gilets pare-balles et 3 jumelles de vision nocturne. Je les ai cachés dans la malle de la voiture sous des bidons de carburant et je me suis dirigé vers Bouchebka où j'ai rencontré encore une fois Lokmen Abou Sakhr», a-t-il expliqué.

Un imam et une prostituée pris en flagrant délit dans une mosquée à Tunis

Les autorités tunisiennes ont procédé récemment à l'arrestation d'un imam et d'une jeune femme pour prostitution. Ils ont été arrêtés lors d'une descente sécuritaire effectuée dans la salle d'ablutions d'une mosquée dans la banlieue de Tunis. D'après les premiers éléments rapportés par le journal Al Akhbar, cette descente sécuritaire a été effectuée par les policiers suite à une alerte lancée par les fidèles. Lors de son interrogatoire, la jeune femme a assuré avoir reçu une somme d'argent contre ses services. D'après la même source, cette somme est estimée à quelques dinars. De son côté, l'imam, a nié avoir proposé de l'argent à la jeune femme. Toutefois, les deux suspects ont été accusés de prostitution. Ils ont été donc condamnés à 6 mois de prison ferme.

Tunis-Carthage: arrestation de 8 agents en flagrant délit de vol de bagages



Huit agents de l'aéroport Tunis-Carthage, entre ouvriers et agents de l'administration, ont été arrêtés, il y a quelques heures à l'aéroport, alors qu'ils étaient en train de voler certaines valises de passagers. La police les a arrêtés en flagrant délit, rapporte Alchourouk selon des sources officielles.

Le royaume des femmes

Des femmes, des enfants, des esthéticiennes et même des animaux, les bains publics pour femmes constituent un monde à part. Visite au hammam de Okal dans le quartier de Boulaq Aboul-Ela au Caire.

Al-Ahram Hebdo

Quoi de plus agréable un samedi matin d'être que d'aller au hammam pour se purifier de la pollution de la ville et se détenir l'espace d'un instant ? Cette habitude, qui semble remonter à la nuit des temps et appartenir pleinement à la culture arabo-musulmane, trouve pourtant ses racines dans la Rome antique. Lors de son expansion, l'Empire romain a emporté avec lui sa pratique thermale et des bains romains ont commencé à voir le jour de la Mésopotamie et jusqu'en Afrique du Nord, en passant par les pays du Levant et l'Egypte. Il fut même un temps où la capitale égyptienne était connue pour avoir les bains les plus luxueux d'Orient. On en comptait alors 365.

Mais force est de constater qu'aujourd'hui, la tendance n'est plus aux bains publics. La majorité d'entre eux ont été démolis. La salle de bain privée a doucement fait son entrée dans les maisons, et les bains traditionnels, aujourd'hui appelés hammams ou encore bains turcs, après que l'Empire ottoman s'était réapproprié cette pratique, ne se comptent plus que sur les doigts de la main. Parmi eux se trouve le hammam de Okal, situé derrière l'hôtel Conrad, dans une arta, petite rue du quartier de Boulaq Aboul-Ela. Dans ce quartier de métallurgistes, on trouve encore un ensemble de trois hammams populaires, à l'architecture ottomane.

En ce début de matinée, à l'heure où les ateliers de métal sont encore endormis, et que Le Caire vit un de ces rares moments de calme, le petit sous-sol du hammam Okal semble regrouper toutes les âmes déjà réveillées de la ville. Les femmes et leurs enfants, les esthéticiennes, les copines, les dames de l'entrée et leurs chats forment une joyeuse caco-phonie dont les voix viennent résonner sur des murs ancestraux restaurés à la va-vite. Comme la tradition cairote

l'exige, on fait la queue. On fait la queue à l'entrée pour choisir sa formule : le «aroussa package» ou l'entrée simple. Puis, on fait la queue devant la zone d'épilation, où l'on trouve des femmes en bikini écharné et d'autres portant le voile intégral. On fait aussi la queue pour accéder aux douches et pour entrer dans les salles de sudation. Bref, on ne peut pas dire que le lieu soit à l'abandon, loin de là, même si le fait que nous soyons la dernière matinée du weekend, y soit pour beaucoup.

A l'intérieur du hammam, on ne trouve ni le tact des esthéticiennes des grands hôtels, ni le silence propice à la détente des thermes européens, ni la propreté des clubs privés de Maadi dont les piscines renouvellent leurs eaux en continu. Ici, nous sommes à Boulaq Aboul-Ela, dans le cœur battant du Caire populaire. Aucun homme ne peut entrer au hammam, pas même le coiffeur quelque peu désœuvré dont le salon jouxte l'entrée du hammam. Amira, assise à l'extérieur un thé à la main, s'esclaffe rien qu'à l'idée d'imaginer son mari au hammam. «Mon mari ? Il a déjà du mal à aller à la douche, alors aller au hammam, pensez-vous !»

Après avoir descendu les quelques marches de l'entrée, on pénètre dans une grande salle, la «maslak» qui sert de cafétéria, d'espace de détente, de zone de pique-nique, et sur le côté gauche, cachée derrière des panneaux de bois, de zone d'épilation. En bas des marches se trouve la caisse, où l'on peut également acheter des accessoires comme des pierres ponces artificielles (5 L.E.), ou le fameux «kiss maghrebi», un gant très râpeux qui sert à évacuer les peaux mortes (10 L.E.). C'est là aussi que l'on paye son entrée et choisit sa formule, qui va de la simple entrée aux bains+gommage 25 L.E., à la formule complète, c'est-à-dire le «aroussa package» qui inclut gommage, massage, masque d'argile avec rinçage et épilation complète. Cette épilation intégrale, surtout pratiquée avant la nuit de noce, consiste à épiler la jeune mariée, la «aroussa» qui



a donné son nom à la formule, de la tête aux pieds. Seuls les cheveux, cils et sourcils sont exemptés. Noura, qui vient pour la première fois, paraît un peu tendue. «J'ai peur de crier ou de ne pas réussir à faire les deux jambes», avoue-t-elle. Car en effet, l'une des particularités de l'épilation, c'est que lorsqu'on a commencé, il faut finir. On notera également que le bakchich est de mise dans la zone d'épilation. Bien qu'il ne soit absolument pas obligatoire, il peut permettre de perfectionner une épilation quelque fois aléatoire en revenant sur certaines zones, et éventuellement, de patienter un peu moins la prochaine fois.

LE RITUEL

Après l'épilation, de loin l'étape la moins agréable, place à la détente. Pour cela, il faut changer de salle et pénétrer dans la salle chaude, «beit al-harara», une grande pièce circulaire, constituée au centre d'une dalle en marbre surélevée, surnommée le «nombril», sur laquelle on s'allonge pour être massée ou frottée, et de plusieurs petites salles sur les côtés où se trouvent des bains et douches de différentes températures. Comme le veut la tradition, il faut d'abord passer un petit moment dans la salle la plus chaude, pour que les pores de la

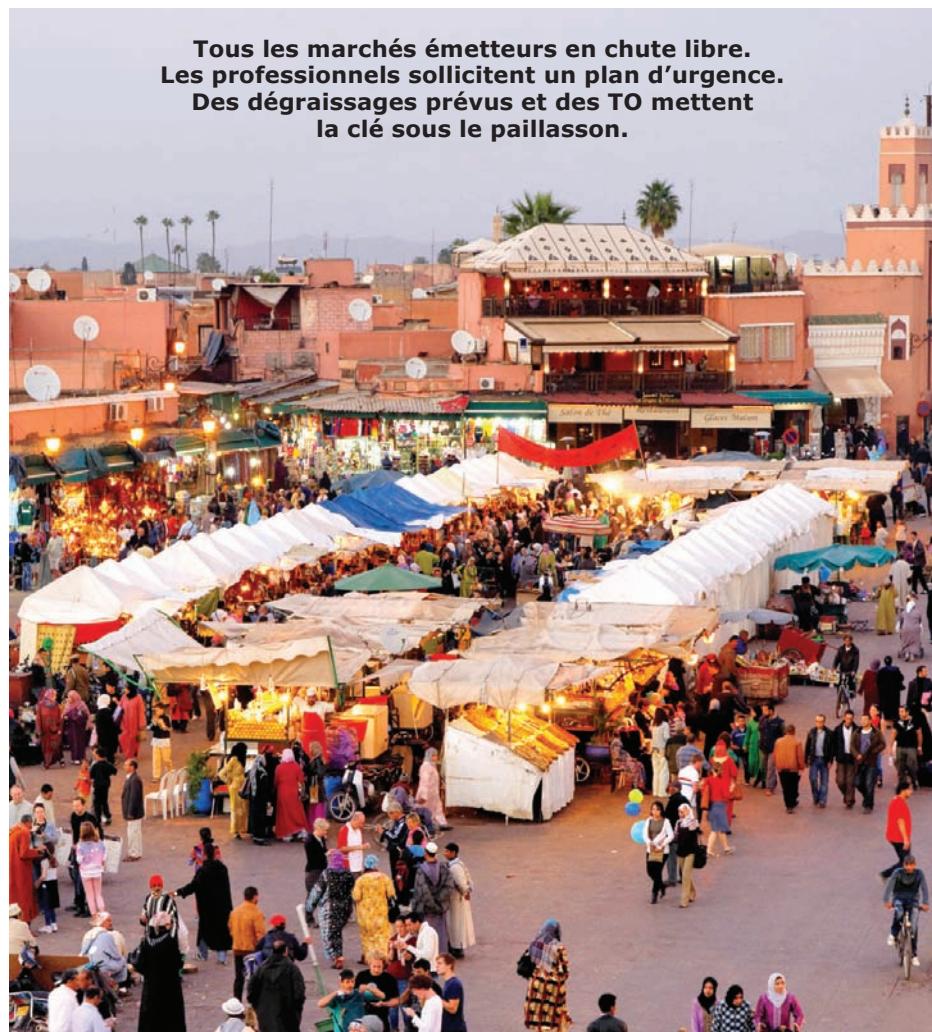
peaux se dilatent et laissent évacuer les toxines avant d'aller effectuer le gommage. Celui-ci est fait par une employée du hammam sur la dalle centrale de la «beit al-harara». Après cette intense séance de purification, on est invité à se rincer la peau et à s'enduire de «tina», un masque de boue. Lorsqu'il est sec, une des femmes du hammam verse sur les corps des clientes du «dam al-ghazal», un liquide rouge provenant de la fleur d'anémone qui a des vertus apaisantes et teinte légèrement la peau. Ce rituel terminé, elles peuvent prendre une douche froide qui refermera les pores de la peau et rester autant de temps qu'elles désirent dans le nuage de tiède humidité. Dina et Nada, deux anciennes amies d'universités, sont assises sur une des marches menant aux salles adjacentes. Elles n'ont pas l'air d'attendre un quelconque soin et n'effectuent pas les typiques allers-retours entre le bain froid et la salle chaude. «Il y a des fois où on se retrouve ici juste pour se voir et se raconter notre semaine. Parfois, on ne rentre même pas dans la pièce la plus chaude», explique Nada, amusée.

En parallèle, de nombreuses femmes utilisent le hammam à des fins pratiques. Elles y font leur toilette personnelle, qui va du masque pour

cheveux jusqu'aux soins des pieds. Bien entendu, chacune de ces activités se fait dans un seul et même lieu, ce qui donne parfois des tableaux surprenants. Une femme peut être en train de s'ôter la corne des pieds pendant qu'une autre, enduite de boue, mange sa «taamiya» avec son amie qui tient une cigarette à la main. A cela s'ajoute une particularité du hammam de Okal. Des enceintes qui montent jusqu'au plafond lancent les rythmes endiablés des derniers tubes d'électro-chaabi choisis par les clientes elles-mêmes qui, les jours de grosses affluences, montent sur les rebords en marbre des tables et dansent avec ferveur sous les applaudissements des autres femmes regroupées autour d'elles. Au-dessus de ces enceintes, les multiples puces de lumière provenant du plafond se mêlent à la danse, en laissant jouer leurs minces rayons de soleil dans les nuances de vapeurs que les danseuses agitent. Un tableau extraordinairement réaliste et spontané qui contraste avec les œuvres des Orientalistes du XIXe siècle et révèle une tradition ancrée, qui se joue des époques et des tendances. Une tradition qui se fait doucement réapproprier par une culture égyptienne en perpétuel recommencement.

Maroc : naufrage pour le tourisme

Tous les marchés émetteurs en chute libre. Les professionnels sollicitent un plan d'urgence. Des dégraissages prévus et des TO mettent la clé sous le paillason.



L'ECONOMISTE

En recul depuis deux ans déjà, le secteur du tourisme ne s'est jamais aussi mal porté. La destination Maroc a perdu du terrain en cette période très difficile pour le secteur. Tous les marchés émetteurs, pourvoyeurs traditionnels de touristes sont en chute continue: France (-5%), Allemagne (-7%), Espagne (-2%), Royaume-Uni (-8%), Italie (-5%) pour les arrivées aux postes frontières. En termes de nuitées, indicateur plus parlant pour les hôtels, les baisses sont plus prononcées avec -11% pour le marché français, -21% pour l'Allemagne, -28% pour l'Italie, -11% pour la Hollande, -10% pour la Belgique... En 6 mois, ces marchés ont enregistré des contre-performances sur les arrivées, les nuitées et les recettes. Si le manque à gagner a été compensé par l'augmentation des résidents, qui a permis de rééquilibrer les trois indicateurs, l'activité a tout de même enregistré un sérieux revers. La baisse est, selon le dernier rapport de l'Observatoire du tourisme, de 5% par rapport au premier semestre de 2015 qui était déjà une année de disette. Le taux moyen d'occupation des établissements hôteliers – véritable indicateur de santé de l'activité – est en recul de 6 points par rapport à 2015 et de 8 points par rapport à 2010. Selon les opérateurs, la crise du tourisme est telle que des hôtels envisagent même des dégraissages alors que des voyagistes ont déjà mis la clé sous le paillason. A l'origine de cette débâcle, de nombreuses raisons. Elles sont d'abord conjoncturelles avec la montée de l'insécurité dans la région qui pénalise l'activité touristique et rapporte sine die les décisions et budgets voyages. Même si le Maroc n'est pas directement touché par les attentats terroristes, ces événements ont refroidi toutes les intentions de voyage, explique Abdelfatif Kabbaj, président de la Confédération nationale du tourisme (CNT). Ensuite s'ajoutent des facteurs structurels, notamment le manque d'intérêt du gou-

vernement pour le tourisme. «Nous avons l'impression que le secteur est relégué au second plan d'autant plus que le gouvernement ou du moins ses ministres se désintéressent totalement du secteur, oubliant par exemple que dans une ville comme Marrakech, le secteur représente 80% de l'activité économique», déplore Kabbaj. En effet, ce secteur est un des premiers pourvoyeurs d'emploi, 2e contributeur au PIB national et un des premiers générateurs des ressources en devises... C'est aussi un secteur très capitalistique dont les opérateurs ont fait preuve d'une résilience pendant deux ans. Aujourd'hui, leurs trésoreries sont plus que tendues, indique de son côté Lahcen Zelmat, président de la Fédération nationale de l'industrie hôtelière (FNIH). Pour les professionnels, il faut un plan d'urgence pour atténuer ces incidences et surtout maintenir la destination dans les radars. Un plan et des moyens financiers. Conscient des dangers qui guettent le secteur, la CNT passe à l'action et à la sensibilisation directe du ministère des Finances. Ses membres ont récemment tenu une réunion avec Mohamed Boussaid et ont présenté une série de propositions à la veille de la préparation de la loi de Finances de 2017.

D'abord, un budget additionnel de promotion de 300 millions de DH pour financer une action de rupture en faveur de l'ONMT. Cette enveloppe additionnelle financerait des actions dans les marchés émetteurs à même de redonner la confiance dans la destination avec des campagnes testimoniales, actions ponctuelles sur des marchés, grosse communication en parallèle à la COP22... Ce budget aidera aussi au lancement des 30 nouvelles routes aériennes au départ des 9 marchés émetteurs et à la mise en place d'une véritable stratégie digitale. Pour rappel, en 2009 alors que la crise du tourisme n'était pas aussi prononcée, un programme similaire, CAP 2009 avait été mis en place avec un budget additionnel de 100 millions de DH pour la promotion. Le ministre des Finances Mohamed Boussaid répondra-t-il aux vœux des professionnels? Rendez-vous à la prochaine loi de Finances.

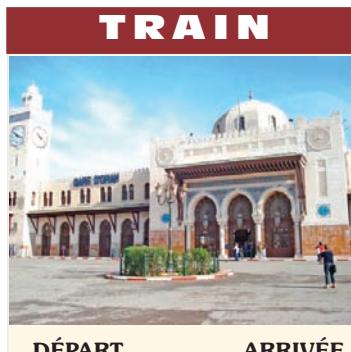
AIR ALGERIE

Jeudi

Vol	Départ
Oran - Alger	07h00
Oran - Alger	09h05
Oran - Alger	13h35
Oran - Alger	17h45
Oran - Alger	20h30
Oran - Alger	21h05
Oran - Ouargla	07h00
Oran - In Amenas	07h00
Oran - Adrar	08h30
Oran - Annaba	17h05
Oran - Ghardaïa	15h00
Oran - Tamenrasset	15h00
Alger - Oran	07h00
Alger - Oran	11h30
Alger - Oran	11h45
Alger - Oran	15h05
Alger - Oran	15h40
Alger - Oran	19h00
Alger - Oran	20h30
Ouargla - Oran	14h30
In Aménas - Oran	12h10
Adrar - Oran	11h45
Annaba - Oran	19h55
Vendredi	
Oran - Alger	07h00
Oran - Alger	08h45
Oran - Alger	09h05
Oran - Alger	13h35
Oran - Alger	13h55
Oran - Alger	17h45
Oran - Alger	21h05
Oran - Constantine	14h40
Oran - H. Messaoud	08h30
Oran - Tindouf	15h00
Alger - Oran	07h00
Alger - Oran	11h30
Alger - Oran	15h40
Alger - Oran	19h00
Alger - Oran	20h15
Constantine - Oran	17h10
H. Messaoud - Oran	11h25
Tindouf - Oran	18h00
Tamanrasset - Oran	08h15
Ghardaïa - Oran	11h35
INTERNATIONAL	
Jeudi	
Vol	Départ
Oran - Bruxelles	07h30
Oran - Paris-(Orly)	08h00
Oran - Barcelone	08h25
Oran - Lyon	09h00
Oran - Casablanca	14h20
Oran - Paris-(CDG)	14h50
Oran - Toulouse	15h15
Oran - Alicante	15h20
Oran - Marseille	15h25
Oran - Jeddah	17h40
Vol	Arrivée
Bruxelles - Oran	14h15
Paris-(Orly) - Oran	14h10
Barcelone - Oran	12h15
Lyon - Oran	14h20
Casablanca - Oran	18h30
Paris-(CDG) - Oran	21h00
Toulouse - Oran	19h25
Alicante - Oran	18h20
Marseille - Oran	20h10
Jeddah+1 - Oran	07h15
Vendredi	
Vol	Départ
Oran - Paris-Orly	08h00
Oran - Casablanca	08h00
Oran - Marseille	09h00
Oran - Toulouse	09h30
Oran - Paris-CDG	14h50
Oran - Alicante	15h20
Oran - Medine	22h45
Vol	Arrivée
Paris-Orly - Oran	14h10
Casablanca - Oran	18h50
Marseille - Oran	13h35
Toulouse - Oran	13h40
Paris(CDG) - Oran	21h00
Alicante - Oran	18h20
Medine(+1)- Oran	12h10

AIGLE AZUR	
VOL	DEP/ARR
Mer / Jeu/ Ven /Dim	
Paris-Orly - Oran	15h00/ 16h25
Mer/ Ven	
Paris-CDG - Oran	15h15/ 16h45
Jeu	
Mulhouse- Oran	15h15/16h35

TUNISAIR	
Tunis/ Oran	Oran / Tunis
Arrivée	Départ
Lundi / Jeudi	10h30
09h45	



TRAIN

DÉPART	ARRIVÉE
ORAN - OUED TLELAT	
08h15	08h36
09h30	09h51
13h20	13h41
19h15	19h36

OUED TLELAT - ORAN

ORAN - ALGER	
08h50	09h15
10h00	10h25
13h50	14h15
19h45	20h10

ALGER - ORAN

ALGER - ORAN	
06h25	11h29
08h00	12h00
12h30	17h39
15h00	19h00

ORAN - MAGHNIA

MAGHNIA - ORAN	
07h30	11h05
12h50	16h22
16h00	19h42

MAGHNIA - ORAN

ORAN - BECHAR	
20h30	05h46
20h00	05h00

BECHAR - ORAN

ORAN - CHLEF	
16h15	18h22
08h50	12h22
14h05	17h26

ORAN - BECHAR

BÉNISAF - TÉMOUCHENT	
05h40	07h14
14h30	16h05

SBA - ORAN

ORAN - RELIZANE	
17h15	18h47
05h40	06h58

RELIZANE- ORAN

RELIZANE- ORAN	
05h25	07h17

CINÉMATHÈQUE D'ORAN

Jeudi 22 septembre 2016
14h30 : «La isla minima»
de Alberto Rodriguez Espagne 2014

17h00 : «Rachida» de Mina Chouikh/Alg 2002

CRASC, Technopôle USTO - ORAN

مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية
Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle
Divisions de recherche :
Imaginaire et processus sociaux

Table Ronde

Le patrimoine culturel en question :

Numérisation et bases de données

patrimoniales

Projet de recherche

Patrimoine, pratiques culturelles et artistiques en mouvement

Jeudi 22 septembre 2016

à 09h00 - Au siège du CRASC

www.crasc.dz

INSTITUT FRANÇAIS

LE PORTRAIT DANS L'ART FRANÇAIS

Samedi 24 septembre

à 17h30 Institut français

Conférence animée par Thierry Bajou,
Conservateur en chef du Patrimoine, service
des Musées de France, ministère
de la Culture et de la Communication.

BALEARIA

DÉPART ARRIVÉE

Gdyel

Plus d'une centaine de familles relogée la semaine prochaine

Au grand bonheur des postulants à un logement décent, une centaine de familles sera relogée, au courant de la semaine prochaine.

J. Boukraa

C'est ce qu'a annoncé hier, le maire de cette collectivité sur les ondes de la Radio « Bahia ». Le même responsable a indiqué que sur un programme de 240 logements sociaux, implantés à Gdyel, destinés aux familles du vieux bâti d'Oran, une centaine d'unités sera achevée et prête à la distribution, alors que le reste du programme est en phase d'achèvement. Cette action entre dans le cadre de la lutte contre l'habitat précaire. Depuis 2014, près de 20.000

logements ont été attribués à Oran. Les opérations de relogement des familles sinistrées, résidant dans des immeubles en ruine, a permis, en 2015, de reloger 10.300 familles.

Les opérations de relogement ont concerné les familles résidant dans des habitations précaires à El Barki, Cheklaoua, Ain El Beïda, Arzew, El Hamri, Mediouni, El Mohgoun, et d'autres communes dont la majeure partie est détentrice de pré-affectations.

Aussi, cette année, pas moins de 6.400 familles ont été concernées par ce programme. Elles ont été

répertoriées suite au recensement, lancé le mois de novembre dernier, à travers les secteurs urbains de la commune d'Oran. Il s'agit des familles habitant des immeubles menaçant ruine, dans la ville d'Oran.

Celles-ci qui n'avaient pas bénéficié de décision de pré-affectation, dans le passé, occupent de immeubles menaçant ruine et classés « Rouge ». Aussi, près de 18.000 logements sociaux, en cours de réalisation, seront réceptionnés, cette année, ce qui va contribuer à lutter contre la précarité.

La 4^{ème} Session de l'APC, aujourd'hui

Les ressources financières et la nouvelle tarification en priorité

Houari Saaïdia

Le dossier des Ressources financières communales sera le point central de l'ordre du jour de la 4^{ème} Session ordinaire 2016 de l'APC, qui se tiendra, aujourd'hui. Poursuivant son processus d'autonomie financière par une meilleure rentabilisation de son patrimoine, la revalorisation des produits du domaine, les revenus des services publics et autres taxes de la fiscalité locale indirecte, l'équipe de Boukhatem passera, au peigne fin, toutes les affaires d'actualité en rapport direct avec le nerf de la guerre. « La 4^{ème} Session ordinaire de l'APC prévue, jeudi 22 septembre, examinera, notamment, une dizaine de dossiers liés aux nouvelles ressources financières générées par le patrimoine communal et les recettes du droit de stationnement imposé au secteur des Transports urbain », indique le président de l'APC d'Oran, Noureddine Boukhatem.

Un point de situation sera fait, d'emblée, sur le degré d'application de la nouvelles tarification et les nouveaux droits instaurés, par le biais d'une délibération, datant de la l'Assemblée générale précédente. En clair, l'exé-

cutive communal veut s'assurer que les nouvelles décisions de mise à jour des tarifs et autres droits mis en place se sont, bel et bien, mués en espèces sonnantes et trébuchantes. Quant aux nouveaux droits mis en place par l'APC, au nombre de quatre, ils ont trait à l'occupation des surfaces pour la vente de billets de tramway, aux fêtes et cérémonies dans les salles privées, à la circulation des camions dans la ville et aux prestations de désinfection et dératisation effectuées par les services de la DHA. Dans le même objectif d'amélioration de la Trésorerie communale, il a été décidé plusieurs mises en concession de parkings et le bâtiment administratif communal ainsi que le circuit des courses du Centre équestre au profit de la Société des courses, tout en bénéficiant d'une quote-part du pari.

Lors de cette 4^{ème} Session ordinaire de l'exercice en cours, la Division de la Réglementation générale et de la gestion des biens de la commune (DRG) aura à exposer un bilan sur l'opération de vente d'un lot de déchets ferreux à une entreprise nationale de récupération. Il faut rappeler qu'en contrepartie de 5 millions de DA, la démolition de

Campagne de lutte contre les chiens errants 128 chiens et 3 sangliers abattus

M. B.

Dans le cadre de la campagne de lutte contre les chiens errants, lancée à travers toutes les communes de la wilaya, le 19 septembre dernier, 128 chiens et 3 sangliers ont été abattus. Indique un communiqué de la wilaya d'Oran. L'opération a concerné, dans

un premier temps, les localités d'Essenia, Sidi Chahmi, El Karma, Misserghine, Boutlélis et Ain Kerma et va se poursuivre, durant une semaine, par la Conservation des forêts de la wilaya, en coordination avec l'Association des chasseurs. Selon le même communiqué, durant cette campagne, un incident s'est produit dans la commune de

Misserghine où un citoyen, âgé de 25 ans a été touché accidentellement par une balle le blessant légèrement. La balle tirée en direction d'un chien errant a ricoché sur un mur pour atteindre le jeune. Ce dernier a été pris en charge au CHUO et pu rejoindre son domicile le même jour, selon le communiqué de la wilaya.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Pause



que c'est la même logique que les coûts des fruits et légumes pratiqués par les marchands. Plus il y en a, moins on les vend chers. Donc, si on est nombreux à vouloir travailler du coup, les emplois pourraient manquer. Les places deviennent chères. C'est ça, il faut mettre au chômage un grand nombre d'entre nous pour garantir sa place. Tout cela devient compliqué. C'est pourquoi, nombreux sont ceux qui refusent cette course à la place.

On n'y comprend pas grand-chose. Par contre, on sait qu'il n'y a pas de travail. Un travail où l'effort n'aurait pas sa place a du mal également à imposer le salarié sérieusement. Dans sa famille, dans son quartier, dans la société tout court. Comme si on devait absolument souffrir pour valoir en tant que travailleur. On a tous besoin de repos mais faut-il avoir du travail...

Jour de repos ! Le réveil est bâillonné. Les chefs oubliés. Farniente se profile à l'horizon. En toute quiétude. C'est autorisé ce jour là. Le patron lui est inquiet de cette journée chômée. Une perte sèche. Les salariés sont ravis de cette liberté hebdomadaire. La reconnaissance de leur labeur. La possibilité de casser un rythme infernal. Une liberté reconnaissante en sorte. En économie, le travail est un facteur de production. Il est fourni par des employés en échange d'un salaire. Le marché du travail est l'endroit où des actifs rentrent et sortent. Dans notre inconscient, le travail désigne l'effort. Le salaire. Parlons-en. Il est au centre du travail mais est tabou aussi bien pour le rémunéré que le rémunérant. Combien ça coûte vraiment le travail. Par rapport à quoi on juge qu'un tra-

Derb, El Hamri, Ras El Ain, Bir El Djir, Gdyel.... Plus d'une dizaine de bandes de malfaiteurs neutralisées

K. Assia

blique. Ces malfrats semaient la terreur dans ces quartiers populaires et leur arrestation a été bien accueillie par les riverains.

Dans le secteur de compétence de la 8^{ème} Sûreté urbaine, en plein centre-ville, les policiers ont également arrêté une bande de quatre malfaiteurs. Dans le quartier d'El Hamri un réseau de quatre malfaiteurs a été, aussi, appréhendé. Une autre bande de malfaiteurs composée de six individus a été également, mise hors d'état de nuire pour vols et autres délits dans la commune de Bir El Djir. A Ras El Ain, dix personnes ont été, aussi, appréhendées pour des délits similaires.

Dans les communes de Hassi Bounif et Gdyel, les policiers ont arrêté une vingtaine de malfaiteurs pour divers délits. Au total, ce sont 57 individus, jugés dangereux, qui ont été mis hors d'état de nuire, durant ces derniers mois par les effectifs de la police.

Journée mondiale d'Alzheimer Plus de 400.000 cas en Algérie

Houari Barti

ne au cerveau, pourvu qu'elle soit diagnostiquée à temps. Et pour ce faire, les malades doivent consulter dès les premiers signes de perte de mémoire, auprès de médecins généralistes. Le cas échéant auprès de neurologues. La prévalence de la maladie d'Alzheimer, en Algérie, serait de 5 % pour la tranche d'âges des plus de 60 ans. Le nombre de cas connus seraient, selon le Dr Bengamra, compris entre 400.000 et 500.000.

LOMS s'attend à un plus grand nombre de personnes souffrant d'Alzheimer, à cause de la longévité. L'Alzheimer touche déjà 26 millions de personnes dans le monde. Néanmoins, l'âge n'est pas le seul facteur déclenchant la pathologie, selon les spécialistes. La prédisposition génétique, la pollution atmosphérique, la consommation abusive de l'alcool et du tabac, ainsi que le régime alimentaire inapproprié sont, aussi, à l'origine du mal de la vieillesse. Le Dr Bengamra a, enfin, lancé un appel à la société civile pour la création d'une Association des malades d'Alzheimer afin de défendre au mieux, notamment sur le plan juridique, les intérêts de cette catégorie de malades.

Rencontre chef de daïra d'Aïn El Turck – maires Les projets de la daïra passés au peigne fin

Rachid Boutlélis

section de l'évitement, dans la commune d'Aïn El Turck ainsi que le lancement des travaux de la 2^{ème} tranche d'aménagement de l'Esplanade du 5 Juillet, sise dans la localité de St Germain. Lors de cette réunion, il a également, été question des opérations à clôturer concernant la réalisation d'un réseau d'évacuation des eaux usées dans la localité de Trouville et celle de la rue de la gaieté, des postes de contrôle et de surveillance des plages du village de Cap Falcon et du quartier Les Pins et l'aménagement de la voirie urbaine de la coopérative El Nedjma, dans la commune d'Aïn El Turck. Les débats ont aussi gravité autour de l'étude, du suivi et de la réalisation d'une antenne administrative dans la localité de Bousseville, dont le lancement des travaux est prévu dès la semaine prochaine. D'autres opérations à clôturer, concernant les trois autres communes de cette daïra, ont été abordées lors de ce regroupement.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Guérab Mohamed, 65 ans, Dar el Beïda
Mekaoui Miloud, 65 ans, Aïn Beïda
Zaouche Azaa, 91 ans, El Hassi
Leouala Zoulikha, 80 ans, Eckmühl

Horaires des prières pour Oran et ses environs

	20 dhou el hidja 1437
El Fedjr 05h28	Dohr 12h56
	Assar 16h24
	Maghreb 19h04
	Icha 20h20



TLEMCEN

Une cinquième classe ouverte aux enfants trisomiques

L'Association nationale pour l'insertion sociale et professionnelle des trisomiques (ANIT), section de Tlemcen, vient d'ouvrir sa cinquième classe aux enfants atteints de trisomie 21. En effet, après l'ouverture des classes dans les écoles de «Pasteur», «Zouad», «Bel-Air» et «Abili», c'est au tour de l'école «Hasnaoui Ahmed» d'Imama (commune de Mansourah) d'accueillir cette année quelque 12 enfants trisomiques.

Khaled Boumediene

Il faut dire que la rentrée 2016 s'anonce déjà joyeuse pour ces enfants qui sont arrivés au monde avec ce chromosome supplémentaire. Aujourd'hui, ils pourront bien franchir les portes d'une école «ordinaire», tout en ayant un enseignement spécialisé, comme l'a si bien expliqué, lundi dernier, la présidente de la section de l'ANIT de Tlemcen, Mme Dali Youcef F. «C'est pratiquement le même programme que celui enseigné dans le cadre de la scolarisation ordinaire, sauf que la durée de l'enseignement spécialisé à l'école primaire pour l'enfant atteint de trisomie 21, s'étale sur une année et demie. Celle de la scolarisation ordinaire est d'une année. L'association ANIT œuvre pour l'insertion scolaire de l'enfant atteint de trisomie 21. Il faut signaler que l'autonomie de l'enfant passe d'abord par l'autonomie des parents et leur acceptation de la séparation d'avec leur enfant. Et de l'école primaire à la formation professionnelle et à l'insertion de l'adulte dans la société, rien ne pourra se faire sans

l'engagement des parents et des professionnels autour d'un projet exigeant fondé sur la confiance des uns et des autres en la personne trisomique. L'école permet d'augmenter les capacités de l'enfant à développer ses compétences langagières et d'alphabetisation. Ces compétences sont cruciales car elles augmentent les opportunités d'accès de ces personnes à des expériences d'éducation et de socialisation dans leur vie de tous les jours», a expliqué Mme Dali Youcef F à l'occasion de l'ouverture de cette nouvelle classe à l'école «Hasnaoui Ahmed» d'Imama. Pour sa part, Dr Hassar Mohamed a présenté un exposé sur le syndrome, les différentes formes de la trisomie 21 et les traits physiques. «La trisomie 21 ou syndrome de Down n'est pas une maladie mais une malformation congénitale. Elle est due à la présence d'un chromosome surnuméraire sur la 21ème paire de chromosomes c'est à dire qu'au lieu d'avoir au total 46 chromosomes, l'individu trisomique en possède 47. Il n'y a pas de traitements contre cette aberration chromosomique mis à part ceux destinés à prévenir ou à corriger les symptômes», a indiqué Dr Hassar. Son exposé s'est terminé sur la déficience intellectuelle et le développement, ainsi que sur le caryotype d'un trisomique. Cette rencontre a été l'occasion de nombreux échanges et engagements de tous les partenaires, dont la CNAS et la CASNOS, qui prennent en charge les parents malades des enfants atteints de trisomie. A noter que l'ANIT de Tlemcen, qui est installée actuellement à El Méchouar, a été créée le 12 avril 2012. En quatre ans, cette association a été très active. Elle a notamment permis, grâce à de fréquentes réunions et un travail acharné et tout à fait remarquable, de mettre en contact parents, organismes de la sécurité sociale, et professionnels de la santé et de créer cinq classes spécialisées comprenant 41 enfants scolarisés. Par ailleurs, l'ANIT œuvre pour l'autonomie progressive de ces enfants en permettant une prise en charge psychothérapeutique de 22 enfants, la participation à la plantation d'arbres, la pratique de la nage, et la participation à des portes ouvertes organisées par Algérie Télécom.

AÏN-TEMOUCHE

Le laboratoire de contrôle de la qualité fin prêt

Mohamed Bensafi

Le laboratoire de contrôle de la qualité (LCQ) de la wilaya d'Aïn-Temouchent, relevant de la direction du commerce, est fin prêt. La réception définitive a été prononcée le 15 septembre dernier, apprend-on auprès d'une source proche de la DCP. Ce projet fait partie des 20 projets de laboratoires programmés dans le cadre du programme de soutien à la croissance économique par le Centre algérien de contrôle de qualité et de l'emballage (CACQE) qui a pour missions essentielles le contrôle analytique des produits, la recherche appliquée relative au contrôle et l'amélioration de la qualité des biens et services. Le LCQ d'Aïn-Temouchent a été réalisé au niveau du pôle Est d'Aïn-Temouchent, non loin de la Nouvelle

Ville Akid Othmane sur un terrain de 580 m² auquel il a été accordé un montant de 14 milliards de centimes. Sa mise en service est prévue avant la fin 2016. Le personnel affecté à cet organisme de contrôle suit actuellement une formation au niveau du laboratoire régional d'Oran. Le LCQ d'Aïn-Temouchent est organisé en deux départements, Microbiologique et Analyses Finies. Il couvre les produits agroalimentaires, les produits d'entretien et les produits cosmétiques. La gestion de ces laboratoires relève du Centre algérien du contrôle de la qualité et de l'emballage (CACQE) lequel est chargé de la fourniture du matériel scientifique. Le LCQ a pour mission de prendre en charge l'analyse de la qualité microbiologique et physico-chimique des produits alimentaires et des produits d'entretien et de

cosmétique. Il a aussi la charge d'assurer la protection de la santé et la sécurité des consommateurs en veillant au respect de l'application des textes réglementant la qualité des produits mis à la consommation, et promouvoir aussi le développement de la qualité de leurs conditionnements et emballages. Il s'agit ainsi d'outils efficaces de contrôle de proximité qui permettent de disposer rapidement de résultats d'analyses, contribuant aussi à la création de postes d'emploi, notamment d'ingénieurs, chimistes et biologistes, au total une douzaine. Ainsi donc, les services de la DCP d'Aïn-Temouchent n'auront plus à recourir aux déplacements vers des laboratoires similaires des wilayas limitrophes pour soumettre les échantillons des produits suspects aux analyses avant toute décision administrative.

TIARET

Un nouveau look pour accueillir le Salon du cheval

El-Houari Dilmi

L'antique Tihert veut se parer de ses plus beaux atours pour accueillir comme il se doit la neuvième édition du Salon du cheval, prévue du 28 septembre au 1er octobre. En effet, parallèlement à la commission de wilaya de préparation du salon qui apporte les dernières retouches pour la manifestation culturelle, le maire de la ville, M. Bouteldja Rabah, multiplie, lui aussi, les initiatives pour être au rendez-vous le jour « J »

». Ainsi, une enveloppe financière de dix millions de centimes a été dégagée sur le budget de la commune pour donner un coup de lifting à la capitale de la wilaya, à commencer par le ravalement des façades et des trottoirs sur les principaux axes et artères de la ville. L'éclairage public sera également renforcé dans les endroits où sont prévues des manifestations nocturnes, à l'exemple de la salle omnisports « Belarbi Abdallah » devant accueillir le Salon de l'artisanat et ses stands entièrement dédiés aux mé-

tiers du cheval. Au programme de la neuvième édition du Salon national du cheval, figurent également plusieurs activités dont des spectacles de fantasia, des expositions de sellerie, une vente aux enchères publiques des meilleurs spécimens d'équidés, des concours allure et modèle et des soirées artistiques. Le centre d'élevage et production d'espèces de chevaux du haras national de Chaouchaoua sera, par ailleurs, l'autre attraction du Salon du cheval avec de nombreuses activités programmées.

RELIZANE

La sûreté de daïra de Ramka opérationnelle

Mahi Ahmed

La nouvelle sûreté de la daïra de Ramka, à l'extrême sud-est de la wilaya de Relizane, a été mise en service dernièrement par le chef de cabinet de la direction générale de la Sûreté nationale (DGSN) qui a représenté le directeur général de la Sûreté nationale à cette occasion. Cet événement a vu aussi la présence des autorités civiles et militaires locales et des cadres de la direction de wilaya

de la sûreté. La nouvelle structure de police, longtemps attendue par la population locale, a été enfin inaugurée et devrait répondre aux aspirations des citoyens en matière de sécurité. Et pour la prise en charge des hommes en bleu affectés à cette sûreté de daïra, quatre logements de fonction et un célibatorium ont été réalisés. Par ailleurs, une sûreté urbaine a été mise en branle à Guettar dans la daïra de Mazouna portant ainsi la couverture sécuritaire pour le corps de la police à

TISSEMSILT

L'enfant disparu Hamani Yacine retrouvé

L'enfant disparu Hamani Yacine âgé de 09 ans a été retrouvé, hier matin, dans une région éloignée par la sûreté de wilaya de Tissemsilt, a indiqué un communiqué de la Direction générale de la sûreté nationale (DGSN). «Après d'intenses recherches et investigations et l'activation du plan d'alerte, les services de la sûreté de la wilaya de Tissemsilt ont retrouvé mercredi matin 21/09/2016 l'enfant disparu dénommé Hamani Yacine âgé de 09 ans», selon la même source. «Aussitôt alerté sur la disparition de l'enfant mineur par ses proches, la sûreté de Tissemsilt et sa mobilisation tout au long de la période de recherches et d'investigations.

CHLEF

Décès du couple victime d'une explosion de gaz de ville

Bencherki Otsmane

Un couple dénommé Mostefa Della a trouvé la mort en succombant à leurs graves brûlures de troisième degré et ce suite à un incident de gaz de ville survenu au deuxième jour de l'Aïd El-Adha. En effet, le couple qui se trouvait dans la maison familiale sis à haï El-Houria dans la périphérie de la ville de Chlef, ont été surpris par une explosion dont l'origine est une fuite dans la canalisation du gaz de ville.

Brûlées au troisième degré en raison de l'intensité des flammes et de l'explosion, les deux victimes ont été admises dans un premier temps à l'établissement public hospitalier EPH de Ouled Mohammed avant que le mari soit

Trois morts et quatre blessés dans deux accidents de la route

Bencherki Otsmane

La route continue à prendre sa lame en vie humaine, et les accidents de la route ne font que qu'endeuiller des familles entières. En effet, 3 personnes ont trouvé la mort dans deux accidents de la route distincts, alors que quatre autres ont subi des blessures de différents degrés de grièvete.

Le premier accident en date est survenu dans la matinée du lundi au lieudit Kouassem dans la commune d'El Herfa au nord-ouest de Chlef, quand un véhicule touristique a dérapé de la chaussée causant la mort du conducteur et sa fille qui l'accompagnait, âgée de 4 ans. Le second accident s'est produit dans la même journée mais cette fois-ci c'est un autre véhicule touristique qui a dérapé avant de finir sa course dans un ravin dans la commune de Béni

Haoua, à 100 km au nord-est de Chlef. Bilan : le conducteur a rendu l'âme sur le coup alors que les autres occupants de la voiture ont subi des blessures assez graves. Aussitôt alertés par les automobilistes par l'intermédiaire du numéro vert de la Gendarmerie nationale, des gendarmes se sont rendus sur les deux lieux des drames routiers afin de procéder aux formalités d'usage en pareille circonstance.

Les dépouilles des victimes ont été transférées respectivement à l'établissement public hospitalier (EPH) de Sobha et celui de Zighout Youcef dans la ville de Tébessa. Quant aux blessés, ils ont été admis aux Urgences médico-chirurgicales UMC de l'EPH Zighout Youcef pour recevoir les soins nécessaires. Des enquêtes ont été ouvertes par les gendarmes afin de dévoiler les vraies raisons et circonstances de ces deux drames routiers et de déterminer les conséquences.

TIGHENNIF

Une rixe tourne au drame

Abid Djebbar

Un crime crapuleux a été enregistré hier à Tighennif suite à une altercation entre deux jeunes qui étaient en état d'ébriété. Selon les renseignements fournis, les deux mis en cause étaient dans une soirée arrosée et sous l'emprise de l'alcool surgissaient entre eux une altercation qui a vite dégénéré avant de tourner au drame, lorsqu'un jeune de 28 ans a pointé un couteau au

coup de son antagoniste âgé de 30 ans environ pour lui asséner des coups violents. La victime qui a été évacuée au service des urgences de l'hôpital «Mustapha Chalabi» de Tighennif pour recevoir des soins intensifs, a malheureusement succombé à ses blessures. Le criminel a été vite arrêté par les services de sécurité compétents et une enquête a été ouverte pour élucider les circonstances exactes de ce drame.

EL-TARF

Ansej : plus de 150 affaires devant la justice

A. Ouelaa

La direction de l'Ansej a, dans un bilan présenté mardi, exposé dans les détails l'évolution de cette agence, tournée résolument vers les jeunes pour la création de leurs propres micro-entreprises. Pour son directeur, Matoug Lyès, depuis la création de l'Ansej il y a une vingtaine d'années, les différents projets lancés par

les jeunes ont permis de créer 15.712 emplois. Le recouvrement des créances a atteint un taux de 73%. Des jeunes qui ont éprouvé des difficultés pour la rentabilisation de leur projet ont vu leurs dettes rééchelonnées. Mais certains, au nombre de 152, ont fait l'objet de poursuites judiciaires. Pour la présente année et durant les sept premiers mois, avec les nouvelles orientations qui visent des domai-

nes bien précis comme l'industrie, l'agriculture, le tourisme, l'artisanat, les PTIC, au total, 152 projets ayant permis la création de 280 emplois ont été concrétisés. Parmi les bénéficiaires de ces projets des jeunes ayant bénéficié d'une formation dans le créneau d'activité souhaitée et des universitaires dont le nombre est passé de 08% en 2011 à 14% en 2016, dont 09% de femmes.

BISKRA

Un fonctionnaire d'Algérie Télécom arrêté pour vol

Un fonctionnaire de l'entreprise Algérie Télécom (AT), présumé auteur de détournement, a été arrêté par les éléments de la brigade criminelle de la sûreté de la wilaya de Biskra, a indiqué le chargé de communication de ce corps de sécurité. L'affaire a été instruite après la plainte déposée par le représentant légal de

la direction d'AT à Biskra relative au vol dans plusieurs de ses bureaux par un inconnu de 4.090 timbres postaux et fiscaux d'une valeur de 90.000 DA, a indiqué la même source. L'enquête a révélé effectivement que les bureaux en question avaient été pénétrés par effraction mais une caméra de surveillance du siège de

la direction a montré qu'un des fonctionnaires portant un colis s'était infiltré dans les bureaux après le départ de ses collègues, selon la même source qui a indiqué que le mis en cause a été arrêté. Un dossier pénal sur l'affaire est préparé en vue de la présentation de l'inculpé devant la justice, a ajouté la même source.

MILA

Le foncier tarde le lancement de projets de centres d'enfouissement

B. Bousselah

L'amélioration des conditions de collecte des déchets ménagers a constitué le thème d'une émission de la radio de Mila. La salubrité publique de la commune de Ferdjouha, durant deux heures, réuni l'adjoint du maire, le responsable du bureau d'hygiène communal et l'inspectrice représentant la direction de l'environnement de la wilaya de Mila. Il a été question d'un projet de CET (centre d'enfouissement technique des déchets ménagers) dont l'étude a été

finalisée depuis longtemps, alors que le lancement tarde à se concrétiser sur le terrain. A ce sujet, la représentante de la direction de l'environnement a tenu à rappeler que le dossier se trouve actuellement au niveau de la commission d'arbitrage à l'échelle centrale. Elle ajoutera, dans ce sens, que le projet du CET, initialement prévu pour trois communes, vient d'être élargi à huit communes de la zone nord de la wilaya. Dans le même registre, la représentante de la direction de l'environnement a révélé que le CET de Mila est arrivé à saturation

et que la réalisation de deux autres projets reste confrontée au manque d'assiettes urbanisables. Une situation qui a favorisé l'apparition de décharges sauvages, notamment au niveau du site du barrage Béni Haroun. A une question sur le déversement des déchets inertes dans trois points noirs différents sur la route El Aouafa et d'Aïn El Hamra ainsi qu'à l'entrée de la ville (RN77), l'adjoint du maire a rappelé que le dispositif répressif adopté jusque-là ne peut être concluant sans l'implication du citoyen qui doit dénoncer les pollueurs.

2.000 nouvelles places pédagogiques au centre universitaire

Le secteur de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique de la wilaya de Mila a été renforcé, au titre de la nouvelle année universitaire 2016-2017, avec la réception de 2.000 nouvelles places pédagogiques au Centre universitaire Abdelhafid-Boussouf, apprend-on du directeur de ce centre. Cette réalisation augmente la capacité d'accueil du centre universitaire de 8.000 places pédagogiques supplémentaires, a précisé M. Abdellah Chemam au cours de la cérémonie d'ouverture de l'année uni-

versitaire, soulignant qu'une bibliothèque d'une capacité de 800 places et un bloc administratif ont été également réceptionnés. Le centre universitaire de Mila totalise pour cette année universitaire 11.000 étudiants dont 3.600 nouveaux inscrits, a-t-on encore ajouté affirmant que l'objectif principal du centre est d'obtenir le statut d'université une fois que le nombre des étudiants aura atteint 12.000. S'agissant de l'encadrement pédagogique, le centre universitaire de Mila va être renforcé avec l'ouverture de nouvelles

spécialités pour l'obtention du diplôme de doctorat en mathématiques, en biologie ou encore dans le domaine de la littérature arabe, annonce M. Chemam précisant que des concours seront programmés pour ces spécialités au mois d'octobre prochain. Au cours de cette cérémonie, le chef de l'exécutif local, Abderrahmane Madani Fouath, a mis en exergue les efforts déployés pour une meilleure qualité d'enseignement citant, entre autres, la réception d'une résidence universitaire de 1.000 lits.

LAGHOUAT

Plus de 3.000 hectares menacés par la désertification

Une enveloppe de 400 millions DA a été consacrée à des projets de lutte contre la désertification à travers la wilaya de Laghouat, a-t-on appris auprès de la conservation des forêts. Une tranche de 270 millions DA de ce financement a été déjà consommée et a permis de réceptionner plusieurs opérations inscrites dans le domaine, en attendant la livraison prochaine du reste à réaliser des opérations programmées, a fait savoir le conservateur des forêts de la wilaya, Abdellatif Gasm. Ainsi, ont été plantés 1.580 hectares d'espaces forestiers sur les 1.858 ha projetés, en plus de la réception de 592 ha de plantations fourragères sur les 1.833 ha projetés, a-t-il précisé. Les opérations de fixation de dunes ont porté sur une surface globale de 135 hectares, pour un coût de 33

millions DA au titre du programme sectoriel et du Fonds de développement des régions du Sud, selon le même responsable. La wilaya de Laghouat a bénéficié, par ailleurs, d'un programme d'extension du barrage vert sur 300.000 hectares, une opération en phase de préparation pour entamer prochainement la phase de planta-

tion, avec la contribution des communes et de la population. La superficie sylvicole de la wilaya de Laghouat couvre 92.732 hectares, soit près de 3% de sa superficie totale, avec toutefois plus de 3.239 hectares de superficies réellement menacées par le phénomène de désertification, alerte la conservation des forêts.

ALGER

Secousse de magnitude 3,6 à Bordj El Bahri

Une secousse tellurique d'une magnitude de 3,6 sur l'échelle de Richter s'est produite mardi à Bordj El Bahri, dans la wilaya d'Alger, a indiqué le Centre de recherche en astronomie, astrophysique

et géophysique (Craag). L'épicentre de la secousse, survenue hier à 20h23, a été localisé en mer, à 13 km au nord-ouest de la localité de Bordj El Bahri (est d'Alger), a précisé la même source.

BOUMERDÈS

Plus de 4.000 comprimés psychotropes saisis, un mandat de dépôt

O. M.

Les éléments de la sûreté de Daïra de Boudouao ont arrêté, avant-hier, un vendeur de psychotropes récidiviste devant son domicile familial, lieu de son commerce. L'arrestation s'est produite après que les policiers intervenant lors d'une rixe entre jeunes sont tombés sur des photos prises sur le téléphone portable d'un des jeunes où apparaît une quantité de drogue et psychotropes. Munis

d'un mandat et localisant le lieu, les éléments de la BMPJ ont aussitôt investi le lieu pour mettre hors d'état de nuire le mis en cause.

La perquisition a permis de mettre la main sur 4.116 comprimés psychotropes et une somme d'argent estimée à 18.800 DA, représentant le montant de transactions illégales. Présenté devant le procureur de la République, il a été placé en détention au niveau de la maison d'arrêt de Tidjealbine.

THENIA

La chasse à l'informel continue

Les éléments de la sûreté de Daïra de Thenia, épaulés par ceux de la BMPJ, sont intervenus avant-hier au niveau des ruelles du marché et du stade communal pour mettre fin à l'anarchie qui règne ces dernières années.

Une situation qui empoisonne la vie des commerçants légaux et celle des passants, du fait que quotidiennement des échauffourées sont enregistrées et où parfois couteaux et sabres sont brandis comme durant le mois sacré. L'intervention des forces de l'ordre a été unani-

mement saluée par la population. Les citoyens ont pu enfin apprécier cette partie de la ville caractérisée par les stationnements anarchiques de certains automobilistes ainsi que le squat des trottoirs par des commerçants.

Le citoyen lambda de Thenia espère que cette opération de "nettoyage" des lieux n'est pas conjoncturelle mais plutôt découlant d'une véritable stratégie pour mettre fin à l'anarchie qui règne au niveau des marchés et ruelles de la ville.

O. M.

TIZI OUZOU

Le premier tronçon du téléphérique en 2017

Un premier tronçon du projet du téléphérique de la ville de Tizi Ouzou, qui devrait relier la gare routière de Bouhinoune au mausolée de Sidi Belloua dans le village de Redjaouna, sera livré courant 2017, a appris l'APS du directeur local des transports. Il s'agit du tronçon allant de la gare multimodale de Bouhinoune jusqu'à hauteur du siège de la wilaya, a indiqué à l'APS Samir Naït Youcef. «Nous nous sommes fixés pour but de livrer ce premier tronçon au cours de l'année 2017», a-t-il souligné.

La concrétisation de cet objectif dépendra de la levée des contraintes et du rythme de travaux du groupement d'entreprises algéro-français, à savoir Poma Galski pour la partie française et qui a obtenu le marché équipement et SNC Bapiva, une entreprise nationale chargée de la partie génie civil, a-t-il précisé. Dans la perspective de trouver des solutions aux contraintes posées, une réunion présidée par le chef de l'exécutif, Brahim Merad, et qui a regroupé les différents intervenants sur ce projet, lancé en juillet 2013 pour un délai de 24 mois, a été tenue il y a un peu plus d'une semaine au siège de la wilaya, a observé Naït Youcef. Des mesures ont été

prises et un plan d'actions a été tracé, lors de cette séance de travail, afin de lever l'ensemble des contraintes enregistrées sur le tracé de ce moyen de transport par câble (téléphérique et télécabine), a souligné Naït Youcef.

D'une longueur de 6 km, le téléphérique de Tizi Ouzou, dont le coût de réalisation est de près de 5 milliards de DA, comporte deux stations de départ et d'arrivée (Bouhinoune et Redjaouna) ainsi que quatre stations intermédiaires, au niveau de la Nouvelle Ville, du stade 1^{er} Novembre, du siège de la wilaya (CEM Babouche) et de l'hôpital Belloua. Le tracé compte un total de 28 pylônes selon sa fiche technique. Le transport à partir de la gare Bouhinoune jusqu'à l'hôpital Belloua à Redjaouna sera assuré par le système télécabine, tandis que le reste du tronçon, soit à partir de cet établissement hospitalier jusqu'au mausolée de Sidi Belloua, situé à 750 m d'altitude à Redjaouna, se fera par téléphérique, a rappelé Naït Youcef. Ce projet permettra à sa réception «d'améliorer la situation du transport urbain, de réduire la nuisance sonore ainsi que la pollution atmosphérique et de dégager les artères de la ville de Tizi Ouzou», a-t-on ajouté.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

	20 dhou el hdja 1437
El Fedjr 05h10	Dohr 12h41
	Assar 16h08
	Maghreb 18h48
	Icha 20h06



ANNONCES CLASSÉES



■ Couple de retraités cherche Location F3 non meublé dans un endroit calme, de préférence 1er ou 2ème étage - Tél : 0778.51.77.22

■ Vends Appart F4 équipé à Seddikia face CNEP - 2ème étage - avec toutes commodités - Bloc très propre - N° Tél: 0676.97.77.75

■ A louer, voir et visiter l'Appartement de 3 Pièces - Cuisine - Salle de bain et Toilettes à Cité Lobet en face le Stade Complexe des Castors - Tél : 0555.86.20.38

■ Vends F4 - Superficie 120 m² - 4ème étage USTO Pyramides - Tél : 0557.21.43.50

■ A louer F3 bel endroit Ain Turck 26.000 DA + Bureau 40 m² 1er étage El Akid Lotfi bel endroit 50.000 DA + Local de 50 m² côté la Daira Millénium à 20.000 DA - Tél : 0772.44.04.31 / 0551.99.99.62

■ Vends Appart F3 - 3ème étage - Refait à neuf - Toutes commodités (Gaz - Eau - Elect.) - Acté - à côté S.M. ARDIS + Carcasse : Sasse + Dala 200 m² une seule façade à Boudjemaa Coopérative El Mostakbal - Actée - Mob : 0555.12.47.31 - Oran

■ A louer un Appartement F3 à Cité Lauriers Roses - Maraval - Bt A2 - 1er étage - Tél : 0779.81.13.84

■ A vendre 3 Apparts : 9ème - 10ème et 11ème étages avec Ascenseur - 200 m² chacun - Pas de vis-à-vis - Mitoyens Centre commercial ARDIS - USTO - ORAN - Tél : 0550.56.28.78

■ A louer F4 plus Cuisine + Grande Suite plus Grande Terrasse - 1er étage - Ain Turck - Sup. 250 m² - Tél : 0796.79.23.52

■ A louer un très propre Appartement F3 - 82 m² à Maraval - ORAN pour des personnes sérieuses ou des étrangers - Tél : 0540.422.400

■ Vends Appartement F3 - 3ème étage Cité 1500 Logts USTO - Très propre et bien situé (en face la Gendarmerie) - Tél : 0549.71.71.16

■ Vends à Yaghmoracen F3 - 2ème étage. Dé sistème 1ère Main - A louer : Licence de Café ORAN - Carcasse 1ère étage R. 280 m² MIS SERGHINE - Actée - Double façade - 0794.61.24.29

■ Vends à MASCARA-Centre grand F3 Dé sistème + Loue F3 bien situé en face Tribunal pour Bureau - Médecin - Avocat - Société... Tél : 0771.82.03.87

■ A vendre F2 - Acté - à Cité Lescure - 10ème étage en face la Gendarmerie - Tél : 0561.51.43.12 (MOHAMED)

■ Vente sur plan F2 - F3 - F4 Haut Standing, Résidence El Mass, en face l'université de Belgaïd - Appelez au : 041.82.48.28 ou 0554.14.98.15 - Possibilité de Crédit bancaire

■ Appart à vendre au centre-ville Rue Med Khemisti - ORAN - 86 m² - F4 - 2ème étage - Tél : 0777.75.50.16

■ A.V. Très bel F3 à bon prix. Refait. Au RDC élevé à Castors Zitoune - Acté + L.F. de 67 m² avec plein d'avantages : Entrée Individ. + Jardin à proximité de toutes commodités - Tél : 0550.248.110

■ SIDI BEL ABBES - A vendre F5 - 110 m² - 3 façades - 3ème étage - Bien situé en face Maternité Sidi Yacine avec toutes commodités - Parking - Acté + Lv. F. - Tél: 0551.21.68.13

■ Cherche des Appartements : Location ou Vente - Tél : 0552.38.71.79

■ A louer Appart : F3 meublé Yasmine côté Hasnaoui + F3 meublé Millénium chez Promoteur Gasmi + F3 Vide 130 m² à Canastel immeuble privé + Apparts Mobil'Art T4 et T6 vides ou équipés (Location ou Vente) - Tél : 0552.38.71.79

■ A vendre 2 Apparts F2 à la Résidence Perret Miramor, 8ème étage et 2ème étage - Vue sur mer - Tél : 0555.48.67.64

■ Vends ou Echange F4 - 1er étage. Aéré, ensoleillé, en très bon état, avec parking. quartier Protin, proche de toutes commodités - Tél : 0794.93.86.54 - Non sérieux et curieux s'abstenir

■ Vends à ORAN Appartement. Acté. 3 Pièces. Cuisine. SDB. Sis Cité Monte-Carlo (Saint Charles) au 14ème sur 18 étages avec Ascenseur en service - Prix 530 U Négociable - Tél : 0561.12.05.63

■ URGENT - Cause départ : A vendre F3 refait à neuf, meublé. Front de mer, 2ème étage en face Hôtel de Police - Vue sur mer - Prix offert 1,250 U - Tél : 0557.57.13.82

■ Loc. Apparts meublés : F3 Cité Gde Terre + F3 Akid + F3 Bd des Chasseurs + F4 Rue Mohamed Khemisti + Etage de Villa les Castors + RDC de Villa Maraval + Villa RDC Canastel - AG. BENSAID - 041.29.26.03 - 0552.58.43.72

■ Loue des Apparts meublés et équipés. Toutes commodités - Garage - Eau H24... dans un quartier très calme, résidentiel - Trouville - Ain El Turck - ORAN - Tél : 0783.11.00.82

■ A louer F2 pour Bureau - Sup. 40 m² à Cité Belvédère - Seddikia - ORAN - Le prix après visite - Tél : 0552.32.69.81

■ Vends joli Appart F3 - Acté + Livret foncier - 3ème étage - Libre de suite (Vide) en face Commissariat Central (Boulangier - ORAN) - Prix après visite - Tél : 0549.62.89.18

■ Cherche Location F3 ou F4 à ORAN (coté Ligne " B ") - Tél : 0560.72.61.81 - 0771.91.86.35

■ A vendre joli F4 (Acté) 3ème étage. Très ensoleillé - Bloc très calme + Garage à la Cité les Falaises en face Sheraton - Tél : 0560.63.79.33

■ Location d'un Appart F3 - 1er étage Haci Chouhada à côté Hāi Sabah - Tél : 0661.20.86.42

■ Loue bel Appartement 120 m² au Bd Chakib Arslan - Conviendrait Activités professionnelles, libérales ou Représentations commerciales - Prix après visite - Tél : 0549.82.85.92

■ A vendre F5 - 2ème étage. Superficie 110 m² à Belle Vue - Akid Lotfi - ORAN - Tél : 0699.81.30.89 + F3 - 2ème étage. Superficie 65 m² Akid Lotfi - ORAN - Tél : 0559.75.67.86

■ A vendre un bel Appartement F4 de 110 m² au 8ème étage avec Ascenseur à Hāi Yasmine. Cuisine équipée avec Loggia + Chauffebain + Citerne et Radiateur dans chaque pièce - Tél : 0776.17.27.73

■ Vends Appartement F3 - 3ème étage - Acté - Situé à Djenniene-Meskinne (Commune de ZAHANA) à 40 Km d'ORAN - Prix 380 U - Tél : 0773.51.91.11

■ A vendre Appart F3 - 5ème étage - 65 m² - à côté Protection Civile à Akid Lotfi - Tél : 0559.04.28.19

■ Vds à MOSTA F4. Sup. 85 m². Acté. 4ème étage Cité 300 Logements TIDJIDIT - Prix fixe 980 U - Tél : 0771.04.29.33 - Possibilité Promesse de Vente, les frais à la charge de l'acheteur

■ Vends Appart F3 - Acté - 2ème étage quartier Plateau. ORAN. Libre de suite. Toutes commodités. Bien ensoleillé. Bon voisinage - Courtier, Agence et Intermédiaire s'abstenir. Prix après visite - Tél : 0778.30.25.71

■ Vente bel Appart promotionnel à côté Hasnaoui F3, 88 m², résidence très propre, clôturée, avec une aire d'espace vert pour les enfants - sécurisé H24, interphone, internet. 02 Balcons, Gd Hall, au 4ème étage - Tél : 0541.55.05.02

■ Loue F3 à Miramar - Meublé - au 3ème étage - Tél : 0541.73.52.03 - 0776.35.60.69

■ AFFAIRE A SAISIR - GHAZAOUET : Vends belle Maison 70 m² habitable, quartier très calme - Actée + Livret foncier - Possibilité d'agrandissement - Proche de tous commerces - 5 Km de la plage - Prix 850 U - Tél : 0668.89.49.92

■ Particulier loue un Appart de type F3 Bd Adda Benouafa quartier Plateau, 5ème étage. Double façade. Equipé Frigo USA / Chambre équipée - Immeuble propre - 4/5 mois - Disponible le 15 Septembre - Tél : 0549.76.94.32

■ Vends des Apparts F3 - 80 m² côté Hasnaoui - Versement 20% reste par crédit bancaire (Résidence) - Vends F4 2ème étage Akid Lotfi cité des enseignants Plaza propre - Tél : 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ Vends Appart F4 - 1er / 2ème étage. 106 m². Prix 800 U. LSP 1ère Main à El-Kerma + Vends des Locaux à El-Kerma. Prix 10 U/m² + Bloc administratif 300 m² - Tél : 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ TLEMKEN : Vds Villa KIFFANE R+3 - 2 F. - 320 m² - Offert 6,5 Milliards - Curieux s'abstenir - Tél : 0771.31.30.80

■ TLEMKEN (CHETOUANE) Maison à louer R+1 - F4 - Avance 1 année - Tél : 0559.71.11.93 - Après 17 H

■ A.V. / M.M. Hāi Emir AEK (Ex-St Rémy) ORAN - Actée - R+2 - près Mosquée - 280 m² - 7 PC SB (Bâti 200 m² + 80 m² Cour). Dépt 150 m² (Convent Industrie - Artisan) - Med : 0797.55.69.80

■ Villa à vendre à Ain El Turck, 170 m². R+2. Toutes commodités, sur Boulevard St Germain : 2 Gd Salons. 3 DBS. Des Vérandas. 3 Gdes Ch. Gde Cuisine style américain. Gde Cour. Grenier en bois - Tél : 0559.31.74.18

■ A.V. Villa en construction R+2 - 120 m² à St Hubert - Tél : 0770.31.70.90 / 0550.44.30.40

■ TLEMKEN : Vds Maison R+1 - 02 façades - Actée - 165 m² - Prix après visite - Finie à 70 % - entre TLEMKEN et REMCHI (TAAOUINA) HENNAYA - Tél : 0554.31.41.12

que la reprise des cours aura lieu le 01 octobre 2016

Formation en Langues Etrangères :

Français - Anglais - Espagnol - Allemand - Arabe

- Italien - Russe

• Cours de soutien scolaire

(Primaire - Moyen - Secondaire)

• Cours pour entreprise (Business English - Français Académique et Juridique)

• Cours d'expression orale

(Séance de conversation)

• Cours spécial vacances juniors

• Préparation aux grandes Ecoles Etrangères : DALF - TCF - IELTS - TOEFL...

* Adresse 1 : 42, Bd Emir Abdellkader (Passage Gasquet) Oran

Tél. : 040.21.39.78 / 041.29.26.59

Mob. : 05.61.05.42.26 Fax. : 041.29.27.16

* Adresse 2 :

Cité Nassim El Bahr Ilot E1 n° 4 - Akid Lotfi - Oran

Tél. : 041.74.54.81 / Fax. : 041.29.27.16

E-mail : andalousia-languages@hotmail.fr

Page facebook : Ecole de Langues Andalousia

■ Loue à SIDI BEL-ABBEZ dans quartier résidentiel Makam Chahid Appart haut standing entièrement meublé : 3 Pièces. Salon. Cuisine. Bain maure & Salle de bain. 2 Balcons + Garage - Tél : 0668.29.25.26 / 0662.16.91.43

■ Vends ou Echange Appart F4 (04 P.C.S.) situé à Ain Bia (Bethioua) - Recherche au Camp 05 ou environs - Etude toute proposition. - Tél : 0559.31.74.95

■ A vendre : T3, T4 à côté Méridien. Ht Standing. Fini 100%. Vue sur mer. 20 U/m² (50% Crédit) + Vente sur plan à Belgaïd T3, T4 Ht Standing 15 U/m² + Vente sur plan côté Hôtel Maghreb Larabi F3 + F4 vue panoramique 15 U/m² - 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ A vendre un Appartement F3 / 1er étage - 85 m² - dans une résidence de 4 étages à Maraval sur Boulevard 3ème Péphérique - N° 0549.12.02.98

■ AG vend dans résidence nouvelle composée de 04 Apparts 01 par étage 150 m² avec garage. Quart Réid. Millénium (Bon prix, clients sélectionnés) + T3 de 80 m² à Gambetta résidence Shaaroui - Des F3 dans résidence 80 m² à Canastel avec G. - Tél : 0550.97.51.93

■ A louer Logis Ht Stand. Mobil'Art - Plaza et Hasnaoui - meublé ou sans - F5 meublé belle Tour Chérif - F4 vide Plaza 3ème étg. - F5 - F6 Plaza. Immeuble de 20 Apparts avec parking ORAN-Ouest 80.000 DA/Appart - AG. 0550.97.51.93

■ A vendre Immeuble de 3 niveaux et 10 Pièces + 3 SDB - Superficie 200 m² avec 2 Locaux au RDC à St Pierre - ORAN - Tél : 0669.74.90.50 / 0550.24.10.85

■ Vds Villa R+2 - 204 m² - 2 Faç. à CANASLET (CASNO) pas loin du Bd - RC : 1 Garage + 2 Locaux - R1 : 2 Salons + 1 Cuisine + SDB + R2 : 5 Ch. + SDB - R3 : 1 Ch. + Buanderie - Tél : 0551.05.83.18

■ A vendre Immeuble de 3 niveaux et 10 Pièces + 3 SDB - Superficie 200 m² avec 2 Locaux au RDC à St Pierre - ORAN - Tél : 0669.74.90.50 / 0550.24.10.85

■ Vds Villa 120 m². Finie 75% - Actée - à Plateaux. ARZEW (6 m x 20 m) + Permis Constr. RDC : Garage, Devanture, Hammam, Cuis. Séjour. Cour 32 m² - 1er : 2 Ch. 1 Sal. Hall. Douche. WC - 2ème : Reste à finir avec Poteaux de 3ème - Rudeau électrique. Porte fer forgé - Toutes Comm. - Tél : 0797.22.61.24 / 0550.18.52.25

ANNONCES CLASSÉES

Le Quotidien d'Oran
Jeudi 22 septembre 2016 25

■Entreprise de Bâtiment à ORAN cherche pour un grand chantier à MECHRIA: Topographe (Expérience exigée) - Météur Vérificateur (Expérience exigée) - Tél : 0770.59.00.27 - bati.recrutement@hotmail.com

■Cherche Secrétaire maîtrise informatique âgé de 30 ans + des Gardiens âgés + de 50 ans domicile à GDYEL + des Chauffeurs "Lourd" âgés de 50 ans domicile à GDYEL + Achat Portail bonne occasion 4 m x 4 m ou plus grand - Tél : 0555.33.72.46

■PUBLIXIS Algérie Recrute à ORAN une Assistante Commerciale expérimentée - Envoyez votre CV par email : cv@publixis.com

■Sté à BETHIOUA recrute Informaticiens Ingénieurs et TS en Electricité Industrielle - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute Agents Commerciaux - Télécopraphes - Chauffeurs VL - TC - Lourds - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute Soudeurs qualifiés - Meuleurs - Peintres industriels - Magasins - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute Gestionnaires de Stocks - Magasiniers - Acheteurs - Manoeuvres - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Je cherche des Employés Couturiers et Fillette : des Femmes - à ORAN - Tél : 0779.44.19.56 - 0557.06.63.99

■Cadre dirigeant consultant en GRH, 17 ans expérience, offre ses compétences aux Gérants d'entreprises, Administration, Personnel, Paie, Procédures RH, Contentieux, Conseil et Accompagnement - Contactez-moi au : 0550.17.87.12

■Chez une femme de ménage âgée de 40 ans et plus (le travail dans une maison) - Tél : 0550.79.61.94

■Sté à BETHIOUA recrute Ingénieurs en Métallurgie Chaudronnerie Méthode Préparation - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Entreprise privée à ORAN recrute : des Tuyauteurs qualifiés - des Soudeurs et des Manoeuvres - Nous contacter au : 0561.97.76.26

LOCAUX

■Lou Local commercial 24 m² environ, double façade, bien situé - Convient à Activité commerciale ou Bureau à la Cité 350 Logements Maraval - Contactez : 0555.37.05.87

■Vends Usine - Dépôt. Sup. 1000 m² couvert 650 m², 2 façades (Toutes Commod. Eau. Électricité. Poteau Inc.) située à la Z.A. de Hassi El Ghella + Vends Usine de 5800 m² couvert 3000 m² à Senia - Tél : 0555.50.84.55

■Vds Local commercial - Acté - Situé au centre de ZAHANA. Sup. 70 m² - 3 façades - B. Eau + Sanitaires et 2 entrées - Possibilité de construire un Appartement - Tél : 0541.98.23.58

■Loue Bureau à Bir El Djir à côté du "Café FIGALO" 22 m² + 24 m² de soupente - Equipé - Rideau électrique - Clim - Caméra + Alarme TV - Sanitaires et Matériel de Bureau - 0554.23.98.58 - 0791.30.91.67

■A louer Local 120 m² + Sanitaires + Force motrice (380 V) - Visible au 19, Rue Président Carnot - Choupat - Tél : 0799.75.13.53

■Vends 2 Locaux 33 m² et 55 m² à Akid Lotfi bien aménagés - Loue Local Place des Victoires 100 m² + Soupente 80 m², 3 vitrines, 3 rideaux - En activité - Tél : 0550.53.94.88 - Hachemi

CONDOLÉANCES

Suite au décès de Mr TALEB Med le 20/09/2016, j'adresse mes sincères condoléances à la famille TALEB Med et à ceux qui ont participé à l'enterrement.

CHEMALI FATEH Avocat

PENSÉE

Khadidia HAKIFI Décédée le 23.09.2000. Déjà 16 ans se sont écoulés sans toi chère mère et grand-mère bien-aimée. Toujours gravée au cœur de tes enfants ainsi que leurs enfants. Ta gentillesse, ton sourire et ta générosité, resteront dans notre mémoire à tout jamais. Tu as été une mère exemplaire. Puisse Dieu, Le Tout-Puissant, t'accorder Sa Sainte Miséricorde et t'accueillir en son Vaste Paradis INCHA'ALLAH. « ALLAH YERAHMAK MATI » Tes enfants : Mostefa - Houaria et Farida et tes petits-enfants

■Vds Cafétéria + Parking mitoyen. Le tout sur 1 Sup. de 1.250 m². Idéal pour Projets Immob. - Hôtel - Clinique... etc. - à 20 m de la Place St Eugène - ORAN - Livret foncier - CU - Tél : 0778.42.78.21

■A vendre Boulangerie fonds et murs en activité, bien placée à Yasmine 2, à côté de Hasnaoui au milieu des bâtiments - Tél : 0770.73.00.65

■Local à louer pour Dépôt 100 m² Cité La LOFA - SENIA - Tél : 0560.22.49.30

■Local à louer 48 m² en face la mairie de Plateau ex-Pizzeria Fast-food et la location est au choix, avec ou sans Matériel tout neuf - N° Tél : 0793.01.30.65 - ORAN

■A vendre Local commercial Cité Grande Terre - ORAN - Endroit commercial - Tél : 0674.44.43.51 - de 9 H à 18 H

■A louer : Dépôt Senia 2000 m² couvert Zone I + Dépôt Hassi Ameur 2400 m² couvert 1250 m² + Dépôt Kerna 2500 m² couvert 1800 m² + Dépôt Tillet 2 Hectares couvert 5000 m² + Dépôt à Hamoul 5000 m² couvert - Tél : 0552.38.71.79

■Lou Local de 1000 m² + Bureau - Accès facile pour Semi-remorque - Z.I. Es-Senia - ORAN - Tél : 0555.700.405

■Lou Local commercial au Plateau - Adda Benaouda - 47 m² - Tél : 0552.31.48.43

■A louer Local au centre-ville (Sous-sol) 40 m² - Convient Atelier de couture ou autre - Location mensuelle - N° Tél : 0697.09.11.52

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■A vendre Local aménagé pour toutes sortes d'activités - 51 m² - Situé Avenue Colonel Amiroche 19 - Contacter au N° Mobile : 0540.71.82.77 - 0561.32.84.65

■Vends à BOUJANIFIEN en plein centre-ville à proximité de tous les bains : Hôtel de 32 Chambres - R+2 - 265 m² avec 3 Locaux au RC - Possibilité de surélévation - Acte notarié + Livret foncier + Certificat de Conformité - Tél : 0796.85.86.98 - 0774.19.91.30

■A louer une usine de 5800 m² / 3400 m² couverts avec Poste d'électricité + Groupe électrogène + Chambre froide à la Zone d'Activités Nedjima (Cteib) sur la route de Hassi Labiod - Tél : 0549.12.02.98

■Vends Local 35 m² à Bir El Djir sur Bd commercial à côté du café avec Soupente - Equipe - Prix : 900 U - Tél : 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ORAN - Part. Vend : Local 35 m² à ORAN Miramar à 20 m de la Rue d'Arzew - Bâtiisse 430 m², 2 façades 22 m derrière Tribunal Cité Djamel - Prix intéressant, à négocier selon marché, après visite - Tél : 0696.14.06.48

PENSÉE



A tous ceux qui ont connu nos père et oncle ZELMAT MILOUD et BOUDIA d'avoir une pieuse pensée en leurs mémoires. Familles ZELMAT et REFFAS

REMERCIEMENTS

Je remercie tous les membres de la famille, les gendres, les amis, les voisins et collègues, pour nous avoir présenté leurs condoléances et partagé notre douleur du regretté père ELASRI HOCINE décédé le 13-09-2016 à l'âge de 88 ans. Puisse Dieu, Le Tout-Puissant, l'accueillir en Son Vaste Paradis. Le fils ainé ELASRI Mohamed

PENSÉE

Une pieuse pensée à mon très cher et regretté ami KARAKACHE Bouasria 22 Septembre 1999 = 22 Septembre 2016 soit 17 ans déjà. Très cher ami même si tu es parti pour un monde meilleur selon la volonté divine et que tu es hors de notre vue, tu n'es pas hors de notre cœur et de nos pensées. Ton amitié mérite respect et éloge car elle a nourri les plus beaux sentiments de sincérité dont le cœur humain soit capable. Ta grandeur d'âme bienveillante, clémence et indulgence, ta modestie, ta générosité envers les démunis dont j'ai été témoin et ce n'est pas louange excessive et occasionnelle mais la pure vérité. Que Dieu l'Omnipotent puisse t'accorder Sa Bénédiction et t'accueillir en Son Vaste Paradis. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

PENSÉE

Khadidia HAKIFI Décédée le 23.09.2000. Déjà 16 ans se sont écoulés sans toi chère mère et grand-mère bien-aimée. Toujours gravée au cœur de tes enfants ainsi que leurs enfants. Ta gentillesse, ton sourire et ta générosité, resteront dans notre mémoire à tout jamais. Tu as été une mère exemplaire. Puisse Dieu, Le Tout-Puissant, t'accorder Sa Sainte Miséricorde et t'accueillir en son Vaste Paradis INCHA'ALLAH. « ALLAH YERAHMAK MATI » Tes enfants : Mostefa - Houaria et Farida et tes petits-enfants

■ORAN - Professeur Dame donne des cours de français à domicile - Niveau Primaire (Enfants et Adultes) - Veuillez contacter le : 0696.02.38.71

■Vends Usine de Panneaux solaires photovoltaïques Chaîne de production et Bâti - Situé en Zone d'Activités - Superficie totale 1200 m² - Équipement neuf installé (W. 46) - Tél : 0554.86.60.57 - H.B. (SVP)

■Vds / Loue Locaux usage industriel ou entrepôt en Zone Indust. : 1000 / 2000 m² - 5000 / 5000 m² couverts Hassi Amer - Senia - El-Kermia et Cteibou ou Ech. C/Alf. + Cptl - Vds / 2000 m² Tléat bien placé - AG : 0550.97.51.93 - V / 2000 / 2000 m² Z.I. Senia

■A vendre Local commercial Cité Grande Terre - ORAN - Endroit commercial - Tél : 0674.44.43.51 - de 9 H à 18 H

■A louer : Dépôt Senia 2000 m² couvert Zone I + Dépôt Hassi Ameur 2400 m² couvert 1250 m² + Dépôt Kerna 2500 m² couvert 1800 m² + Dépôt Tillet 2 Hectares couvert 5000 m² + Dépôt à Hamoul 5000 m² couvert - Tél : 0552.38.71.79

■Lou Local de 1000 m² + Bureau - Accès facile pour Semi-remorque - Z.I. Es-Senia - ORAN - Tél : 0555.700.405

■Lou Local commercial au Plateau - Adda Benaouda - 47 m² - Tél : 0552.31.48.43

■A louer Local au centre-ville (Sous-sol) 40 m² - Convient Atelier de couture ou autre - Location mensuelle - N° Tél : 0697.09.11.52

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

■Lou Local commercial neuf à (M'dina J'dida) Ville Nouvelle côté « Habitat Gros et Détail » + Vends Restaurant neuf, équipé à Ville Nouvelle côté « Bijouterie » + Loue F3 à Place des Victoires - ORAN - Tél : 0560.27.21.07

AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL

Réalisation d'une RESIDENCE 102 Logements

PROMOTIONNELS AVEC COMMERCES / SERVICES ET PARKINGS - R+12 14 + 03 S/SOLS

Objet du présent Avis

Réalisation d'une RESIDENCE 102 Logements Promotionnels avec Commerces / Services - R+12 + R14 + 03 S/SOLS

Lieu d'exécution :

Suf 04 ; Lot N° 545, Section 03 - ILOT P21 - Boulevard du Nord, Axe 02

Hai Belgaïd - Bir El Djir - ORAN

Caractéristiques principales du projet :

Superficie du Terrain = 1780 m²

Superficie utile du programme A+B = 19 458,80 m²

Type de procédure :

Appel d'offres ouvert aux entreprises nationales et internationales

Type d'entreprises admises à répondre

Entreprise générale de bâtiment.

Groupement d'entreprises conjointes ou solidaires représenté par un seul mandataire

Délai d'exécution des travaux

18 mois maximum (délais fournitures et réalisation compris)

Nature des travaux à réaliser

Infrastructure - Superstructure - Assainissement Intérieur - Etanchéité - Maçonnerie - Revêtement de sol et murs - Menuiserie PVC - Menuiserie Aluminium et Bois - Plomberie - Electricité - Peinture - Ascenseurs.

Retrait de dossier et Consultation

Le dossier de Consultation des entreprises (TCE) sera fourni au 13, Rue de la République - Saint Germain - Ain El Turck - ORAN à partir du 20/09/2016 au 02/10/2016.

Contacts : 05 60 92 84 03 / 05 60 92 84 06 / 05 60 00 46 16 -

Tél/Fax : 041 44 93 84

Email : buildingpromo@gmail.com

OFFICE PUBLIC -DE COMMISSAIRE-PRISEUR - MAÎTRE : TOUNSI LAHOUARIA - 13, RUE GHERRAS BOUAZZA - ES-SENIA -TEL : 041-51-31-54

AVIS DE VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

Avec Admission de Soumissions Cachetées le : 28/09/2016 à 9 H 30 Mn

A la demande de l'EPE SERSID SPA Entreprise d'Engineering et de Réalisation Sidérurgiques sise à Gambetta, le Commissaire-priseur met en vente le Matériel ci-après désigné :

N° Lot	Désignation	OBS
01	Camion GLR 190 Im : 1813-287-31 + PDR Berliet	Avec C/G
02	Daewoo Cielo Im : 506-197-31 + Matériel informatique + Projection Audiovisuel et Communication	Avec C/G
03	Renault Express Im : 925-195-31 + PDR + Matériel de chauffage climatisation et Equipements ménagers	Avec C/G
04	Véhicule Sonata Hyundai Im : 121-199-31 + Outilage divers	Avec C/G
05	Camion Sonacome K66 Im : 180-279-31 + PDR	Avec C/G
06	Camion Isuzu NPR 2024-285-31 + PDR	Avec C/G
07	Divers Matériels (Pompes - Citernes)	Avec C/G
08	Véhicule Daewoo Racer Im : 507-197-31	Avec C/G
09	Véhicule Peugeot 406 Im : 02608-100-31 + Lecteur CD MP3 JVC	Avec C/G
10	Matériel de Sondage + Matériel Labo Béton et Sol + Accessoires de Pénétromètre + PDR Winkie + PDR Longyear + PDR CME	
11	Camion GLR 190 Im : 1525-287-31 + Mobilier et Matériel de Bureau	Avec C/G

CONDITIONS DE VENTE HABITUELLES : Visite sur autorisation, retrait de cahier des charges contre paiement de la somme de 1.000 DA.

Lieu de visite Gambetta 01 Rue LATRECHE Mohamed

LE COMMISSAIRE-PRISEUR
MAÎTRE : TOUNSI L.

مؤسسة المياه المعدنية "تازاريفات" شركة قابضة ذات أسهم برأس المال الاجتماعي قدره: 1.035.000.00 دج

مستخلص محضر اجتماع الجمعية العامة العادية السنوية جلسة 15 سبتمبر 2016

في عام الفين وستة عشرة وفي الخامس عشر من شهر سبتمبر على الساعة العاشرة صباحا، اجتمعت الجمعية العامة العادية السنوية لمؤسسة المياه المعدنية "تازاريفات" شركة قابضة ذات أسهم برأس المال الاجتماعي قدره: 1.035.000.00 دج، والвшالة للسجل التجاري رقم 0263603-00/13 بتاريخ 07 بمقتضى شرط ذات أسهم "المياه المعدنية مصورة"، الكائن بطريق بني مختار ص 258 منصورة تلمسان.

اللائحة الأولى: المصادقة على الحسابات الاجتماعية 2015 للشركة القابضة تازاريفات الجمعية العامة العادية السنوية لمؤسسة المياه المعدنية "تازاريفات" شركة ذات أسهم، تشمل أن الحسابات الاجتماعية المتعلقة بالسنة المالية 2015 قد أقفلت على التوالي:

مجموع ميزانية صافي مجمع قدره: 194.941.594.01 دج -نتيجة السنة المالية "ربح" قدرها: 1.593.644.01 دج

*تمت المصادقة على هذه اللائحة.

اللائحة الثانية: تخصيص النتيجة تشمل الجمعية العامة العادية السنوية إطلاعها على نتيجة الربح المقدرة ب: 1.593.644.01 دج وتقرر تخصيصها في الحساب رقم 11 ترحيل من جديد، وذلك بعد خصم 5% كاحتياطيات اجبارية.

*تمت المصادقة على هذه اللائحة.

اللائحة الثالثة: المصادقة على الحسابات الاجتماعية للشركة الفرعية لمؤسسة المياه المعدنية منصورة للسنة المالية 2015. الجمعية العامة العادية السنوية لمؤسسة المياه المعدنية تازاريفات شركة ذات أسهم، تشمل أن الحسابات الاجتماعية للشركة الفرعية لمؤسسة المياه المعدنية منصورة للسنة المالية 2015 قد أقفلت على التوالي:

مجموع ميزانية صافي مجمع قدره: 331.457.545.60 دج. رقم الأعلان: 7.327.470.07 دج.

*تمت المصادقة على هذه اللائحة.

اللائحة الرابعة: اتعاب محافظ الحسابات، تقر الجمعية العامة العادية السنوية للمؤسسة شركة ذات أسهم "مؤسسة المياه المعدنية تازاريفات" الشروع في تسوية مذكرة اتعاب محافظ الحسابات للسنة المالية 2015 وتوكل رئيس مجلس الإدارة بشكيل موثوة للسنة المالية 2016.

*تمت المصادقة على هذه اللائحة.

اللائحة الخامسة: إشعار قانوني، توكيل الجمعية العامة العادية السنوية للمؤسسة شركة ذات أسهم "مؤسسة المياه المعدنية تازاريفات" الصالحيات لرئيس مجلس الإدارة المؤسسة وأو المحاسب نفسه من هذا الحضر القيام بكل الإجراءات القانونية لإشعار هذه اللوائح.

*تمت المصادقة على هذه اللائحة.

بعد نفاذ جدول الأعمال ولم يطب أحد الكلمة، رفعت الجلسة على الساعة الحادية عشر و النصف. بعد التلاوة، أمضى المحضر من طرف رئيس وأمين الجلسة الأمين لرئيس

HOTEL BELLE VUE RACHGOUNE (AIN TEMOUCHENT)



L'hôtel BELLE VUE de Rachgoune (Ain Temouchent) lance une nouvelle promotion « Automne » dans un cadre familial agréable avec toutes les commodités : solarium gratuit, jeux aquatiques, XBOX etc..

Des prix défiant toute concurrence : une chambre pour 02 personnes en pension complète : petit déjeuner, déjeuner et dîner à 6.900,00 DA, et 04 personnes en pension complète à 8.900,00 DA

Pour vos réservations et informations nous contacter au : 043-69-71-37 / 0555-05-47-29 Fax : 043-69-71-41 email : hotelbellevue@yahoo.fr

MEDECINS

DIPLOMES FRANCAIS

à Oran

* Allergologie

Session 1 du 10 au 13 Nov*

Nutrition

Session 1 du 27 au 29 janv*

Diabétologie

Session 1 du 24 au 25 fév*

Echographie Générale

et Obstétricale.

Session1 Du 09 au 12 fév

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

05 57 51 96 59

WWW.ISSGROUPFRANCE.COM



CTB ALGERIE

Dans le cadre de la mise en œuvre de son projet AGID (Appui à la gestion intégrée des déchets) couvrant les 3 wilayas Mostaganem, Sidi Bel Abbès et Mascara, la Coopération Technique Belge (CTB) recrute un Gestionnaire de Passations des Marchés dont les responsabilités et profil sont détaillés ci-dessous. Il s'agit d'un contrat à durée déterminée de 3 ans.

Le poste est basé à Oran.

Gestionnaires de Passation de Marchés

Référence du poste : CTB ALG/AGID/GMP 007/2016

Sous l'autorité hiérarchique du chef de projet, le/la Gestionnaire de Passation des Marchés aura pour fonction de préparer, coordonner et assurer le bon déroulement des marchés du projet dans le respect de la législation belge. Il/elle sera aussi responsable de la logistique de l'intervention.

Principales responsabilités :

- Assurer la gestion des marchés afin de garantir le bon suivi des dossiers
- Etre une personne ressource auprès des collaborateurs CTB dans le domaine des marchés publics afin de leur permettre de connaître les options juridiquement correctes et de traiter les dossiers de façon correcte
- Mettre les informations pertinentes à disposition des collègues afin de leur permettre de s'approprier ces connaissances de manière plus autonome
- Assurer l'analyse globale et la gestion optimale des procédures afin de garantir la transparence
- Assurer un volet logistique du projet (achats, gestion du matériel,...)

Profil :

- Diplôme universitaire / Enseignement supérieur de type long ou bachelier, filière juridique, administrative ou équivalent
 - Minimum de 3 ans d'expérience en tant qu'acheteur public
 - Excellent maîtrise du français tant à l'oral qu'à l'écrit
 - Connaissances approfondies de MS Office (Word, Excel, Outlook)
 - Expérience dans une organisation internationale est un fort atout
 - Connaissance des mécanismes et procédures des marchés publics
 - Expérience dans le domaine de la coopération au développement est un atout
 - Aisance rédactionnelle et une bonne communication
 - Très bonnes aptitudes organisationnelles, esprit d'équipe, proactif, une grande autonomie
- Les candidats intéressés peuvent recevoir la description de fonction détaillée en formulant leur demande par email : CTBdz.recrutement@btccbt.org
- Les candidats sélectionnés se verront offrir un contrat pour une période de 3 ans et un salaire qui sera établi en fonction de l'expérience professionnelle du candidat selon le barème en vigueur de la CTB.

Les candidats sont invités à faire parvenir à la CTB leur lettre de motivation et leur CV détaillé avant le **5 octobre 2016**, en indiquant bien en objet de l'email, la référence du poste, à l'adresse suivante :

CTBdz.recrutement@btccbt.org

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

ولاية مستغانم

مديرية البيئة

قرار رقم 2414/م.ب/16 المؤرخ في 06 SEPT 2016 المتضمن فتح تحقيق عمومي لدراسة التأثير على البيئة لمشروع إنجاز وحدة إنتاج المواد الكيميائية، الكائنة بالمنطقة الصناعية فرناكة المنورة ملكية رقم 87 قسم رقم 18 ببلدية فرناكة لفائدة الشركة ذات المسؤولية المحدودة المسماة "الظهرة بيككانز" المسيرة من طرف السيدة ماداهي فروحة بنت خيدر.

إن والي ولاية مستغانم

باقتراح من السيدة مديرية البيئة لولاية

يقـرـرـ

المادة الأولى: يفتح تحقيق عمومي حول دراسة التأثير على البيئة لمشروع إنجاز وحدة إنتاج المواد الكيميائية، الكائنة بالمنطقة الصناعية فرناكة ملكية رقم 87 قسم رقم 18 ببلدية فرناكة لفائدة الشركة ذات المسؤولية المحدودة المسماة "الظهرة بيككانز" المسيرة من طرف السيدة ماداهي فروحة بنت خيدر.

المادة 02: يجري التحقيق لمدة 12 يوماً ابتداء من 21 SEP. 2016 إلى 02 OCT. 2016، يمكن للجهور الإطلاع على الملف بمقر بلدية فرناكة وتسجيل ملاحظاتهم طيلة أيام التحقيق ما عدا أيام العطل من الساعة 09 صباحا إلى الساعة 16 مساء.

المادة 03: يعين السيد ميزاب محي مهندس دولة ببلدية فرناكة محقق مختص محققا ويكلف به:

*مع الملاحظات المقدمة من طرف المواطنين خلال فترة التحقيق ودونيتها بسجل مفتاح لهذا الغرض.

*إرسال الملف مع استنتاجاته خلال 08 أيام ابتداء من تاريخ المرفق مع إقامته خلال 08 أيام على الأقل قبل الشروع في التحقيق العلني مع إشهاد رئيس المجلس الشعبي البلدي لبلدية فرناكة على ذلك و يجب أن يتضمن الإعلان عن المعلومات التالية:

*طبيعة الشاطط وموقه

*تاريخ فتح وختام التحقيق العلني

*اسم المندوب المحقق

*الساعات التي يلتقي فيها المحقق ملاحظات المعنين والمكان الذي يمكن فيه الإطلاع على الملف.

*يجب نشر الإعلان في يومين وطنتين وذلك على نفقه صاحب الطلب.

والى

CLINIQUE D'OPHTALMOLOGIE

Cherche

✓ Optométristes diplômés.

</

Travaux d'extension de l'hôtel Cirta

Onze locaux démolis et des commerçants «déboussolés»

Abdelkrim Zerzouri

L'évacuation par la force publique d'une partie des commerçants, dont les 11 locaux sont situés dans le périmètre d'extension de l'hôtel Cirta, a été entamée avant-hier, et l'opération devait se poursuivre hier encore pour libérer complètement les lieux. Les concernés, qui ont vainement tenté de s'opposer à cette évacuation, ont vu leurs affaires jetées sur la voie publique. Déboussolés par cette « brusque » intervention, les propriétaires des locaux ne savaient plus où donner de la tête. « Je ne sais même pas où mettre mes affaires », se demandait l'un d'entre eux.

D'autres dénonçaient la «hogra» qu'on leur fait subir, « amèrement ». Mais, faut-il se l'avouer, l'issue d'une évacuation par la force publique était inévitable, car les concernés ont été destinataires il y a plus de trois mois d'une décision les sommant de quitter les lieux, laquelle décision intervenait dans le sillage d'un arrêté d'expropriation concernant les locaux en question signé par le wali. Toute une procédure qui se termine, ainsi, sur fond de conflit. Pour mémoire, donc, c'est l'aboutissement d'une longue démarche entamée avec les travaux d'extension de l'hôtel Cirta, lesquels travaux exigent plus d'espace afin de permettre la réalisation du projet de transformation de l'hôtel Cirta en «Palace», avec une piscine, une salle de remise en forme, un restaurant de gala,

d'un second restaurant ouvert 24h/24 et d'une suite présidentielle, débordant ainsi sur des espaces occupés par des tierces personnes. D'où la signature de l'arrêté d'expropriation en question afin de procéder à la démolition des 11 locaux commerciaux situés dans le périmètre du chantier. Les concernés ont été indemnisés, doit-on encore rappeler, mais les onze propriétaires de locaux commerciaux ont émis des réserves dès les premiers jours de l'annonce de cette expropriation pour « utilité publique », revendiquant particulièrement une révision à la hausse du prix du mètre carré et soulignant dans ce sens qu'il ne s'agit nullement d'une expropriation pour utilité publique car c'est l'hôtel Cirta qui bénéficiera de l'espace libéré, exclusivement dédié à une activité purement commerciale. Côté pouvoirs publics, sur le même registre, on parle plutôt de « modernisation du quartier Bardo ». En tout état de cause, les propriétaires de locaux commerciaux, ainsi qu'une ou deux familles qui y logent aux étages supérieurs, ne sont nullement contre la modernisation du quartier, ni contre l'expropriation, mais ils rejettent l'indemnisation qu'on leur a attribuée la jugeant « dérisoire ». Les concernés avouent qu'ils ont bien reçu les indemnités financières, selon les prix des locaux commerciaux fixés « d'une manière unilatérale », mais ils continuent à revendiquer, en sus de ce dédommagement, l'attribution en location d'un local commer-

cial dans un autre endroit. C'est que la somme qui a été accordée dans le cadre de l'indemnisation financière ne suffit pas pour l'achat du moindre petit local, surtout si l'on ajoute au registre que la somme en question a été divisée entre héritiers. « Dès qu'on transforme un bien immobilier en argent, il s'évapore. Et figurez-vous que ces locaux commerciaux constituaient la source de vie principale pour plusieurs familles, c'est pour cela qu'on lance un appel aux autorités locales et au ministre de l'Intérieur, pour nous trouver une solution équitable qui nous permettrait de continuer à travailler et ne pas nous pousser à dépenser cet argent résultant des indemnités dans des actions devant les tribunaux et devenir des chômeurs au bout de quelques semaines », lancent les commerçants concernés.

Enfin, le bulldozer est passé au travers des locaux commerciaux en question et ne reste qu'un mince espoir d'un recours à la justice pour avoir gain de cause ou une réaction salutaire de l'administration tutelle. Au fond, les concernés ne demandent pas grand-chose, tout juste une « priorité » pour bénéficier de locaux commerciaux cédés par les pouvoirs publics (Cnep, Opgi...).

Car, estiment les commerçants expropriés, « les locaux cédés par des particuliers sont hors de prix et la faible indemnisation qui nous a été octroyée dans le cadre de l'expropriation ne nous permet pas de voir de ce côté ».

CHUC

La réouverture de la maternité se fait attendre

A. Mallem

Encore un rendez-vous raté pour la réouverture de la maternité du centre hospitalier universitaire (CHU) Dr. Benbadis de Constantine. En effet, le rendez-vous, fixé explicitement par les autorités du secteur de la Santé, pour mardi dernier, vient d'être raté encore. En effet, ni le personnel ni les parturientes n'étaient présents, ce jour-là, ni hier d'ailleurs, dans cette infrastructure de santé dont l'ouverture est attendue impatiemment. Pourtant, dans l'après-midi du mardi, le directeur général du CHU, M. Benissad nous avait confirmé de vive voix, que les équipes du service de gynéco obstétrique étaient bien sur place et que la maternité, en question, allait commencer à accueillir les parturientes, à partir du lendemain.

Contactés, hier matin, des

membres de cette équipe nous ont confirmé qu'ils demeurent toujours à l'hôpital d'El-Khroub où ils y exercent depuis plus d'une année et qu'ils venaient d'opérer, le matin même (des accouchements par césarienne).

« On ne sait plus quand nous serons rappelés au CHU de Constantine, nous ont-ils déclaré, confirmant, du même coup, que la Maternité du CHU demeure, toujours, fermée.

On n'y trouve que des agents administratifs ». Ce qui a été confirmé en effet, par nos sources, à l'intérieur de l'établissement hospitalier. Et nos interlocuteurs d'ajouter : « nous, nous avons entendu dire, encore, que l'ouverture se ferait dimanche prochain 25 septembre. Et encore, ce n'est pas une date officielle », ont-ils affirmé. A propos de date officielle et effective, le directeur chargé de

la Communication au CHU, M. Kabbouche Aziz, à qui nous avons posé la question, tout de suite après, nous a répondu que le directeur de la Santé qui s'était exprimé, dimanche dernier, à la radio à propos de la date d'ouverture de la maternité, avait effectivement parlé de la journée du mardi, mais il visait, selon lui, mardi prochain 28 septembre.

« L'ouverture de la Maternité est annoncée chaque mardi de la semaine, puis repoussée au prochain, et ce rythme se poursuit depuis au moins trois semaines », déclarent avec dépit certains travailleurs parmi le personnel du CHU affecté à la Maternité d'El Khroub. L'on se rappelle, également, qu'on avait annoncé l'ouverture de la Maternité « dans une dizaine de jours », lors de son inauguration le 2 juillet dernier, par le ministre de la Santé.

Un nourrisson pendu et sa sœur égorgée Deux enfants assassinés à la cité Le Bosquet

A. Z.

Horreur à la cité Le Bosquet, Sidi Mabrouk (Constantine) où l'on a découvert deux enfants assassinés d'une manière monstrueuse à l'intérieur d'un appartement situé au 10^e étage. Il s'agit d'un nourrisson, âgé de 8 mois, découvert pendu et sa sœur, une fillette de 4 ans, égorgée. A côté des deux cadavres, la mère a été découverte dans un

état hystérique. Ce sont là les premières informations communiquées par le capitaine de la Protection civile, M. Legraa, au sujet de ce drame terrible qui a ému toute la population.

M. Legraa a indiqué que les pompiers ont évacué la femme, âgée de 34 ans, vers le CHU Constantine, alors que les corps des deux victimes étaient encore sur place pour les besoins de l'enquête déclenchée par

les services de sécurité. La police scientifique a, en effet, interdit à quiconque de s'approcher de la scène du crime. On apprendra que c'est le père de famille qui a découvert sa femme à l'intérieur du domicile dans un état hystérique en face des enfants assassinés.

Et c'est le père qui a alerté la police. Pour le moment, aucun indice n'a filtré sur le ou les coupables de ce crime abominable.

Békira Le ramassage des ordures pose problème

A. Mallem

Plus d'une semaine après le sacrifice de l'Aïd-el-Adha, les rues des quartiers de Békira, dans la commune de Hamma-Bouziane, sont encore jonchées de détritus et de morceaux provenant des carcasses des bêtes sacrifiées: des morceaux de peau et des pattes de mouton auxquels restent accrochées des touffes de coton et des restes de viande en voie de putréfaction, des entrailles qui pourrissent au soleil et dégagent des odeurs insupportables, etc. « Nous vivons dans une situation des plus misérables », nous ont déclaré hier des citoyens de cette agglomération qui ont pointé la défaillance des services d'hygiène de la mairie les accusant manifestement de ne pas faire leur travail. « Pire encore, ont ajouté nos interlocuteurs, les camions de l'Entreprise d'assainissement déversent maintenant n'importe où, dans des fosses et jusqu'au lit de l'oued Ziad, leurs décharges d'ordures. En plus, plusieurs quartiers de la cité ne sont pas visités par les camions de ramassage



de l'Entreprise communale d'assainissement.

Et les pauvres citoyens se retrouvent encerclés par les ordures.

Interrogé sur cette situation, le directeur de l'Entreprise d'assainissement de la commune de Hamma-Bouziane, M. Ikhlef, a reconnu cet état lamentable des lieux mais il a accusé les citoyens de Bekira dont les habitations se trouvent sur le passage menant à la décharge municipale, d'avoir bloqué le passage de ses camions, quatre jours durant, vers ce lieu où ils devaient déposer leurs chargements d'ordures et détritus provenant des opérations de sacrifice du mouton de l'Aïd-el-Adha. Et il n'hésitera pas à dire

que, devant cette situation de blocage, les ouvriers de l'assainissement ont été amenés à déverser anarchiquement leurs chargements dans différents endroits, comme les fosses et le lit de l'oued Ziad. Il reconnaîtra aussi que le service de ramassage n'est pas fait dans de nombreux quartiers de la cité par manque de matériel. « Nous ne disposons que de deux vieux camions mal entretenus et souvent en panne, d'une cinquantaine d'ouvriers qui parviennent avec peine à accomplir leur mission dans un ensemble de 14 quartiers de la commune », explique-t-il en déplorant aussi le manque de civisme et de collaboration des citoyens.

Surcharge Des horaires prolongés à l'université islamique

A. El Abci

L'ouverture officielle du nouvel exercice 2016-2017 à l'université islamique, qui compte trois facultés et un effectif de plus de 7.000 étudiants, a été marquée par une cérémonie en l'honneur de ses enseignants méritants, ainsi que par l'animation d'une conférence par son président, Saïd Derradji, qui a lancé le défi d'améliorer le classement de son université à l'échelle nationale.

Et de souligner que l'université islamique est classée depuis seulement quelques mois à la 41^e place, sur un ensemble de 106 établissements d'enseignement supérieur, et ce après avoir végété à la 46^e durant

longtemps. Selon son président, la tenue de la conférence autour du phénomène du «plagiat» vient en conformité avec les instructions de la tutelle.

Et d'indiquer que l'université islamique compte 19 spécialités dans le cycle de la licence, 15 en master et 16 autres concernant le doctorat.

Et d'ajouter qu'il est attendu que d'ici cette fin d'année 2016, l'université sera renforcée par un bâtiment dédié à différents laboratoires ainsi qu'une annexe située à la nouvelle ville de Ali Mendjeli. Ce qui permettra de diminuer la pres-

sion et la surcharge dans les salles de cours. Le même responsable a reconnu que l'université islamique Emir Abdelkader connaît une certaine pression et cela au niveau des différentes facultés de l'université.

Et d'estimer que toutefois la solution a été trouvée et le phénomène est quasi-maîtrisé pour le moment, grâce à la prolongation jusqu'à 18 heures des cours, selon les directives de la tutelle. Il en sera de même pour la bibliothèque centrale qui continuera à être ouverte jusqu'à 20 heures, conclura-t-il.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

20 dhou el hidja 1437

El Fedjr	Dohr	Assar	Maghreb	Icha
04h57	12h27	15h55	18h34	19h52



Ligue 2

Favorable à la JSMB et au CABBA, le PAC à l'affût

M. Zeggai

Apparemment, cette troisième journée s'annonce nettement favorable à la JSMB et au CABBA qui sont idéalement placés pour conserver leur première position. A Bejaia, on aura droit à un match des extrêmes entre la JSMB et le promu, l'US Biskra, qui semble avoir du mal à suivre le rythme en ce début de saison comme en témoigne sa position de lanterne rouge avec deux défaites en autant de matches joués. De son côté, le CABBA, qui a bien démarré la compétition, doit confirmer face à son hôte du jour, le WAB, et son nouvel entraîneur Dziri Billel. Les Bordjis doivent éviter tout excès de confiance pour maintenir cette dynamique et signer leur troisième victoire consécutive, mais attention aux Widadis qui n'ont rien à perdre mais tout à gagner. A Skikda,

la JSMS dispose d'une belle occasion avec la venue du GCM dans un match mettant aux prises deux formations ayant connu des fortunes diverses en ce début de saison. Les Skikdis, même s'ils ont de solides arguments à faire valoir, doivent se méfier des Mascarens qui sont déterminés à réagir après un début catastrophique. Le PAC, quant à lui, se rendra à Saida où le MCS est secoué par une crise financière sans précédent et dont les joueurs ne cessent de réclamer leurs salaires. Les Pacistes parviendront-ils à exploiter cette situation ? Réponse après demain.

A Chlef, l'ASO aura l'avantage de recevoir une équipe de l'ASMO encore à la recherche de son équilibre. Match ouvert à tous les pronostics avec tout de même un léger avantage aux Chélifiens. L'ASK, revigoré par son nul acquis à Oran, est appelé à se surpasser pour offrir à ses

fans une première victoire. C'est l'objectif recherché par le CRBASF devant une équipe du RCA miné par une gestion anarchique et le laisser-aller de sa direction. Enfin à El-Eulma, le MCEE tentera, avec la réception de l'USMB, de se réhabiliter devant son public après le carton concédé face au PAC. Les Eulmis sont tenus par l'obligation du résultat sinon il y a risque d'implosion.

Demain à 16 h 30

El-Eulma :	MCEE-USMB
Aïn Fakroun :	CRBASF-RCA
Khroub :	ASK-ABS
Saida :	MCS-PAC
Bejaia (19h00) :	JSMB-USB
B.B. Arréridj (19h00) :	CABBA-WAB
Skikda (19h00) :	JSMS-GCM

Samedi à 19 h 00
Chlef : ASO-ASMO

Angleterre - League Cup

Arsenal déroule, Chelsea s'arrache contre Leicester

Al'occasion des premiers matchs du 3eme tour de la Coupe de la Ligue anglaise, Arsenal n'a fait qu'une bouchée de Nottingham Forest, alors que Chelsea a éliminé Leicester en prolongation. Fortunes diverses pour les pensionnaires de Premier League lors des premiers

matchs du 3eme tour de la Coupe de la Ligue anglaise. Si Bournemouth et Everton ont respectivement été sortis par Preston North End (3-2) et par Norwich City (2-0), Leicester City a, de son côté, été éliminé par Chelsea (4-2 ap). Alors que les Foxes ont certainement pensé avoir

fait le plus dur en prenant les devants sur un doublé du Japonais Shinji Okazaki (17eme et 34eme), les protégés d'Antonio Conte sont progressivement revenus dans la rencontre. Gary Cahill (45eme) et César Azpilicueta (50eme) ont d'abord égalisé dans le temps réglementaire, avant que Cesc Fabregas ne se charge de faire la différence lors de la prolongation (92eme et 94eme).

Annoncé sur le départ pour le Mercato d'hiver, le milieu de terrain espagnol a montré qu'il pouvait encore rendre de précieux services de Blues.

En parallèle, cela a été nettement plus facile pour Liverpool qui n'a fait qu'une bouchée de Derby County (3-0) et pour Arsenal qui était opposé au Nottingham Forest de Philippe Montanier (4-0). Les Gunners ont notamment pu compter sur un doublé de Lucas Pérez (60eme sp et 71eme) pour venir à bout des partenaires de Nicklas Bendtner.

Mondial des clubs

Le Real Madrid débutera contre un club mexicain ou asiatique

Qui défiera le Real Madrid en demi-finale du Mondial des Clubs à Yokohama au Japon le 15 décembre ? Soit les Mexicains du Club America, soit le vainqueur de la Ligue des champions d'Asie (confédération asiatique), selon le tirage au sort effectué hier par la FIFA. Le Mondial des Clubs, qui oppose chaque année les clubs vainqueurs des différentes compétitions continentales des confédérations composant la FIFA (Europe, Afrique, Amérique du

Sud etc), débutera le 8 décembre à Yokohama au Japon, où se disputera également la finale, le 18 décembre. Le Real Madrid est directement qualifié pour les demi-finales, tout comme l'Atletico Nacional, vainqueur colombien de la Copa Libertadores. Le Real de Zidane, qui va tenter de succéder au palmarès de la compétition à son grand rival Barcelone, rencontrera donc le vainqueur du quart de finale entre le club qui s'imposera en Ligue des championnats de l'AFC (confédération asiatique) et les Mexicains du Club America, vainqueur de la compétition de la zone Concacaf (Amérique centrale, du nord et Caraïbes). L'Atletico Nacional affrontera soit le club ayant remporté la Ligue des Champions de la CAF (zone Afrique), soit le vainqueur d'un barrage d'accès aux quarts de finale opposant le champion de la J-League, le championnat japonais qui accueille la compétition, aux Néo-Zélandais d'Auckland.

pions de l'AFC (confédération asiatique) et les Mexicains du Club America, vainqueur de la compétition de la zone Concacaf (Amérique centrale, du nord et Caraïbes). L'Atletico Nacional affrontera soit le club ayant remporté la Ligue des Champions de la CAF (zone Afrique), soit le vainqueur d'un barrage d'accès aux quarts de finale opposant le champion de la J-League, le championnat japonais qui accueille la compétition, aux Néo-Zélandais d'Auckland.

Ballon d'or

Plus d'impartialité, moins de copinage

nalistes n'ayant pas de coéquipier(s) à défendre, ni de vestiaire à préserver, là où certains joueurs et sélectionneurs affichaient parfois leur sens de la camaraderie ou leur souci de la paix sociale», résume-t-on dans les colonnes de FF. Bien sûr, les votes de certains de nos confrères ont parfois été... étranges aussi. Mais rien à voir avec ce que l'on a pu voir dans les suffrages des joueurs ces dernières années. En termes de palmarès, le format utilisé de 2010 à 2015 aura favorisé les deux géants que sont Lionel Messi (2010 à 2012 et 2015) et Cristiano Ronaldo (2013 et 2014).

Quatre fois sur six, joueurs, sélectionneurs et journalistes sont allés dans le même sens. Mais en 2010, c'est le Néerlandais Wesley Sneijder qui avait été désigné vainqueur par nos confrères, lui qui avait remporté le triplé Serie A-Coupe d'Italie-Ligue des champions

avec l'Inter Milan avant de mener, avec 5 buts et un titre de co-meilleur buteur de la compétition, les Pays-Bas jusqu'à la finale de la Coupe du monde. Le Barcelonais Andres Iniesta aurait aussi fait un beau vainqueur. Messi avait pourtant été sacré. En 2013, Frank Ribéry avait activement participé à la conquête du triplé Bundesliga-Coupe d'Allemagne-C1 avec le Bayern Munich. Le Français était arrivé en tête des votes des journalistes. Les capitaines et les sélectionneurs avaient voté CR7.

«Pour la première fois, on forçait à une cohabitation inégale (un tiers pour les journalistes, deux tiers pour les acteurs du foot) deux mondes qui posent deux regards différents sur le jeu. Clinique et collective pour les uns, notion de palmarès en porte-étendard pour les autres, sans doute plus séduits par ceux qu'ils auraient aimé diriger ou aimé

Manchester City

Yaya Touré grand perdant de l'embrouille entre son agent et Guardiola



Mis à l'écart par Pep Guardiola, Yaya Touré ne réintégrera pas le groupe de Manchester City tant que son agent n'aura pas présenté ses excuses au manager espagnol. A Manchester, la guerre ouverte se poursuit entre Pep Guardiola, l'entraîneur des Citizens, et Dimitri Seluk, l'agent de Yaya Touré. Le manager espagnol n'a pas du tout apprécié, mais alors pas du tout, que l'agent ukrainien ose prétendre qu'il aurait «humilié» son client en le laissant en dehors du groupe pour la Ligue des champions. Et Guardiola attend des excuses de celui-ci sinon, dans le cas contraire, Yaya Touré n'aura plus aucune chance d'être appelé pour jouer avec les Skyblues.

«C'était difficile pour moi de le laisser en dehors du groupe pour la Ligue des champions, a expliqué Guardiola, à propos de Touré. Je le connais, je sais que c'est quelqu'un de bien. Mais le lendemain, son agent a parlé, et depuis ce moment, Yaya est écarté. Sauf si M. Dimitri Seluk vient en conférence de presse ou parle à ses amis des médias - parce qu'il n'a pas eu le courage de m'appeler, il préfère passer par la presse - et présente ses excuses à Manchester City, aux coéquipiers de Yaya et enfin à son entraîneur. Quand cela arrivera, Yaya sera dans le groupe et aura une chance de jouer. Si Seluk aime tant Yaya, qu'il s'excuse auprès du club.» Malheureusement, l'Ukrainien ne l'entend pas de cette oreille. «De quoi je devrais m'excuser ?, se demande Seluk, qui a réagi auprès de Sky Sports. Guardiola a gagné quelques matches et il pense qu'il est le roi. Je vis en Europe, je peux dire ce que je veux, Guardiola ne va pas m'arrêter.» Et Seluk va même plus loin: «Je présenterai mes excuses à Guardiola quand il en fera de même avec Pellegrini pour ce qu'il lui a fait. Quand on est un gentleman, ce n'est pas possible de faire ça. Pellegrini a signé un nouveau contrat la saison passée et il a été dégagé pour que Guardiola arrive. Pellegrini, lui, était un gentleman. Et Guardiola doit aussi s'excuser auprès de Joe Hart. Ce n'est pas normal d'arriver en Angleterre et de se débarrasser des rares joueurs anglais. Quand vous arrivez dans un pays, vous devez le respecter, et respecter ses habitants.»

Un Ballon d'or plus juste, plus objectif, moins controversé ? Voilà la promesse de l'hebdomadaire France Football, qui retrouve, seul, la paternité du plus prestigieux trophée individuel dans le monde du ballon rond. Et ce suite à l'annonce de la fin du partenariat qui le liait à la Fifa depuis 2010, la semaine passée. Le 61^e Ballon d'or sera donc désigné, comme avant 2010 et la fusion avec le trophée du Meilleur footballeur de l'année Fifa, par un collège de journalistes du monde entier. Rappelons que les sélectionneurs des équipes nationales et les capitaines avaient voix au chapitre depuis 2010 en ce qui concerne l'élection du feu Ballon d'or Fifa. Avec les choix parfois étonnantes de certains, pour être correct, que l'on sait. «Sans préjuger de l'identité des futurs lauréats, on peut espérer qu'il (le Ballon d'or) y gagnera en impartialité, les jour-

nalistes n'ayant pas de coéquipier(s) à défendre, ni de vestiaire à préserver, là où certains joueurs et sélectionneurs affichaient parfois leur sens de la camaraderie ou leur souci de la paix sociale», résume-t-on dans les colonnes de FF. Bien sûr, les votes de certains de nos confrères ont parfois été... étranges aussi. Mais rien à voir avec ce que l'on a pu voir dans les suffrages des joueurs ces dernières années. En termes de palmarès, le format utilisé de 2010 à 2015 aura favorisé les deux géants que sont Lionel Messi (2010 à 2012 et 2015) et Cristiano Ronaldo (2013 et 2014).

«Pour la première fois, on forçait à une cohabitation inégale (un tiers pour les journalistes, deux tiers pour les acteurs du foot) deux mondes qui posent deux regards différents sur le jeu. Clinique et collective pour les uns, notion de palmarès en porte-étendard pour les autres, sans doute plus séduits par ceux qu'ils auraient aimé diriger ou aimé

être», glisse Gérard Ejnès dans son édito, en ouverture du numéro de FF publié ce mardi. Lequel ajoute : «Notre rédaction souffrit des soupçons ridicules de tripotouillages, alimentés par l'image de la Fifa, écornée par quelques affaires malvenues.» Au final, le Ballon d'or retrouve donc un visage plus en conformité avec son identité originelle.

Quelques modifications : les journalistes désigneront le lauréat à partir d'une liste de 30 joueurs, contre 23 jusqu'ici, l'étape intermédiaire de l'annonce des trois finalistes étant purement et simplement éliminée. Enfin, le vainqueur sera connu d'ici à la fin de l'année civile. Pas de chance : l'identité du 61^e vainqueur du prestigieux trophée ne fait guère de doute... Avec des victoires en Ligue des champions et à l'Euro, Cristiano Ronaldo a déjà assommé la concurrence.

Football - Ligue 1

Deux derbys et un classique en ouverture de la 5e journée

M. Benboua

Bien que programmé à huis clos, le match avancé de la cinquième journée du championnat de Ligue 1 entre l'USM Harrach et le NA Hussein Dey s'annonce disputé et ouvert, d'autant plus qu'il s'agit là d'un chaud derby. Aussi, le fait que les deux formations algéroises visent le maximum de points, cela donnera lieu à un face-à-face indécis. Toutefois, il faut avouer que l'USMH, qui n'a pas encore goûté à la joie du succès cette saison, se donnera à fond pour espérer atteindre son objectif du jour. Boualem Charef sait pourtant que la mission de ses joueurs ne sera pas aisée et les critiques dont il a fait l'objet récemment ne sont pas pour arranger les affaires de l'équipe. En tout cas, la formation de l'ex-Lavigerie n'a pas droit à l'erreur et

seule une victoire apaiserait la tension. A l'inverse, le Nasria de Youssef Bouzidi abordera ce derby avec un ascendant psychologique, d'autant que les camarades de Bendebka restent sur une victoire face au MCA. C'est dire que les «Sang et Or» ont à cœur d'enchaîner pour confirmer leur progression. Deux autres matches avancés sont programmés demain et ne seront pas moins importants aux yeux des puristes. Pour commencer, on suivra avec attention le choc à caractère derby entre le CS Constantine et le DRB Tadjenane.

Si le Difaâ est en train de perpétuer encore la tradition cette saison, il n'en demeure pas moins que le Chabab de Constantine n'arrive pas encore à atteindre sa vitesse de croisière. Aussi, le fait que l'entraîneur Roger Lemerre a refusé l'offre de la direction, cela met un peu plus de

pression sur le groupe. En tout cas, face à un sérieux client, le CSC n'a pas droit à l'erreur. Par ailleurs, à Bologhine et à huis clos, le Mouloudia d'Alger, lui aussi sous pression, suite à ses mauvais résultats, donnera la réplique à son homologue d'Oran dans un autre match capital pour les deux formations. Pour Omar Belatoui, il n'est pas question de rentrer bredouille de la capitale, car un autre bon résultat stimulera davantage les «Rouge et Blanc». Par contre, Djamel Menad, déjà sur la sellette, est dans l'obligation de trouver la formule idéale pour espérer rafraîcher la mise.

Aujourd'hui à 17h00
Alger (5-Juillet): USMH- NAHD
Vendredi à 17h00
Constantine: CSC-DRBT
Bologhine (19h00): MCA-MCO

**RC Relizane**
Mohamed Hamri déterminé à sauver le Rapid

La situation s'est davantage empirée avec la nouvelle sanction infligée au Rapid qui s'est vu défaire trois autres points. Avec six points de moins au compteur, le RCR voit sa situation se compliquer et ferme la marche au classement de la Ligue 1 pour quatre défaites en autant de matches par la faute de ses anciens dirigeants. Selon le nouveau président de la SSPA/RCR, le club a introduit lundi dernier un recours aux instances concernées tout en avançant comme défense d'avoir hérité d'une situation désastreuse. «Nous continuons de payer les erreurs de l'ancienne direction. Six points ont été défaillés alors que le Rapid n'a rien récolté. Je suis le seul bailleur de fonds et dois préciser que personne n'a mis la main à la poche pour aider le club. Je suis seul à me débrouiller devant l'absence énigmatique des anciens dirigeants», affirmera le président du conseil d'administration de la nouvelle société sportive. A Relizane, tout le monde s'accorde à dire que le RCR est en train de payer la ges-

tion anarchique de l'ancien président Bouhenni, les frères Azzi et leurs proches collaborateurs. Plusieurs voix se sont élevées pour critiquer le recrutement effectué ces deux dernières années où des joueurs ont été engagés pour être libérés lors du mercato d'hiver. «Le recrutement a été mal étudié et ne répond à aucun critère. Tout le monde, l'ancienne direction et l'actuel manager Ali Houari sont à l'origine de ces ratages. Voilà les conséquences», soulignera un dirigeant qui a voulu garder l'anonymat. Du côté de la Mina, les inconditionnels comptent sur la venue du nouveau président Hamri Mohamed qui est parvenu en un laps de temps assez court à apurer les dettes des joueurs ayant déposé leurs contrats à la CRL et ce pour qualifier les nouvelles recrues. «Personnellement, je veux bâtir quelque chose de solide et sans mentir à nos supporters. La priorité est de sauver le RCR, ensuite je compte mettre en place les mécanismes nécessaires pour un projet sportif qui consiste à rendre au Ra-

pid sa notoriété. Pour cela, je souhaite que Haoue Abdelkader change d'avis car je tiens personnellement à ce qu'il nous rejoigne pour mettre en place une stratégie pour le sauvetage du Rapid avec les autres bonnes volontés qui seront les bienvenues d'autant plus que nous avons le soutien du wali». La réaction ne s'est pas fait attendre puisque de nouveaux investisseurs ont émis le vœu de venir sortir le Rapid de ce mauvais pas. En tout cas, le président du RCR insiste sur l'apport du sang neuf et ne veut pas céder au découragement. «Je suis prêt à mettre tous les moyens. Nous sommes capables de sauver le Rapid mais à condition que les notables s'impliquent au renouveau du club», conclura-t-il. En somme, à Relizane, on assiste à une véritable course contre la montre pour poser les jalons d'une nouvelle politique pour repartir sur de nouvelles bases. Pour y arriver, l'intervention du wali et des autorités locales est indispensable, car il y va de l'avenir du Rapid.

M. Z.

Division nationale amateurs Ouest
Choc à Arzew, chaud derby à Maghnia

Deux chocs et non des moins marqueront la troisième journée dans ce groupe. Le premier aura lieu à Maghnia entre l'ASBM et l'IRBM dans une empoignade revêtant une importance capitale avec la première place comme enjeu. En plus, il s'agira surtout d'une question de suprématie entre deux teams qui se connaissent parfaitement. La seconde affiche aura pour théâtre le stade Kerbouci Menour d'Arzew où l'OMA croisera le fer avec l'ESM. Match indécis entre deux équipes du haut du tableau où le perdant risque de quitter le fauteuil de leader. A Tlemcen, le WAT, version Kherris, visera les trois points devant le CRBBB. Les Tlemcéniens, pour une question de confiance, ne devront en aucun cas rater cette première à domicile après deux sorties consécutives. En revanche, le RCBOR risque de connaître quelques difficultés face à son hôte du jour, le SAM, auteur d'un bon début de saison. Le huis clos imposé risque d'être préjudiciable pour les locaux mais sera un atout considérable pour les Samistes qui ont une belle carte à jouer. A Hadjout, l'USMMH part avec les faveurs du pronostic lors du derby qui l'oppose

M. Z.

Vendredi à 16 h 00

Chief : CRBS-SCMO
Samedi à 16 h 00
Tlemcen : WAT-CRBBB
Mostaganem : WAM-USR
Oued Rhiou : RCBOR-SAM
Hadjout : USMMH-ESMK
Maghnia : ASBM-IRBM
Khemis Miliana : SKAF-MBH
Arzew : OMA-ESM

Division nationale amateurs Centre
Deux chaudes explications entre voisins

À vec la particularité de l'exemption observée chaque week-end en raison du non engagement de l'USFBBA, il va sans dire qu'on doit s'attendre à des changements, tant en haut qu'en bas du tableau. Cette semaine, c'est au tour du leader le WR M'sila, d'observer cette pause obligatoire, et ce paramètre pourrait être profitable à l'un des dauphins, l'IBL en l'occurrence, lequel reçoit l'USOA qui n'est nullement un rival à dédaigner, loin de là. Le onze de Oued Armidour a affiché d'entrée ses prétentions et tout porte à croire que ce sera un débat très disputé. Deux autres rencontres attirent l'attention. Il s'agit du JSHD-RCK et USMC-NARBR car, en dépit de leur départ timide, les Koubéens et les gars de Reghaïa sont ambitieux cette saison. C'est du moins l'impression qui s'est dégagée au terme de

A.L.

Aujourd'hui à 16h00

Tizi Ouzou : USBD-CRBDB
Samedi à 16h00
Ouargla : MBR-RCB
Lakhdaria : IBL-USOA
Bourouba : JSHD-RCK
Jijel : JSD-CRBT
Boumerdès : IBKEK-MCM
..... USMC-NARBR

Division nationale amateurs Est
Une opportunité pour l'US Chaouia

M. Benboua

Les choses sérieuses commencent pour les pensionnaires de ce groupe, à l'occasion du déroulement de la troisième journée. En effet, à l'issue de cette étape on sera fixé sur les objectifs et capacités des uns et des autres. Aussi, nous aurons droit ce week-end à des chocs intéressants, dont le derby de l'ex-Bône entre Hamra Annaba et l'USMAN qui aura pour cadre le mythique stade Chabab. Auteur de deux victoires en autant de rencontres, l'ancien pensionnaire de l'élite, l'USMAN aura à cœur de poursuivre sur sa lancée et d'arracher un troisième succès d'affilée, qui lui permettra de conforter sa place sur le fauteuil. Mais attention ce n'est pas gagné d'avance pour les hommes d'Abdelkrim Latrèche devant une formation en quête de rachat après sa défaite à Tébessa. Un autre derby tout aussi alléchant mettra aux prises l'USM Aïn Beida et l'US Chaouia et drainera certainement la grande foule. Il

faut dire que si l'USC reste sur deux victoires de suite, le compteur de l'USMAB est toujours bloqué à zéro et se doit donc de réagir pour éviter

que la crise ne s'installe. Pour leur part, l'AS Ain M'lila et le CR Village Moussa, qui se sont également illustrés jusque-là en réalisant un sans-faute, seront cette fois en examen en dehors de leurs bases, face respectivement à l'USM Khencela et le MO Constantine, des équipes décidées à rafler la mise. Par ailleurs, à Magra, le NCM reçoit le NRB Touggourt à huis clos dans un match crucial pour les deux formations qui n'ont pas encore engrangé le moindre point.

De son côté, l'ES Guelma, qui a déçu d'entrée et est en quête de sa première victoire, aura l'occasion de le faire en accueillant l'AB Merouana. Enfin, le HB Chelghoum Laid et l'Entente Collo partent avec les faveurs du pronostic à domicile, mais sait-on jamais...

Vendredi à 16 h 00

Khencela : USMK - ASAM
Chelghoum Laid : HBCL- UST
Constantine : MOC- CRVM
Magra : NCM - NRBT
Annaba : Hamra- USMAN
Aïn Beida : USMAB- USC
Guelma : ESG - ABM
Collo : E.C- ABCL

ALGERIE

france 3

19.55 Noé

Avec Russell Crowe, Emma Watson, Logan Lerman, Jennifer Connelly
Depuis son plus jeune âge, Noé descendant de Seth, perpétue la tradition de ses ancêtres et respecte la Terre et ses bienfaits, tandis que les descendants de Cain exploitent la planète sans vergogne. Déjà adulte, Noé, père de famille, voit en rêve que la Terre va être inondée par des pluies torrentielles.

ALGERIE

france 3

19.55 La folie des années 80

Ce document revient sur les événements majeurs de la France des années 1980. L'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, la légalisation des radios libres ou la création de SOS Racisme et son slogan «Touche pas à mon pote» ont durablement marqué la société.

TF1 JEUDI

19.55 La vengeance aux yeux clairs

Saison 1 - Episode 5
- Le retour du fils
Avec Laëtitia Milot, Bernard Yerlès, Claire Borotra, Aurélien Wiik
Après avoir hésité, Olivia aide Romain à sortir de la voiture en feu avec laquelle il vient d'avoir un accident. Hospitalisé, il est gravement blessé mais ses jours ne sont pas en danger.

france 2

19.55 L'émission politique

Présenté par David Pujadas
Invité : Arnaud Montebourg, qui a annoncé le 21 août dernier qu'il était candidat au poste suprême. Persuadé d'incarner une nouvelle offre politique à gauche, l'ancien avocat veut créer la surprise lors de la prochaine élection présidentielle de mai 2017. Celui qui fut ministre du Redressement productif puis de l'Economie durant deux ans dans le gouvernement Hollande, avant de démissionner, a présenté au cours de l'été son «Projet France».

M 20.00 Esprits criminels : unité sans frontières

Saison 1 - Episode 8
- Le massacre des innocents
Avec Gary Sinise, Daniel Henney, Tyler James Williams, Annie Funke
Jessica Wolf, une Américaine de 36 ans, a disparu en pleine nuit alors qu'elle était en vacances avec son mari, Daniel, et leurs deux enfants à Puerto del Santos, au Mexique. Des traces de violence ont été découvertes dans la villa que louait la famille et des bijoux de valeur ont disparu.

CINE + FRISSON

19.45 Détective Dee II : la légende du dragon des mers

Avec Mark Chao, Angelababy, Feng Shaofeng, Carina Lau, Kim Bum
Les navires de l'impératrice Wu sont un jour attaqués et détruits par un monstre mystérieux. Elle charge Yuchi Zhenjin de mener l'enquête. De son côté, le jeune Dee arrive à la capitale. Il remarque que des malfrats veulent enlever une courtisane dans un temple.

CANAL+ 20.00 Vikings

Saison 4 - Episode 9
- La mort pour tous
Avec Travis Fimmel, Clive Standen, Katheryn Winnick, Jessalyn Gilsig
Alors que le pèlerinage de son petit-fils prend fin, le roi Ecbert est intronisé dans son fief. A Paris, Rollo, qui a mis en garde l'empereur contre Ragnar, prend des initiatives pour empêcher un éventuel retour de son frère. Pendant que ses hommes poursuivent leur progression en territoire ennemi, transportant leur embarcations, le roi Viking est pris d'hallucinations.

OCS MAX 19.40 Michael Clayton

Avec George Clooney, Tilda Swinton, Tom Wilkinson, Michael O'Keefe
Employé dans un grand cabinet juridique new-yorkais, Michael Clayton arrange discrètement les histoires embarrassantes de clients fortunés. Bientôt, il doit gérer le cas d'un collègue dont le comportement pose problème.

TF1 VENDREDI

19.55 Koh-Lanta

Saison 15 - Episode 5
Présenté par Denis Brogniart
Cette semaine, un coup de théâtre va perturber les 16 candidats encore en compétition, remettant en cause les alliances et stratégies mises en place depuis plusieurs jours. Pour l'épreuve de confort, les équipes doivent franchir tout un parcours d'obstacles en portant une malle qui a été fermée par leurs adversaires à l'aide d'une corde.

france 2

19.55 Les petits meurtres d'Agatha Christie

- Albert Major parlait trop
Avec Elodie French, Béatrice Rosen, Samuel Labarthe, Blandine Bellavoir
Après un accident de scooter, Avril est conduite aux urgences de l'hôpital Saint-Paul. Elle y fait la rencontre d'Albert Major, un célèbre chroniqueur judiciaire. Peu de temps après, le journaliste est retrouvé assassiné, une seringue plantée dans l'œil.

CINE + FRISSON

19.45 Rocky IV

Avec Sylvester Stallone, Talia Shire, Dolph Lundgren, Burt Young
Le boxeur Rocky semble se reposer sur ses lauriers. Champion du monde en titre, il se consacre à son épouse Adrian et à son fils Rocky Jr., et évoque le bon vieux temps avec son ami et ancien adversaire, Apollo Creed. Mais un athlète soviétique, Ivan Drago, présenté comme le roi du ring, arrive aux Etats-Unis.

CANAL+ 20.00 Les nouvelles aventures d'Aladin

Avec Kev Adams, Jean-Paul Rouve, Vanessa Guide, William Lebghil
A la veille de Noël, Sam et son meilleur ami, déguisés en Pères Noël, projettent de dévaliser un grand magasin à sa fermeture. Interpellé par des enfants, il commence à leur raconter, à sa manière souvent anachronique, les aventures d'Aladin. Accompagné de son meilleur ami, il dérobe un tapis volant et se retrouve bientôt dans le palais du vizir.

CINE + FAMIZ 19.45 Toy Story

Woody, un cow-boy en plastique, est le jouet préféré d'Andy, 6 ans. Ce privilège lui vaut d'être reconnu comme le chef par monsieur Patate, Zig-Zag, Rex, la bergère et les autres jouets de la chambre. Mais Woody voit bientôt son titre remis en cause par l'arrivée de Buzz l'Eclair, un cosmonaute plein de gadgets, qu'Andy a reçu pour son anniversaire.

DÉTENTE

Bélier 21-03 au 20-04

 Même si votre environnement vous paraît défavorable comme la chance vous sourit vous savez demeurer imperturbable quoiqu'il advienne.

Taureau **21-04 au 21-05**
 Manifestez de la discré-
 on si vous voulez mon-
 que vous valez vraiment.
 périence et vos capaci-
 une valeur d'argent et
 s capable d'en obtenir un
 ement plus élevé.

Gémeaux 22-05 au 21-06
Un manque de communication pourrait conduire à de sérieuses erreurs. Grâce à votre volonté de rester ouvert et en encourageant les autres à s'exprimer, le pire peut être évité.

Cancer 22-06 au 22-07
De bonnes nouvelles vous arrivent enfin. Profitez de cette opportunité pour faire face aux propositions qui pourraient vous faire.

Lion 23-07 au 23-08
Vous pourriez avoir le souci en conditionnel de quelqu'un que vous estime beaucoup. telles circonstances auses, il faut dire que c'est réciable de savoir que t compter sur la fidélité d'une amitié sincérité intéressée.

Vierge 24-08 au 23-09
Vous retrouvez le grand moral. Un nouvel élément détermine votre vie. Vous allez sortir avec brio d'une situation compliquée.

Balance 24-09 au 23-10
Vous saurez facilement formuler votre opinion sur un sujet épineux. Votre énergie vous saura gré de votre tension. Surtout si vous satisfaire vos passions.

Scorpion 24-10 au 22-11
Vous aurez une agréable surprise. Tentez votre chance une de vos connaissances proches semble changer d'avis avec vous. Vous vous sentirez rassuré, alors prenez le temps de lui parler ouvertement et faire les choses au clair.

Sagittaire 23-11 au 21-12
Vous ne savez pas vous décider dans un projet qui risque de coûter cher. La tête étant recommandée dans de circonstances vous peur et le contre et vous avez faire le grand saut.

Capricorne 22-12 au 20-01
Préservez votre moral. Aitez contre mauvaise
bon cœur. Lorsque des
es commencent à vous
c'est le moment de faire
se.

Verseau 21-01 au 18-02
Vous n'aurez pas d'inquiétude à avoir suite à une prudence que l'on va vous saurez la conduite à tenir et féliciterz d'avoir pris la décision. Une telle affaire se passe pour vous en ce moment, déclerez toute votre lucidité.

Poissons 19-02 au 20-03
Ne vous laissez pas emprouver par de petits détails d'importance. Tout ira bien car elle opportunité se présentera sans crier garde. Vous prendrez du recul et changerez de vue en ce qui concerne l'opposition car la chance frappe forte.



Jeux proposés par Chérifa Benghani

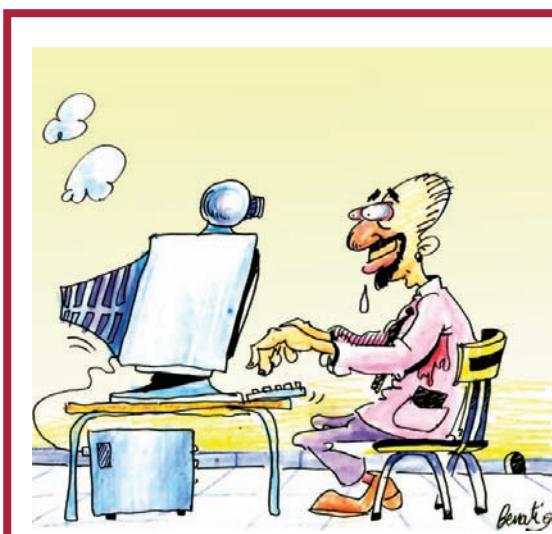
A FAIT SON ENTRÉE HIER	→						IL NOUS A QUITTÉS HIER
				↑	TERMINER NOUVEAU PIONCE	↔	↓
	↔	CHIFFRE RECUL DU DINAR FÛT		↑	MÉTAL PRÉCIEUX OISEAUX QUI JASENT	↔	
	↓	SHOOT DÉMONSTRATIF	↑	↓		↑	
↑	↔	SOUTIEN MAL D'OREILLE	→		NOUVEAU EST-OUEST GRECQUE	↔	↑
						↔	AUXILIAIRE ASTRE COIN CUISINE
				↑	SURNOMMÉ QUATRE SAISONS	↔	
	↑	REGLE ADMIRATEUR ZÉLÉ	↑			↔	RAPINE PRONOM
MOT D'ENFANT GÂTÉ INFINITIF	↔			PASSÉE SUR LE BILLARD MEC, TYPE	↔		PAS BEAUCOUP DAME DU COIN
				↓		↔	↓
↑						MODIFIER POIL À L'OEIL	
			↑			↓	
	↔	SUR LA BORNE H ₂ O ARGON	↔		CHIFFRE D'AFFAIRES PERSONNEL	↔	
DÉBAT PUBLIC À DEUX D'OPINIONS DIFFÉRENTES	↔	IMBÉCILE BIEN ÉLEVÉ	→			↓	
				↔	ENLEVA RESTÉE SANS COMPAGNIE	↔	

APPORT -
BERCEMENT - BIEN
- BONHEUR - BOUT -
BRAVOURE -
CHOSE -
CIVILISATION -
CREUSEMENT -
CRIN - DIRECTION -
FORFAITURE -
HEUREUSEMENT -
HOPITAL - IMPACT -
INCAPACITE -
JOYEUSEMENT -
JUJUBE - KAKI -
KIMONO - LAMA -
LEVRE - LION -
MISERABLEMENT -
MOMENT -
NAISSANCE - NIECE
- OURS - PANDEMIE
- PANORAMA - POIS
- REVERIE - SERPE
- TALISMAN - TARE -
ZONE

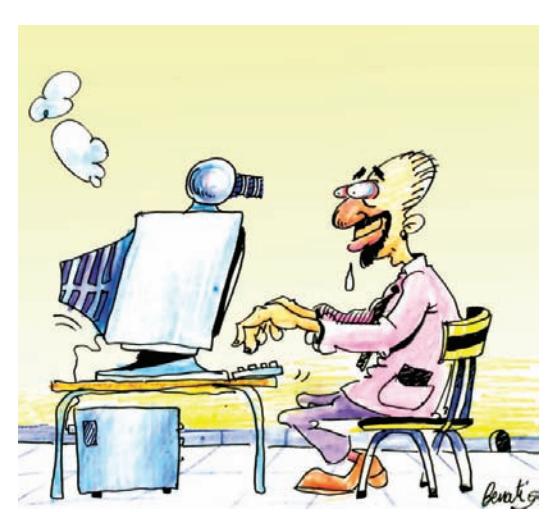
Les 8 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :

- Mon 1er est un bâton d'appui.
- Mon 2e est un pronom.

Mon tout est une épice.



7 ERREURS



Attaque contre l'ambassade d'Israël à Ankara



L'ambassade d'Israël à Ankara a fait l'objet mercredi d'une tentative d'attaque de la part d'un individu apparemment armé d'un couteau qui a été stoppé par les tirs d'un garde, a indiqué le ministère israélien des Affaires étrangères. «Les membres du personnel sont indemnes», a dit le porte-parole du ministère Emmanuel Nahshon. Il a précisé que l'agresseur était «apparemment» armé d'un couteau et qu'il avait été blessé par balles par un garde avant de s'approcher du bâtiment. M. Nahshon a reconnu que les circonstances étaient peu claires. Les faits sont survenus en dehors du périmètre de l'ambassade lui-même, a-t-il dit. La chaîne de télévision turque NTV a rapporté que deux personnes avaient tenté d'entrer dans l'ambassade avant d'être «neutralisées».

Google met en service Allo, sa messagerie «intelligente»

Google a lancé mercredi son application de messagerie pour téléphones Allo, qui espère se faire une place dans un marché déjà saturé grâce à des fonctionnalités d'intelligence artificielle. Allo est disponible depuis ce mercredi pour les téléphones fonctionnant avec les systèmes Android de Google et iOS d'Apple, a précisé Google sur son blog officiel. «Google Allo peut vous aider à anticiper, à trouver des infos, à vous exprimer plus aisément dans vos conversations. Et plus vous l'utilisez, plus il s'améliore avec le temps», a expliqué Google. Le géant américain de l'internet met en avant des fonctionnalités «intelligentes» offertes par son application : elle propose à l'avance des réponses à un message, en fonction du contexte et du «style» de conversation de l'utilisateur, par exemple s'il est adepte des émoticônes. Elle sait aussi reconnaître le contenu d'une photo et proposer des remarques adaptées. Allo permet en outre d'accéder en avant-première à l'assistant virtuel de Google (un service dénommé Google Assistant), pour exécuter rapidement certaines tâches. En outre, comme d'autres applications de messagerie populaires, elle permet de jouer sur la taille des émoticônes, et d'enrichir les messages avec des «autocollants» (stickers) ou autres gribouillis, pour personnaliser les conversations. Allo avait été dévoilée en mai par Google, en même temps qu'une autre application d'appels vidéo sur mobile, Google Duo, mise en service en août.

Kinshasa: multitude d'affrontements entre jeunes et forces de l'ordre, de nouveaux morts

Des affrontements entre jeunes et forces de l'ordre ont fait un nombre indéterminé de morts pour la deuxième journée consécutive mercredi à Kinshasa, où l'opposition réclame le départ du président Joseph Kabila et la tenue de la présidentielle. Ces violences surviennent en plein «dialogue national», tentative pour sortir la République démocratique du Congo de l'imasse électoral dans laquelle elle s'est fourvoyée mais rejetée par la majeure partie de l'opposition, qui avait appelé à manifester lundi. Renvoyant pouvoir et opposition dos à dos, l'Eglise catholique a condamné «fermement la violence d'où qu'elle vienne». La Conférence épiscopale nationale du Congo (Cenco) a annoncé qu'elle suspendait sa participation au «dialogue national» en cours, «par respect pour les victimes», «pour faire le deuil et rechercher un consensus plus large». Les appels au calme lancés lundi soir par la communauté internationale n'ont pas été entendus. Selon des sources de sécurité privées, des sources diplomatiques et des habitants, une multitude d'affrontements entre forces de l'ordre et jeunes en colère a eu lieu pendant une grande partie de la journée dans les quartiers du centre et du sud de la capitale, les plus pauvres de cette mégapole de 10 millions d'habitants habituée à la misère. Comme la veille, plusieurs symboles de l'Etat, comme des postes de police, ont été attaqués. Il y a eu aussi plusieurs pillages.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

Un autre Noir américain abattu par la police



Deux policiers ont été blessés mardi soir à Charlotte en Caroline du Nord dans l'est des Etats-Unis lors d'affrontements survenus après la mort d'un noir américain abattu par un policier également noir, selon les autorités et des médias locaux. Selon ces médias, un nombre indéterminé de civils ont également été blessés lors des heurts. Après le décès de Keith Lamont Scott, 43 ans, des manifestants se sont rassemblés près du lieu où il a été abattu en brandissant des pancartes affirmant «les vies des Noirs comptent» et scandant le slogan «Pas de justice, pas de paix»,

selon une chaîne de télévision locale. Lors des affrontements, «environ 12 policiers ont été blessés dont un touché à la tête par une pierre», a indiqué dans un tweet la police de Charlotte-Mecklenberg. Ces policiers ont été blessés alors «qu'ils protégeaient notre communauté lors d'une manifestation», a-t-elle ajouté dans un autre tweet. La chaîne locale WSOC-TV a précisé que la police avait eu recours notamment à des armes anti-émeute et à du gaz lacrymogène pour essayer de contenir la colère de la foule. Plusieurs véhicules de police ont été attaqués et endommagés, selon

les autorités. Keith Lamont Scott qui n'était pas cette personne recherchée était dans une voiture sur un parking d'immeuble et était en possession d'une arme à feu, selon la police. Ses proches ont en revanche affirmé qu'il n'avait qu'un livre à la main. La discussion s'est enflammée et les policiers ont affirmé s'être sentis menacés par Keith Lamont Scott jusqu'à ouvrir le feu. Les tensions raciales ont été ravivées aux Etats-Unis depuis deux ans par une succession de bavures et violences policières, la plupart du temps envers des hommes noirs non armés.

Nouveaux raids meurtriers en Syrie

De violents bombardements ont de nouveau frappé Alep, l'épicentre du conflit syrien, très loin de New York où les discussions sur une relance de la trêve sont empoisonnées par les désaccords entre Russes et Américains. Le Conseil de sécurité de l'ONU devait débattre hier mercredi de la Syrie et l'échec de ce deuxième cessez-le-feu décreté le 9 septembre. Les chefs de la diplomatie américaine et russe John Kerry et Sergueï Lavrov, parrains de la trêve, s'étaient exprimé durant cette réunion. Mais le climat de bonne volonté qu'ils affichaient il y a encore une semaine semble s'être évaporé avec la reprise des raids et des combats sur plusieurs fronts de la guerre. Ainsi, 24 heures après un raid meurtrier contre un convoi humanitaire de l'ONU, des bombes ont dévasté dans la nuit de mardi à mercredi un centre médical, tuant au moins quatre infirmiers et ambulanciers syriens, au sud d'Alep. Les bâtiments médicaux se sont effondrés et sont com-



plètement détruits», a indiqué l'Union des organisations de secours et de soins médicaux (UOSSM), qui gère le centre. Cette ONG basée en France rassemble des médecins de la diaspora syrienne qui opèrent dans les zones rebelles. La nationalité des avions ayant mené ce raid n'a pas été dé-

terminée dans l'immédiat, mais les aviations du régime et de son allié russe frappent fréquemment dans la province d'Alep. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, la Syrie est le pays le plus dangereux pour les personnels soignants avec 135 attaques contre des centres médicaux en 2015.

EDITORIAL

Par Moncef Wafi

DES PARAPLUIES POUR LES FRAUDEURS

se par la tutelle ministérielle. En effet, les douaniers jouent toujours un coup en retard puisque le délit ne peut être constaté qu'une fois le conteneur ouvert alors que l'argent est déjà parti à l'étranger au titre de ce crédoc. Le ministre du Commerce a déjà milité pour sa suppression, Belaïb estimant que la chasse à la fraude passe impérativement par son élimination du circuit commercial. «J'ai dit et je redis: il faut sortir du crédoc pour permettre aux importateurs de récupérer leur argent en cas où ils se font arnaquer par leurs fournisseurs en achetant des produits contrefaçons ou non conformes», a insisté.

Le crédoc, défendu par le gouvernement Sellal, impose de payer à l'avance la marchandise importée, ce qui est supposé éliminer de fait les paiements frauduleux. Les

France: sept candidats en lice pour les premières primaires de la droite



Une femme, six hommes. Sept ambitions vont s'affronter pendant deux mois dans l'espoir de porter les couleurs de la droite française à la présidentielle de 2017. Alain Juppé, le vieux sage A 71 ans, il joue la carte de l'expérience et de la pondération. Proche du centre, il a toujours exclu les alliances avec l'extrême droite. Cet ancien Premier ministre (1995-97), cinq fois ministre fut longtemps considéré comme l'un des politiques les plus doués de sa génération - Nicolas Sarkozy, 61 ans, l'ancien président (2007-2012) mise sur une campagne très à droite pour prendre sa revanche après sa défaite à la présidentielle de 2012. Adulé ou détesté, il divise sur le fond comme sur la forme. Pugnace pour ses fans, il est jugé fébrile par ses détracteurs qui lui reprochent son manque de sang-froid. Bruno Le Maire, quadragénaire aux allures sages mise sur les envies de renouveau exprimées par les Français. Depuis des mois, l'ex-ministre de l'Agriculture sillonne le pays pour se départir de son image de technocrate surdiplômé et érudit. A 47 ans, ce père de quatre enfants est souvent accusé de manquer de modestie. François Fillon, libéral assumé, ancien et unique Premier ministre de Nicolas Sarkozy - Nathalie Kosciusko-Morizet, seule femme à concourir. Jean-François Copé, 52 ans, a suivi un parcours politique classique - maire d'une grande ville, député, plusieurs fois ministre - avant de s'emparer de la présidence de son parti en 2012 dans un scrutin contesté. Jean-Frédéric Poisson, les valeurs chrétiennes, député de 53 ans préside le parti démocrate-chrétien, petite formation satellite des Républicains

Egypte: 29 morts dans le naufrage d'un bateau de migrants

Au moins 29 personnes sont mortes et 150 ont été secourues mercredi par des équipes de sauvetage après le naufrage d'un navire de migrants en Méditerranée, près des côtes égyptiennes, a annoncé le ministère de la Santé. Les opérations de sauvetage se poursuivent pour retrouver d'autres éventuels passagers de cette embarcation de migrants qui s'est échouée près de Rosette, dans le nord de l'Egypte, ont indiqué à l'AFP des responsables de la police. Parmi les victimes figurent des migrants «égyptiens, soudanais, et d'autres nationalités africaines que nous ne pouvons pas encore déterminer», a précisé à l'AFP Adel Khalifa, un responsable du ministère de la Santé. «Il y a maintenant 29 morts et 5 blessés», a indiqué pour sa part le porte-parole du ministère de la Santé, Khaled Megahed, après un premier bilan faisant état de 10 morts.

importateurs algériens ont contourné cette contrainte en faisant des virements au profit d'entreprises qu'eux-mêmes lançaient à l'étranger sous des prête-noms, le plus souvent des proches. Le ministre qui s'est aussi plaint, ce mardi, des protections de certains contrevenants dans la chaîne commerciale. Ces parapluies font souvent plus de mal à l'économie nationale empêchant les fonctionnaires honnêtes de faire leur job. Belaïb, à titre illustratif, raconte deux anecdotes sur un puissant importateur de pièces détachées de voitures qui a fait sortir ses containers du port malgré l'interdiction du ministère du Commerce grâce à des complicités avérées. L'autre exemple est celui d'un restaurant «à l'apparence huppée» à Alger responsable d'une intoxication alimentaire dont la fermeture a requis l'intervention personnelle du ministre. «J'ai appris qu'il y avait quelqu'un derrière», précisera Belaïb. Presque un aveu d'impuissance dans un pays où les parapluies sont les plus chers au monde.